

ROMUALD LETERRIER
& JOCELIN MORISSON

Préface de Philippe Guillemant

Se souvenir du FUTUR

**Guider son avenir
par les synchronicités**



GuyTrédaniel
éditeur

© Guy Trédaniel éditeur, 2019.

ISBN: 978-2-8132-1909-1

Tous droits de reproduction, traduction ou adaptation réservés
pour tous pays.

Pages 235, 237 et 240 : images © Gabriel Uribe.

Pages 236 et 239 haut : images © Wikimedia Commons.

Page 238 : images © Mfotophile (haut) ; © krusanit (centre) ;
© JasonOndreicka (bas).

Page 239 bas : image © Romuald Leterrier.

Photographie couverture © Chinnawat Ngamsom.

www.editions-tredaniel.com

info@guytredaniel.fr

www.facebook.com/editions.tredaniel

ROMUALD LETERRIER
& JOCELIN MORISSON

Se souvenir du FUTUR

Guider son avenir par les synchronicités

Préface de Philippe Guillemant

Guy **Trédaniel** éditeur
19, rue Saint-Séverin
75005 Paris

À la mémoire de Michel Cazenave

*« Une mémoire qui n'opère que dans le passé
n'a rien de bien fameux, déclara la Reine. »
Lewis Carroll, De l'autre côté du miroir*

Sommaire

Préface	11
Introduction.....	21
« Simple » hasard ?	25
Vers une révolution scientifique	27
Causalité rétrograde	31

Chapitre 1

Se souvenir du futur, un savoir chamanique	37
Rencontre avec Ernesto	39
L'initiation chamanique et les signes	40
La vision d'un « ondulien » et les lignes de vie.....	43
Rencontre avec Philippe Guillemant.....	47
Se souvenir du futur, le pouvoir précognitif des rêves	53

Chapitre 2

L'indispensable double causalité.....	57
Futur déployé et libre arbitre	59
Les commutations de lignes spatio-temporelles	64
Développement transpersonnel	67
Les synchronicités et les traces du futur	69
Tester l'hypothèse.....	72

Chapitre 3

Maîtriser le hasard par l'intention.....	77
La loi d'attraction : promesses et chimères d'un concept authentique revisité par le New Age	78
Les futurs multiples du multivers quantique.....	83
Multivers quantique ou univers multiples ?	87
Atteindre la destination : l'utilisation des intentions vitales et des ondes porteuses du vivant.....	92
Renversement de perspective : « Faire de la décharge du hasard un trésor »	94

Chapitre 4

La conscience rétrocausale.....	97
Quelle est l'origine des visions provoquées par les plantes visionnaires ?	98
Le hasard, la vie et la conscience : bruit et résonance stochastique.....	103
Psyché quantique et cognition aléatoire	106
Le rêve rétrocausal et la psychokinèse rétrograde	110

Chapitre 5

Naviguer avec notre conscience dans l'espace-temps flexible.....	117
La science des présages.....	120
Tarot et Yi Jing : symboles et transformations	123
Yi Jing et rétrocausalité.....	126
La tectonique de l'esprit : répliques de synchronicités et tremblements d'espace-temps.....	128
Le temps du rêve : conscience créatrice et espace-temps malléable	131

Chapitre 6

La création volontaire de synchronicités – « le protocole expérimental »	137
---	-----

UN SAVOIR CHAMANIQUE

En contact synchronistique avec Spirit et ses messages du futur	139
«L'âge de cristal» ou la cristallisation du réel par la conscience.....	144
L'intentionnalité des collectifs de conscience du futur.....	151
Premier contact et dernière expérience : quand la boucle est bouclée	153

Chapitre 7

Créer des synchronicités, mais pour quoi faire ?

– En quête de liberté.....	157
Et si on essayait de gagner au Loto et à l'EuroMillions ?	160
Constater, c'est créer : la rétropsychokinèse collective.....	163
Existe-t-il une conscience globale ?	167
La précognition, une réalité scientifique	170
Un GPS de la conscience pour s'orienter dans la vie ?	175

Chapitre 8

L'évolution des espèces a-t-elle un sens

ou une cause ?	177
Offensives créationnistes	178
Finalisme et vitalisme	181
Le jardinier du jardin d'Éden	184
La révolution de l'évolution	186
Le sens <i>versus</i> la cause.....	189
L'évolution, à la lumière de la rétrocausalité.....	191
De Teilhard de Chardin à Costa de Beauregard.....	194

Chapitre 9

Rétrocausalité, synchronicité et guérison.....	197
Le rêve de l'«Annonciation».....	199
La mémoire de l'embryogenèse.....	203
La métamémoire atemporelle du vivant et les écosystèmes synchronistiques.....	205

SE SOUVENIR DU FUTUR

« Il faut cultiver notre jardin »	209
L'avènement des thérapies rétrocausales	211
La rétrocognition thérapeutique : vers une « synchronomédecine » ?	219
Conclusion	225
Se souvenir du futur en images	233
Remerciements	241
Bibliographie	243

Préface

Se souvenir du futur ? Quelle drôle de suggestion, à première vue, plutôt sympathique au demeurant, mais qui pourrait vite faire passer celui qui l'agite pour un dingue s'il n'a pas l'air de plaisanter. Car, évidemment, comment se souvenir d'un futur qui n'a encore jamais été vécu ?

Il faut aller chercher plus profond, sous la logique trompeuse que les mots peuvent transporter lorsqu'on ne détecte pas que leur contexte implicite de pensée est erroné, pour comprendre le bien-fondé de cette suggestion. Autrement dit, il faut sortir de la boîte du mental, aveuglé par une croyance qui donne l'impression que cette proposition est fausse, pour comprendre, à la lumière d'une réalité plus juste, qu'il s'agit au contraire d'une profonde vérité.

De grands esprits comme Einstein ou Nietzsche l'ont fait, en remettant en question notre vision d'un futur qui n'existe pas encore. Ils se sont positionnés dans la perspective d'un futur déjà réalisé, c'est-à-dire déjà présent quelque part à nous attendre. Nietzsche est même allé jusqu'à affirmer que « notre avenir exerce son influence

sur nous, même lorsque nous ne le connaissons pas encore», c'est-à-dire en l'absence d'un souvenir du futur. Car, selon lui, «c'est notre avenir qui détermine notre présent». Si Einstein n'est pas allé aussi loin, aujourd'hui, ce sont d'illustres physiciens qui abondent dans le même sens, en affirmant que le futur et le passé ont le même statut et que les lois de la physique fonctionnent dans les deux sens du temps, ainsi que la causalité.

Si cette nouvelle vision spatiale du temps n'atteint toutefois pas encore un véritable consensus en physique, au point de sensibiliser le grand public ou la politique, ce n'est pas tant faute d'arguments en sa faveur – lesquels abondent de toutes parts¹ – que parce qu'elle se heurte à l'inertie d'un système enfermé dans des dogmes qui perpétuent l'ancienne croyance, celle d'un temps qui présiderait à la création dans le présent de notre futur immédiat.

Si l'on sait, au contraire, relativiser ces dogmes, alors la physique toute seule nous conduit devant l'évidence que notre futur ne nous attend pas pour se structurer en notre absence, et la seule question qui subsiste réellement est de savoir dans quelle mesure il pourrait ne rester que partiellement configuré, et donc encore susceptible de nous laisser une part de libre arbitre.

Je ne vais pas développer dans cette préface les réponses à cette question, que j'ai proposées dans mes propres

1. Voir, par exemple, les fameuses communications de Matthew Leifer et Huw Price sur la rétrocausalité quantique ou les publications d'illustres physiciens comme Yakir Aharonov et Holger Bech Nielsen : Y Aharonov *et al.*, «Accommodating retrocausality with Free Will», *Quanta* 5, 53-60, 2016, & H.B. Nielsen, «Influence from Future, Arguments», arXiv:1503.07840, 2015.

livres et conférences² et qui se résument sous l'intitulé de « théorie de la double causalité » ou encore de « théorie de l'espace-temps flexible ». Car si les auteurs de ce livre m'ont demandé de rédiger cette préface, c'est justement parce qu'ils s'appuient sur cette théorie et qu'ils l'ont reformulée à leur manière et avec grand talent dans leur livre.

Avant d'entamer sa lecture, je m'attendais d'ailleurs à n'y découvrir que des idées avec lesquelles j'étais déjà familiarisé, qu'il s'agisse des miennes ou de celles des auteurs que je pensais déjà connaître, car j'ai déjà eu de nombreuses discussions avec eux. Quelle n'a donc pas été ma surprise de me retrouver passionné par sa lecture, au cours de laquelle chaque page m'a apporté un nouveau regard sur le futur paradigme que nous enrichissons ensemble.

Je me suis même senti parfois dépassé par le degré de maturation de mes propres idées auquel les auteurs sont parvenus et que Romuald, en particulier, a pu acquérir grâce à sa pratique, inspirée en premier lieu de sa propre transformation intérieure liée à un changement de vie et, en second lieu, par les stages qu'il a organisés et durant lesquels il a tenté de faire vivre aux participants les fameuses « boucles de rétroaction temporelle » dont il est question dans cet ouvrage.

Il m'a personnellement fallu des années pour intégrer ce concept selon lequel la présence du futur implique que nous puissions, d'une certaine manière, jouer avec lui, car, entre la compréhension intellectuelle que j'avais de cette possibilité à l'origine et l'intégration intuitive

2. Voir <http://www.guillemant.net>.

et émotionnelle qui s'est ensuivie peu à peu au cours des années, il y a un fossé difficile et long à traverser pour la grande majorité d'entre nous. Il me semble donc utile d'y revenir pour faciliter l'intégration des informations à la fois puissantes et fascinantes qui sont données dans ce livre.

La faisabilité d'une boucle de rétroaction temporelle mettant en jeu des relations à double sens entre présent et futur repose sur cinq prémisses de la théorie de la double causalité que l'on peut résumer ainsi : (1) notre futur est déjà réalisé, (2) il peut changer, (3) l'intention excite un nouveau futur, (4) celui-ci influence le présent, (5) l'attention le fait rentrer dans la réalité.

Et le tour est joué, pourrait-on dire si c'était aussi simple ! Bien évidemment, ça ne l'est pas, car deux facteurs contribuent à rendre tout cela très délicat : d'une part, les conditionnements qui nous enferment en nous empêchant d'exercer le libre arbitre que ces boucles temporelles impliquent et, d'autre part, le fait qu'elles s'inscrivent dans une durée plus ou moins longue au cours de laquelle il sera indispensable d'avoir lâché prise, c'est-à-dire littéralement oublié que l'on était en train de jouer avec son futur.

La meilleure façon, à mon sens, de comprendre mentalement la possibilité que nous puissions jouer avec notre futur est de prendre l'image du GPS. L'ensemble de nos futurs probables, aujourd'hui décrit par la physique sous la forme d'un multivers quantique, peut être visualisé comme un territoire à explorer durant la randonnée que constitue tout le reste de notre vie. On peut y adjoindre la métaphore de l'arbre de vie qui va correspondre à

PRÉFACE

l'ensemble des chemins qui rendent possible la traversée de ce territoire. On peut alors représenter notre futur déjà réalisé au sein de ce territoire par le tracé d'un GPS qui nous dévoilerait les itinéraires que nous avons à emprunter pour atteindre une destination... qui nous échappe encore, et c'est bien là le problème.

Le conditionnement dans lequel nous sommes enfermés n'est alors rien d'autre que la tendance que nous avons à suivre naturellement les instructions qui nous sont données par le GPS. Et la difficulté que nous pouvons avoir à jouer avec notre futur, faute de savoir lâcher prise, n'est rien d'autre que notre incapacité à ressentir pourquoi, à certains croisements, nous gagnerions à ne pas écouter notre GPS, pour emprunter une autre voie que celle qui nous est indiquée.

Mais, pour refuser d'écouter la dame qui nous dit d'aller tout droit, en tournant par exemple à gauche, il nous faut, *a priori*, une bonne raison. Cependant, est-ce bien la raison qui devrait intervenir dans cette affaire ? Certainement non, car la raison exige l'intellect, or ces deux aspects du mental sont, tout comme le cerveau, prisonniers du temps, c'est-à-dire sous le contrôle de la dame qui a déjà prévu toutes les réflexions que nous pourrions nous faire devant toutes les bifurcations, en vertu du déterminisme cérébral qu'elle incarne et qui affecte toutes nos pensées, ne nous laissant plus qu'un libre arbitre illusoire.

C'est donc autre chose que le cerveau ou le mental qui doit intervenir dans la perspective que notre futur puisse changer parce qu'on parviendrait à transgresser les instructions de notre GPS. Et c'est bien évidemment

la conscience elle-même, en tant qu'entité tout à la fois corrélée au cerveau, mais bien distincte de lui, qui pourrait réaliser cette transgression, à condition d'apprendre à se débarrasser des trois sources de conditionnement mental (les croyances), émotionnel (les jugements) et énergétique (l'ego) qui permettent à notre GPS de bien stabiliser son tracé dans notre espace-temps futur.

Les auteurs expliquent très bien dans ce livre comment parvenir à cet apprentissage, sans oublier d'analyser l'exemple de l'échec que constitue le nouvel âge lorsqu'on le sous-estime en privilégiant le business juteux que l'on peut faire à partir de l'idée que «notre conscience crée notre réalité», ce à quoi l'on ne peut que rétorquer : si c'était aussi simple, ça se saurait.

Le potentiel de la conscience est donc sévèrement malmené, entre, d'un côté, le paradigme mécaniste qui imprègne encore la science aujourd'hui, et, de l'autre côté, le besoin de faire du business sur ce potentiel humain, ce qui conduit, là aussi, à le dénaturer. Il semblerait que l'humanité soit enfermée dans une sorte de «règne du mental» agissant comme un véritable cercle vicieux qui la confronte à l'échec dès qu'elle tend à éveiller sa conscience.

Conscient de cet enfermement et de la nécessité de briser ce cercle vicieux, c'est en véritable «guerrier de la conscience» que Romuald Leterrier avance les concepts de «conscience rétrocausale» ou de «tectonique de l'espace-temps», pour faire apparaître, telle une évidence, l'art de provoquer les synchronicités dont il est question ici. Et Jocelin Morisson de profiter de chaque fissure engendrée par son acolyte pour y introduire une sorte

PRÉFACE

de produit de la connaissance qui achève de la propager. J'ose croire que le lecteur ressentira la même impression jouissive que celle que j'ai eue en ayant terminé la lecture : ils ont réussi à faire tomber le mur !

Pour donner, en tout cas, le maximum de chances au lecteur d'aboutir à la même sensation libératrice que la mienne à la fin de l'ouvrage, je vais maintenant procéder à quelques remarques afin que sa lecture ne s'arrête pas prématurément en si bon chemin.

Tout d'abord, que le lecteur un tant soit peu rationaliste ne se hérisse pas en entendant parler de « communication avec l'esprit des plantes », car si notre futur est déjà là quelque part dans l'invisible à nous attendre, alors qui pourrait prétendre connaître sa structure au point d'affirmer qu'elle ne saurait, par exemple, être peuplée d'esprits ? Mais qu'entend-on déjà ici par « esprit » ?

J'avertis ainsi le lecteur que le simple mot « esprit » pourrait chagriner – parce qu'il ne peut, selon lui, signifier rien d'autre qu'un concept religieux ou irrationnel – et qu'il convient de redéfinir ce terme comme désignant une structure d'informations plus ou moins autonome et appartenant à l'invisible (dans un sens élargi au vide lui-même), qui jouerait un rôle aussi important dans la construction du réel à partir du futur que celui des tourbillons, tornades ou cyclones dans notre météorologie quotidienne. J'entends donc ici un rôle essentiellement « dynamique » qui serait relatif à une mécanique atemporelle de l'espace-temps, qui pourrait être décrite par une physique du futur ayant appris à modéliser son évolution hors du temps : un sujet dont

les physiciens découvrent, dès aujourd'hui, la pertinence et qu'ils commencent doucement à aborder en faisant appel, par exemple, à des dimensions supplémentaires ou à des modèles de gravité quantique.

J'aimerais aussi prévenir le lecteur que la tentative faite dans ce livre de clarifier les concepts liés à l'interaction de notre conscience avec notre futur est inévitablement simplificatrice, risquant ainsi d'amener à transformer en règles ou recettes les séduisantes schématisations de ces concepts. Or, comme je l'ai rappelé précédemment, le mental qui adore les recettes est un perturbateur dans cette affaire, si ce n'est une source de confusion. Autant nous avons besoin du mental pour comprendre rationnellement que notre conscience peut agir sur la dynamique de notre espace-temps, autant nous avons besoin de nous en débarrasser pour entrer dans une réelle dynamique de l'expérience qui ne soit pas biaisée par le moindre raisonnement du mental.

Résumé en une petite phrase, voici ce qu'il convient de retenir ici : **il faut aider le mental à se débarrasser du mental**. Ce livre doit ainsi être compris comme fournissant cette aide. Le lecteur qui voudrait aller plus loin et appliquer à la lettre les principes dévoilés dans cet ouvrage risque de faire la même erreur que celui qui voudrait apprendre à faire du vélo en partant de la théorie qui stipulerait que l'on ne doit pas appuyer sur une pédale avant d'avoir relâché la pression exercée sur l'autre : si cela peut permettre une première impulsion maladroite mais utile, cela devient ensuite, évidemment, le meilleur moyen de se casser la figure. Car il ne s'agit pas d'appliquer une recette, mais de débloquer le mental,

PRÉFACE

afin qu'il lâche prise et ne perturbe pas le corps avec la moindre croyance.

Cette remarque s'applique à l'interprétation du sous-titre même de ce livre qui nous propose d'apprendre à « guider son avenir par les synchronicités ». Il importe de préciser que, de tout temps, l'homme a, sans le savoir, toujours créé des synchronicités pour choisir son avenir. J'ai moi-même fini par comprendre, *a posteriori*, en m'étonnant de la façon dont ma carrière avait dépendu de hasards, que non seulement les meilleures de mes innovations avaient été orientées par la synchronicité, mais aussi que les meilleures de mes idées avaient été introduites dans mon cerveau. Qu'il s'agisse de synchronicités ou d'intuitions, nous sommes là en face d'informations en provenance du futur qui « débarquent » par surprise soit dans l'environnement, soit à l'intérieur du cerveau ; une intuition n'étant, en fin de compte, qu'une synchronicité purement mentale.

La proposition de ce sous-titre est donc déjà appliquée par les personnes qui ont l'habitude de prendre en compte leurs intuitions, ou signes chargés de sens pour faire leurs choix ; et, ce qu'il est important de noter ici, c'est que ces choix devenus habituels sont, en fin de compte, automatiques, comme si le libre arbitre était vraiment une illusion, même lorsqu'il met en jeu des informations du futur.

On pourrait alors ne plus rien y comprendre au point d'acter que « les voies du futur sont impénétrables », car même lorsqu'on se met à l'écoute de ses intuitions ou que l'on s'éveille aux « signes » de l'environnement, une fois débarrassé du mental, on se positionne sous la coupe

d'un nouveau déterminisme qui provient, cette fois, du futur, et qui, tenez-vous bien, est parfaitement capté par la dame de notre GPS, qui se met alors à nous indiquer le parcours choisi par la synchronicité afin de nous conduire à notre nouvelle destination.

Le libre arbitre n'existerait-il donc pas ?

En apparence seulement, car c'est le contraire qui vient d'être mis en évidence : qui pourrait, en effet, croire qu'un futur construit sous l'égide d'un mental conditionné par la pseudoscience matérialiste devrait être le même que celui qui procède par l'écoute des intuitions ou synchronicités ? Devant les bifurcations, des choix différents sont bel et bien effectués, et il faut se rendre à l'évidence que le fait qu'ils soient automatiques ne va pas à l'encontre du libre arbitre. Les véritables choix sont simplement déjà faits, hors du temps des bifurcations.

Si, pour le mental prisonnier du temps, il est clair que ces choix et bifurcations n'existent pas, pour la conscience éveillée à la réalité voulant que passé et futur soient tout entiers inclus dans le présent, la question ne se pose même pas, car son « épaisseur de temps » devient tellement large une fois éveillée que la richesse de toutes les possibilités de son arbre de vie lui apparaît hors du temps comme évidente. Elle se retrouve, en effet, dans la même situation qu'un randonneur disposant d'une carte géographique du reste de sa vie : une carte remplie de souvenirs du futur ! La conscience n'a plus qu'à poser un regard plein d'amour sur les souvenirs qu'elle désire particulièrement revivre, et la dame fait le reste.

Introduction

Par Jocelin Morisson

Ce livre va parler de «synchronicités», de «rétrocausalité», d'«archétypes», de «conscience», dans différents contextes – chamanique, psychologique, physique, spirituel – et explorer les voies conduisant à la maîtrise de son existence, dont le pouvoir transformateur est colossal, à la fois pour l'individu et pour la société dans laquelle il évolue. Ces notions peuvent sembler complexes, techniques, voire ésotériques pour certaines d'entre elles, aussi rien ne vaut l'illustration par l'exemple afin d'y plonger directement, en sachant que si l'eau peut paraître fraîche au début, il se révèle rapidement qu'en réalité «elle est bonne».

Le lundi 21 mai 2018, je rentrais tout juste d'une conférence donnée dans une ville du Sud-Ouest et je réfléchissais aux améliorations à lui apporter pour la nouvelle conférence que je devais donner quelques jours plus tard dans une autre ville, du Sud-Est, cette fois-ci. Les retours que j'avais eus m'incitaient à être plus explicite sur certaines notions abordées et à donner des exemples concrets. En tondant ma pelouse, cet après-midi-là, je repassais la conférence dans ma tête

et pensais à l'archétype de l'*unus mundus*, le « monde un », que Carl Gustav Jung a proposé comme modèle de l'inconscient à partir de l'œuvre de l'alchimiste de la Renaissance, Gerhard Dorn. Les concepts jungiens d'« archétype » et de « synchronicité » sont intimement liés à celui d'*unus mundus* puisqu'il est le cadre, l'unité sous-jacente d'où provient l'archétype et dans laquelle se réalise la synchronicité, à la jonction des dimensions psychique et matérielle de l'existence. Dans la psychologie jungienne, l'archétype est un motif psychique inconscient, un modèle, une « forme de représentation donnée *a priori* », qui renferme un thème universel structurant la psyché. Ce thème est commun à toutes les cultures, mais il se présente à la conscience sous des formes symboliques diverses. Le Soleil comme *imago Dei* (l'homme en tant qu'image de Dieu), la lumière, la mère, l'ombre, la *persona* (le masque social), l'*anima* (part féminine de l'homme) et l'*animus* (part masculine de la femme), et, bien sûr, le Soi (archétype de la totalité, de l'être abouti) sont quelques-uns des archétypes récurrents de l'œuvre de Jung. J'ai pensé que le meilleur exemple à donner d'une synchronicité était celui qui en est, pour le coup, l'« archétype » (au sens commun), à savoir « l'histoire du scarabée d'or », et de raconter ensuite ma propre rencontre synchronistique avec un scarabée d'or. Rappelons, pour ceux qui l'ignoreraient, que l'histoire est celle d'une patiente en analyse, très « cartésienne », qui rapporte à Jung un rêve dans lequel elle reçoit en cadeau un scarabée d'or (scarabée sculpté égyptien). Jung entend alors un léger choc contre sa fenêtre ; il ouvre et recueille dans sa main un scarabée doré. « Le voilà, votre scarabée », déclare-t-il, et l'épisode

INTRODUCTION

va provoquer un déblocage dans la cure de cette patiente en «perforant son rationalisme».

Pour ma part, je me trouvais quelques années auparavant avec notre ami Philippe Guillemant pour commencer à travailler sur son deuxième livre, *La Physique de la Conscience*¹, qui traite lui aussi largement des synchronicités. Avant de démarrer le premier entretien, nous prenions un petit déjeuner dehors et avons commencé à parler d'insectes, de leurs éventuelles nuisances, puis de leur présence plus ou moins gênante dans les maisons, etc. En remontant dans ma chambre pour aller chercher mon dictaphone, j'ai la surprise de tomber, au milieu du couloir, sur un splendide scarabée doré, dans les tons jaunes, tels que je n'en ai jamais vu, car ceux de ma région sont plutôt dans les tons verts. Celui-là se rapproche donc encore plus du scarabée de Jung et m'offre une belle synchronicité, dont il est le symbole même, puisque c'est le sujet dont nous allons parler avec Philippe et qui va nous amener à tout le reste ; ce qui place notre futur livre sous les meilleurs *auspices*. Cette synchronicité illustre parfaitement le lien de *sens* et non de *cause* qui s'établit entre une pensée et un événement quasi simultané dans la réalité matérielle, selon la principale définition qu'en a donnée Jung. Mais nous reviendrons plus loin sur ces questions de définition. J'avais donc décidé en tondant ma pelouse que, lors de ma prochaine conférence, je raconterais l'histoire du scarabée de Jung suivie de ma première vraie rencontre avec un scarabée jaune doré lors de cette synchronicité chez Philippe Guillemant.

1. Philippe GUILLEMANT, Jocelin MORISSON *La Physique de la conscience*, Guy Trédaniel éditeur, 2015.

Pour autant, le meilleur était à venir, car cette histoire ne fait que commencer. À la fois satisfait d'avoir tondu ma pelouse et pris la décision de raconter cet épisode lors de ma prochaine conférence, je cède à un réflexe fâcheux consistant à me saisir de mon smartphone pour consulter Facebook. Les bras m'en tombent presque quand je vois le premier «post» s'afficher dans mon fil d'actualité. À 900 km de là, Romuald raconte qu'il était en train d'écrire pour le livre que vous tenez entre les mains sur une de ses propres anecdotes qui met en scène un scarabée et que, au moment même où il écrivait le mot «coléoptère», il a senti quelque chose se poser sur son épaule en bourdonnant. Il a alors récolté dans sa main un splendide scarabée doré, le fameux *Cetonia aurata* (cétoine dorée ou «hanneton des roses»), l'emblème du phénomène synchronistique. À cette époque, nous avions tout juste commencé à travailler sur le livre, et Romuald n'avait rédigé que quelques pages destinées à coucher par écrit ses souvenirs d'expériences les plus saillantes. Je m'empresse alors de commenter son message et la belle photo du scarabée en écrivant que je venais quelques instants plus tôt de penser au scarabée dans le contexte de ma synchronicité jungienne chez Philippe et que j'y vois donc, là aussi, un très bon présage pour notre futur livre. Or, tout en écrivant mon message, je remarque un bourdonnement derrière ma tête et pense (naïvement) à un bourdon, voire à un frelon. Je n'y prête pas davantage attention, tout absorbé que je suis à commenter cette, déjà, extraordinaire synchronicité. Mais, en me retournant quelques instants plus tard, je constate qu'un scarabée doré a heurté ma fenêtre et attend sagement sur le dos à l'entrée de mon salon, agitant doucement les

pattes tel l'insecte kafkaïen, que je le remette à l'endroit. Je comprends alors que c'est lui, selon toute vraisemblance, que j'ai entendu bourdonner quelques secondes plus tôt quand j'écrivais mon message !

« Simple » hasard ?

Le problème des synchronicités est qu'elles *font sens* pour celui qui les vit, mais qu'elles sont souvent difficiles à partager, car elles s'accompagnent précisément d'un contexte psychique qu'il peut être délicat de décrire. J'ai souvent vu des cétoines dans mon jardin, car elles sont friandes notamment des fleurs de pyracantha, et le printemps est une époque normale pour en observer, mais il se trouve que je n'en ai pas revu au cours de ce printemps ni au cours de l'été. Pour Romuald, c'était la première fois qu'il en voyait une dans son jardin, et il n'en a pas revu non plus par la suite. Quelles sont les probabilités pour que nous ayons tous les deux une cétoine dorée quasiment au même moment, alors que nous pensons tous les deux, sans le savoir et dans des contextes différents, à 900 km de distance, au fameux scarabée de Jung ? Elles sont bien sûr infimes, même s'il se trouvera toujours des fondamentalistes de la raison pour nous parler de « simple » hasard. N'épiloguons même pas sur le sens de ce mot, car il en sera beaucoup question dans la suite de ce livre, et nous allons y revenir dès cette introduction. Soulignons, en revanche, le côté sériel, répétitif et insistant de la synchronicité évoquée plus haut. L'un des premiers chercheurs à s'y intéresser, le biologiste Paul Kammerer, parlait d'ailleurs de « sérialité » à leur sujet, et son biographe, l'écrivain Arthur Koestler,

parlera plus tard de « hasards signifiants ». Si l'on ajoute enfin que ce lundi 21 mai était le lundi de Pentecôte, certains pourraient y voir en plus un effet de la « descente de l'Esprit saint » ! Nous n'irons pas jusque-là, car cela ne correspond pas à notre grille de lecture.

Comme de nombreuses personnes, j'ai vécu beaucoup de synchronicités, et souvent à des moments où il s'agissait de faire des choix, d'obtenir des réponses à des questionnements prégnants. Philippe Guillemant a largement exposé son interprétation du phénomène dans ses livres et les raisons pour lesquelles les synchronicités surviennent quand nous nous trouvons à des « carrefours » plus ou moins importants de notre existence, car leur rôle est précisément d'indiquer une direction, de conforter une décision, d'apporter une réponse. L'objet de ce livre est de montrer que nous pouvons exercer un certain contrôle sur ce phénomène, non seulement apprendre à en lire le sens mais, surtout, dans une certaine mesure, à le provoquer et à jouer avec. Quand Romuald m'a proposé ce projet, j'ai immédiatement été enthousiaste, car je connaissais, un peu, ses travaux et ses réflexions. Avant de le rencontrer, quelques années plus tôt, j'avais lu un de ses livres et quelques articles, mais quand je l'ai entendu en conférence pour la première fois, il m'a littéralement « assis sur ma chaise », car il racontait des expériences de première main, vécues dans le contexte du chamanisme amérindien dont il est un spécialiste, et son propos était à la fois limpide, précis et illustré notamment par de splendides peintures du peintre-chamane Pablo Amaringo. Comme il le raconte dans les pages qui suivent, ses recherches ont pris un tour plus acéré suite à sa rencontre avec Philippe Guillemant, dans

laquelle j'ai joué un rôle indirect. Ce livre est d'abord son projet, et les idées novatrices et souvent iconoclastes qu'il contient sont les siennes. J'y souscris, bien sûr, largement, mais ma contribution est avant tout celle d'un journaliste, tâchant de présenter tout cela de la meilleure façon possible et apportant le complément d'un travail de recherche documentaire agrémenté de mes propres réflexions sur ces sujets, qui sont aussi le fruit de nos échanges. Notre ambition n'est pas de faire un livre savant et encore moins « académique ». Nous souhaitons seulement partager des idées, des connaissances et même des pratiques, qui sont susceptibles d'ouvrir certaines brèches dans le rationalisme dominant et tellement asséchant de l'époque. Pour éclairer notre démarche, il nous semble indispensable d'effectuer quelques allers-retours entre science et traditions pour en montrer la convergence, même s'il faut parfois attacher sa ceinture.

Vers une révolution scientifique

Il s'avère, en effet, que les sagesses ancestrales des chamanismes et traditions spirituelles sont rejointes sur de nombreux points par les développements les plus pointus de la science contemporaine, comme si la boucle était en passe d'être bouclée et que nous allions enfin retrouver le sens perdu dans cette parenthèse matérialiste de quelques siècles, dont on ne peut pas nier, par ailleurs, qu'elle ait permis un certain « progrès ». Les réflexions sur les notions de « conscience », de « matière », de « hasard », de « temps » et d'« espace » révèlent notre immense ignorance, mais c'est aussi un progrès de la connaissance que d'en prendre acte ! Par exemple, les travaux en physique quantique sur le phénomène d'intrication

réalisés par Nicolas Gisin et Antoine Suarez ont montré que le hasard «ordinaire» n'est pas un vrai hasard, mais que le vrai hasard existe bel et bien, qu'il est «impensable», selon le titre du livre de Nicolas Gisin, et qu'il est étroitement lié à la non-localité de l'espace, c'est-à-dire au fait que des influences entre objets s'exercent à distance et non de proche en proche selon les lois de la physique mécaniste. On donne souvent l'exemple d'un lancer de dé pour expliquer le hasard «ordinaire». Ce lancer serait le résultat d'un déterminisme complexe de plusieurs microphénomènes qui se conjuguent (impulsion et cinétique, chocs élastiques, résistance de l'air, propriétés de la surface, etc.). De sorte que ce hasard apparent serait le fruit de notre *ignorance* de ces chaînes causales qui interagissent, mais il reste déterministe². Au contraire, le hasard vrai, selon Nicolas Gisin, est indéterministe et «permet la non-localité sans communication». C'est un hasard ubiquitaire capable de se manifester simultanément en plusieurs endroits de notre univers. Avec l'intrication des particules quantiques, «si l'on touche l'un des deux objets, tous les deux tressaillent». Antoine Suarez parle d'une coordination immatérielle extérieure à l'espace-temps... Cette dernière pointe vers un ordre sous-jacent du monde tel que Jung l'avait magistralement pensé en adoptant et adaptant la notion alchimique d'*unus mundus*. Philippe Guillemant pousse cette réflexion en réintroduisant le déterminisme abandonné par Gisin, mais en le faisant provenir du futur.

2. Seulement pendant un certain temps, selon Philippe Guillemant, car l'indéterminisme se manifeste aussi à l'échelle macroscopique, cf. chapitre 2.

INTRODUCTION

Dans *Le Pic de l'esprit*³, il fait dire à ses personnages que «ce qui n'est pas déterminé par le passé est déterminé par le futur, et c'est ce qui crée le hasard». Ainsi, «le vrai hasard n'est pas du hasard, il vient d'un futur qui bouge». Le futur est déployé, mais il n'est pas figé; et ce «hasard» permet aussi le libre arbitre, la créativité, la création... C'est ce hasard vrai que Romuald invoque quand il s'agit de jouer avec les boucles rétrocausales créées par l'intention.

De son côté, le surréaliste André Breton parlait d'un «hasard objectif» qui serait «la forme de la manifestation de la nécessité extérieure qui se fraie un chemin dans l'inconscient humain». Le psychologue québécois Jean-François Vézina a, lui aussi, exploré ces «hasards nécessaires» dans lesquels le caractère apparemment aléatoire de certains événements renvoie finalement à l'idée d'un ordre «supérieur» ou sous-jacent au monde sensible. Dans le chapitre consacré à l'évolution, nous reviendrons sur cette alliance problématique du hasard et de la nécessité qui sert de fondement à la théorie synthétique, néo-darwinienne, de l'évolution des espèces. Hasard «signifiant», «objectif», «nécessaire», «impensable»..., les intuitions de Kammerer à propos d'un ordre acausal du monde avaient aussi été celles de Camille Flammarion, et tant Einstein que Freud les ont jugées «nullement absurdes». Car, en effet, même s'il relève de l'invisible, de l'inaccessible aux sens, il faut bien que cet ordre acausal, sous-jacent au monde manifesté, mais qui agit d'une

3. Philippe GUILLEMANT, *Le Pic de l'esprit*, Guy Trédaniel éditeur, 2017.

manière ou d'une autre sur son ordonnancement, ait une existence « objective ». Et, surtout, il faut penser son articulation, sa jonction avec le monde matériel. Les événements synchronistiques ont bien pour caractère essentiel « qu'en eux la dualité de l'âme et de la matière semble être abolie. Ils sont, par suite, un indice empirique de l'unité ultime de tout l'Être, pour laquelle Jung a emprunté à la philosophie naturelle du Moyen Âge le nom d'*unus mundus* »⁴.

C'est aussi pourquoi Jung a tant creusé, outre l'alchimie, du côté de la gnose antique et son concept de « plérôme », une plénitude qui est aussi un néant, situé en amont de la manifestation et duquel celle-ci procède par une « déchirure », une déstabilisation. Un vide plein, en quelque sorte, qui n'est pas sans évoquer le vide quantique tel qu'il est aujourd'hui envisagé par la physique moderne. Le plérôme est plein de toutes les potentialités et il n'a la qualité de « néant » que parce qu'en lui tous les couples d'opposés s'anéantissent : le vrai et le faux, le bien et le mal, l'objet et le sujet, le masculin et le féminin, le yin et le yang... Puisque chaque notion ne se définit que par rapport à son contraire, le plérôme est la totalité « néantisée » parce que la polarité ne peut s'y exprimer, mais, de même que le vide quantique est plein d'énergie et d'information, c'est de lui (le plérôme) que tout procède et à quoi tout retourne, en particulier l'âme humaine, selon la doctrine du salut des gnostiques. Aussi l'*unus mundus* est-il chez Jung au moins pour une part identifiable ou superposable au plérôme⁵. Ensuite,

4. Marie-Louise VON FRANZ, *C.G. Jung : son mythe en notre temps*, Buchet Chastel, 1994.

5. Françoise BONARDEL, *Jung et la gnose*, Pierre-Guillaume de Roux, 2017.

le sens dont est porteuse la synchronicité est indicateur d'un sur-sens qui structure l'*unus mundus*. Et le lien de *transversalité* entre esprit et matière qu'établit ce sens – et qui est à la fois acausal, aspatial et atemporel – renvoie à une « temporalité atypique », qui n'est pas celle du *chronos*, le temps linéaire, comme nous le verrons dans le chapitre consacré aux pratiques divinatoires telles que le Yi Jing ou les tarots. Cette temporalité est, au contraire, celle d'un « télescope » de l'instant (*kairos*) et de l'éternité (*aïon*)⁶. On peut ainsi voir, dans la synchronicité, la « coordination extérieure à l'espace-temps » évoquée par Antoine Suarez et qui établit une équivalence forte entre événement synchronistique et intrication quantique.

Causalité rétrograde

Jung ne pouvait pas connaître les développements récents de la physique qui nous parlent du temps comme d'une illusion (thermodynamique) qui renvoie, là encore, à notre situation d'*ignorance* de certaines informations, à notre perception limitée de l'univers. « J'ai beaucoup travaillé sur cette idée et sur l'idée mathématique qui la soutient ; celle-ci doit montrer comment des phénomènes typiques liés au passage du temps peuvent émerger d'un monde atemporel, lorsque nous en avons une connaissance limitée », écrit ainsi le physicien Carlo Rovelli dans *L'Ordre du temps*⁷. Et, cependant, Jung avait lui-même soulevé l'hypothèse forte d'une « causalité rétrograde » à propos de l'épisode même du scarabée ! S'il ne l'a pas davantage défendue, c'est là aussi parce qu'à son époque

6. ID., *ibid.*

7. Carlo ROVELLI, *L'Ordre du temps*, Flammarion, 2018.

l'idée de rétrocausalité ne pouvait apparaître qu'extravagante. Le Français Olivier Costa de Beauregard ne l'a, en effet, évoquée discrètement qu'à partir des années 1950, puis développée ensuite. « Le rêve du scarabée est une représentation inconsciente émanant de l'image, déjà existante inconsciemment, d'une situation qui se produirait le lendemain, à savoir le récit du rêve et, sur ces entrefaites, l'apparition du hanneton », écrit Jung dans *Synchronicité et Paracelsica*⁸. C'est pourquoi Michel Cazenave⁹ mentionne à ce propos la « causalité rétrograde » chère à Costa de Beauregard, qui renvoie ni plus ni moins dans ce contexte au « rêve prémonitoire » ou à la clairvoyance, ce qui ne fait que « déplacer le problème », selon Cazenave. Si l'image d'une situation qui se produirait le lendemain « existe déjà inconsciemment », c'est bien que l'inconscient est établi dans une dimension extratemporelle. Or, c'est la proposition même qui est au cœur de cet ouvrage.

Ainsi, le hasard ordinaire semble être un effet de notre « ignorance des causes », et le temps, un effet de notre « ignorance du monde », mais, pour achever de poser le cadre conceptuel dans lequel s'inscrit notre cheminement, il faut finalement insister sur le « problème difficile » de la conscience et encore d'autres analogies entre les traditions spirituelles plurimillénaires et certaines réflexions les plus avancées de la science contemporaine. La conscience est, en effet, le point aveugle de la science, à la fois ce qu'elle ne parvient pas à expliquer et ce à quoi

8. Carl Gustav JUNG, *Synchronicité et Paracelsica*, Albin Michel, 1988.

9. H. REEVES, M. CAZENAVE, P. SOLIÉ et al., *La Synchronicité, l'âme et la science*, Albin Michel, 2017.

tout renvoie, à la fois sujet et objet de son investigation. Pour présenter le problème selon les termes du physicien Erwin Schrödinger et de son traducteur le philosophe Michel Bitbol, «la conscience est absente de notre tableau du monde parce qu'elle est le tableau du monde», tout comme l'œil est absent du champ visuel parce qu'il est «ce qui voit»; ou encore «la conscience n'est pas quelque chose qui apparaît, elle est ce par quoi toute chose apparaît». Fortement inspiré par les Védas, textes fondateurs de l'hindouisme, Schrödinger estimait que «le monde extérieur et la conscience sont une seule et même chose», et même qu'il n'y a «qu'une seule conscience». La physique quantique a anéanti la notion même d'«objectivité», car tout ramène au sujet, à celui qui «prend conscience» de l'observation d'un phénomène. Ainsi, à l'échelle quantique, il n'y a plus «d'objets» au sens matériel, mais seulement des événements, nés de l'interaction de différents phénomènes ondulatoires, corpusculaires, énergétiques et, au bout du compte, de la relation entre ces événements – dans un contexte expérimental donné – et la conscience de l'observateur. Malgré tous nos efforts techniques et conceptuels, nous ne pouvons pas connaître le monde *tel qu'il est* mais seulement *tel qu'il nous apparaît*. Le réel est «voilé», comme le disait Bernard d'Espagnat, et ce voile n'est rien d'autre que celui de la Maya hindoue (le voile de l'illusion des sens). Il est frappant, également, de constater à quel point cette interprétation «relationnelle» de la physique quantique rejoint, là aussi, les concepts d'«interdépendance», d'«impermanence» et de «vacuité» dans le bouddhisme. La vacuité n'est pas le vide, mais l'absence d'existence propre de toute chose n'existant qu'en relation avec une infinité d'autres choses. Dans le «Sutra

de la guirlande de fleurs» (*Avatamsaka Sutra*) du bouddhisme japonais, on lit que dans le palais céleste d'Indra se trouve un filet merveilleux, qui s'étend à l'infini dans toutes les directions, et à chaque nœud se trouve un joyau unique et étincelant. Si l'on considère l'un de ces joyaux, sa surface reflète tous les autres, et chaque joyau reflété sur cette surface reflète à nouveau tous les autres, de sorte que le processus de réflexion est infini. Nous avons ici une image ô combien éloquente de l'interdépendance chère au bouddhisme, de l'interrelation intime au niveau quantique, mais aussi de la structure holographique de l'univers – dans laquelle chaque partie contient le tout – qui se trouve correspondre aux développements les plus récents en cosmologie.

Si nous n'avons pas accès aux choses et aux objets, mais seulement à l'*expérience* des choses et des objets, quelle différence cela fait-il ? Elle est cruciale, parce que sur cette distinction se fonde toute la notion de «réel». La réalité est-elle ce qui apparaît à nos sens et ce sur quoi nous pouvons parvenir à une espèce de consensus ? Même pas, nous dit le neuroscientifique britannique Anil Seth, car il s'avère finalement que cette réalité-là est exactement de la même nature que des hallucinations sur lesquelles nous serions collectivement d'accord, puisque nous n'accédons qu'à une *re-présentation* du monde (ou plutôt une représentation de notre *relation* au monde). Cette réflexion oblige à mettre en doute l'habitude que nous avons de juger «irrélelles» les expériences issues d'états modifiés de conscience ou de visions, au sens chamanique...

On voit combien ces rapprochements sont féconds, sur la base d'analogies qui ne sont pas forcées, et nourrissent

INTRODUCTION

une vision réunifiée du monde qui se retrouve dans les cosmogonies (récits de la création du monde) et les mythologies de sagesse très anciennes, qu'elles soient chamaniques ou appartiennent à des traditions spirituelles plus établies. Car, enfin, sur une note plus poétique, la tradition hébraïque elle-même nous dit qu'«il n'y a de souvenir que du monde futur¹⁰», c'est-à-dire qu'il n'y a de souvenir que celui que l'on a la force, comme l'amour, de réinventer chaque fois. Le quatrième commandement du *Deutéronome* commence en effet par «Souviens-toi», mais la forme grammaticale employée en hébreu impose, selon le philosophe Marc-Alain Ouaknin, de traduire par : «Souviens-toi de ton futur !»

Ces détours par des notions et des concepts parfois difficiles à appréhender étaient nécessaires pour esquisser le décor dans lequel nos réflexions, et les propositions de Romuald, en particulier, prennent place ; mais la lecture de ce livre se veut accessible au plus grand nombre, sans volonté d'«intellectualiser» inutilement le propos. Nous pensons, au contraire, que chacun doit pouvoir se saisir de ces idées pour procéder à des changements concrets dans sa vision du monde et, surtout, les mettre en application de façon pratique. Nous avons écrit ce livre à quatre mains ; certains chapitres ont été rédigés par Romuald, d'autres par moi, mais nous avons tous deux contribué à la plupart d'entre eux. Pour le confort de la lecture, nous précisons dans certains passages qui en est l'auteur quand cela nous semble nécessaire.

10. Rabbi Nahman de Bratslav, à qui l'on doit aussi le superbe : «Ne demande jamais ton chemin à quelqu'un qui le connaît, car tu pourrais ne pas t'égarer.»

Chapitre 1

SE SOUVENIR DU FUTUR, UN SAVOIR CHAMANIQUE

Par Romuald Leterrier

J'ai la mémoire courte, mais le futur ne s'oublie pas.

MATTHIEU CHEDID – chanteur et musicien

Au début des années 2000, je suis parti en Amazonie péruvienne pour comprendre le savoir botanique des Indiens. En tant qu'ethnobotaniste, je m'étais fixé comme mission de recherche de tenter de comprendre le lien symbiotique entre la culture des Indiens Shipibos-Conibos et le règne végétal. Très vite, mes interlocuteurs chamanes m'ont vivement conseillé, pour comprendre les liens qui les unissaient aux plantes, de participer à une de leurs cérémonies chamaniques. D'abord réticent et angoissé à l'idée d'utiliser les plantes de visions (selon leur paradigme), j'ai finalement accepté l'invitation et, après une diète de quelques jours, j'ai pris pour la première fois le breuvage ayahuasca. Cette expérience allait profondément bouleverser mon existence,

et cela pour plusieurs raisons. À travers l'expérience de l'ayahuasca, j'ai pu établir un dialogue intime – à la fois cognitif et somatique (corporel) – avec l'esprit de la plante. Une étrange rencontre avec une intelligence et une conscience végétales au savoir immémorial qui m'a guidé et orienté dans mes questionnements. À la suite de cette première expérience, j'ai décidé d'orienter mes recherches sur l'ayahuasca en questionnant celle-ci directement dans l'expérience visionnaire. J'ai donc multiplié les cérémonies et développé une approche du sujet de manière pluridisciplinaire. Au fil des expériences avec l'esprit de la plante, j'ai reçu des enseignements sur la conscience, l'esprit, le temps, la vie et la mort. De nombreuses visions faisaient clairement référence à des notions existant en physique moderne, montrant la nature relative du temps et de l'espace, l'importance de la conscience pour voyager dans les méandres visionnaires, le besoin d'expérimenter la dimension fractale du monde ou de percevoir de façon simultanée les réalités multiples du multivers quantique de conscience. L'ayahuasca m'a permis de faire des connexions et des liens que je n'aurais jamais réussi à concevoir seul¹. J'ai donc décidé de faire, dans mes recherches, des passerelles entre le savoir chamanique et les sciences contemporaines ; de tenter de comprendre au regard des enseignements de l'ayahuasca des concepts comme l'inconscient collectif, la nature et la fonction des rêves, les archétypes, l'idée d'un monde unifiant l'esprit et la matière, et cette fameuse notion

1. Romuald LETERRIER, *La Danse du serpent*, Chamaneditionsnumeric, 2011. —, *De la jungle aux étoiles : l'enseignement de l'ayahuasca*, Le Temps Présent, 2018.

de «synchronicité» développée par Carl Gustav Jung et Wolfgang Pauli.

Rencontre avec Ernesto

En 2008, sur le conseil d'un ami vivant à Pucallpa sur les rives du rio Ucayali, je décide de partir sur le rio Calera pour tenter de rencontrer un chamane métis du nom de don Ernesto. On m'avait recommandé ce chamane pour sa capacité à connaître l'avenir et comme spécialiste des rêves. Après plusieurs jours de voyage en pirogue collective sur les méandres du fleuve, je parvins à retrouver Ernesto dans la petite communauté shipibo où il résidait. Notre première rencontre fut joviale, sous le signe de l'humour et de la plaisanterie. L'humour a toujours été pour moi un passeport, un moyen de contact sincère qui m'a permis de gagner l'amitié et la confiance de mes principaux maestros. Il était difficile de donner un âge à don Ernesto, son corps noueux et voûté contrastant avec une espièglerie juvénile. Ernesto était un chamane *tabaquéros*, utilisant le tabac, la plante la plus sacrée en Amazonie, pour soigner et être connecté à l'univers par les rêves. Lors de notre premier entretien, j'exposai mes attentes et sujets de recherche à Ernesto. Celui-ci me regarda et m'écouta sans dire un mot tout en fumant sa magnifique pipe sculptée en forme de colibri. Après un monologue de ma part de plus d'une demi-heure, Ernesto me sourit et me dit : «Oui, je peux effectivement t'enseigner des choses, mais pour cela il va falloir faire une diète.» Dans le chamanisme amazonien, la diète initiatique est le moyen par lequel les chamanes obtiennent leurs

enseignements, leurs pouvoirs, directement auprès de la nature. Il s'agit d'une période où l'impétrant va vivre un isolement social, modifier son régime alimentaire en supprimant le sel, le sucre, les graisses et les viandes, cela afin de rendre son organisme plus réceptif. Le but premier de la diète est de rompre avec un mode de vie linéaire. Le chamane donnera à «diéter» à l'impétrant une ou plusieurs plantes enseignantes qui auront pour fonction de l'enseigner dans les rêves et par le biais de nombreuses synchronicités. Ernesto me proposa donc de rester avec lui pendant un mois et de commencer la diète. Le soir, dans sa petite maloca, il me souffla du tabac pour savoir quelle plante il allait me donner à diéter. Dans l'obscurité, je l'entendis chuchoter le nom du *chuchuwasi*.

L'initiation chamanique et les signes

Le lendemain matin, Ernesto me dit qu'il allait, en accord avec les esprits de la forêt, me donner à diéter un arbre du nom de *chuchuwasi*. «Mais d'abord, me dit-il, il va nous falloir nettoyer ton corps.» Pour cela, il me donna à boire un breuvage infect d'une plante vomitive que l'on nomme la *yawar panga*. Pendant plusieurs heures, j'ai bien cru vomir tous mes organes. Puis, le soir venu, Ernesto me conduisit dans un petit abri de palmes distant d'environ deux cents mètres de sa maison au cœur de la forêt. Là, il me donna à boire un verre de jus de tabac et me souhaita une bonne nuit. Très honnêtement, j'étais terrifié ! La forêt était habitée de mille présences invisibles, et mon imaginaire s'emballait au moindre bruit. Épuisé, je ne parvins à m'endormir qu'au

lever du soleil. Mon sommeil fut cependant de courte durée, car Ernesto me réveilla en début de matinée pour me donner à boire ma première décoction rougeâtre d'écorces de *chuchuwasi*. Au fil des jours, la diète avait profondément modifié ma perception du monde. J'étais devenu plus sensible, plus attentif ! Je pouvais ressentir avec mon corps dans son ensemble la présence subtile des autres êtres vivants. Le temps semblait aussi se distordre, laissant resurgir le passé dans le présent. Perceptions et mémoire semblaient se confondre, la réalité et le monde des rêves, s'unifier. La diète avait réveillé en moi une dimension instinctive m'ouvrant les portes d'un univers spontané où ma conscience était en harmonie avec l'environnement. Mes sens étaient aiguisés, exacerbés ! Mes journées étaient ponctuées de nombreuses siestes, lors desquelles les esprits des plantes se manifestaient dans les rêves pour m'enseigner. Je devinais une étrange unité entre ma conscience et la réalité. Pour tenter de mieux comprendre, j'essayai d'expliquer à Ernesto le concept de « synchronicité » développé par Jung et Pauli en lui relatant des exemples. À mon plus grand étonnement, les synchronicités semblaient très familières à Ernesto. Lui, il les appelait simplement les « signes ». « Pour créer les signes, tu dois redevenir comme un animal, spontané et entièrement attentif », me dit-il. J'esquissai un sourire pour lui dire poliment qu'il était impossible de créer des synchronicités (signes). C'était, pour moi, à l'époque, un phénomène par nature incontrôlable car acausal. Mais, pour Ernesto, la production des signes était une science de l'esprit, un savoir qu'il était possible d'apprendre. « Continue ta diète et, bientôt, les arbres, les

rochers, les animaux, les vents et les rivières vont t'enseigner le savoir des signes», poursuivit-il avec malice.

Plus les jours passaient, plus les effets de la diète s'amplifiaient. J'avais développé une forme étonnante de conscience intuitive. Mes pensées et mes émotions, tout ce qui est du domaine de la subjectivité, trouvaient un écho, un miroir à l'extérieur dans la réalité. Ma conscience et la nature semblaient unies par un lien harmonieux. Mes pensées et intentions étaient synchrones avec l'environnement forestier. Je percevais des rythmes inconnus, des «rituels biologiques» qui étaient d'une importance fondamentale. Chaque matin, j'étais fasciné par le chant collectif des oiseaux au moment du lever du soleil. Mon corps donnait des informations à ma conscience et, spontanément, des idées et des pensées fleurissaient dans mon esprit. Je comprenais que ce chant collectif n'était pas simplement une euphorie due au retour de l'astre diurne, c'était un rituel collectif dont la fonction était d'appeler le soleil, d'assurer son retour. Ma conscience se diffusait dans l'environnement ! La forêt était devenue le support de ma cognition, et mon corps, un récepteur d'informations. Après vingt jours de diète, je me retrouvai un matin dans un état très agité. Impossible de trouver le repos ! L'agitation cessa lorsque, de façon synchronistique, mon regard se fixa sur un paresseux juste devant moi. Mon quotidien était devenu une vaste synchronicité, la diète avait réveillé en moi un instinct qui liait mes intentions à tout un ensemble de signes qui se manifestaient dans la réalité. Un soir, je décidai d'en parler à Ernesto. Avec un sourire, il me dit que je venais d'entrer dans la compréhension

du monde des signes. Il y a quelques années, Ernesto avait servi de guide auprès d'un naturaliste anglais, il était donc familiarisé avec quelques concepts de la biologie moderne, comme la théorie de l'évolution. « Tu sais, Romualdo, la nature n'est pas une compétition, il faut la voir et surtout l'entendre comme une musique faite de rythmes, d'harmonies, c'est pour cela que nous, les chamanes, nous utilisons des chants pour entrer en relation avec la vie. La nature est comme une mère qui pourvoit aux besoins de ses enfants. Regarde les animaux de la Selva (jungle), chacun de leurs besoins trouve une réponse. Quand tu fais la diète, tu retrouves ta part et ta sensibilité animales. Et c'est par cette part animale que tu peux alors recevoir les signes qui sont des réponses de la nature et de l'univers. »

En écoutant Ernesto, je comprenais que notre perception des synchronicités était, en fait, liée à une dimension instinctive de notre être. Il m'avait également expliqué qu'il nous est plus facile d'observer et de créer des synchronicités en utilisant des animaux ou les images de ceux-ci. Car, selon lui, nous avons encore en nous les aptitudes de nos ancêtres chasseurs-cueilleurs dont la capacité à rechercher ou à éviter les animaux était absolument vitale.

La vision d'un « ondulien » et les lignes de vie

Ma diète étant terminée, Ernesto était plus disponible pour m'instruire sur sa capacité à produire des synchronicités et surtout à recevoir de l'information en provenance de l'avenir. À cette époque, il m'était

difficile de comprendre les enseignements d'Ernesto, car ils défiaient mes propres conceptions du temps, de l'espace et de la causalité. Je sentais qu'il me manquait un cadre conceptuel. Ernesto parlait d'une science de la surprise en lien avec notre capacité à se souvenir. Usant de métaphores, il me disait qu'une partie de notre conscience vivait en dehors de l'espace et du temps. Cette conscience extratemporelle était similaire à la vision d'un aigle qui surplombe un fleuve, capable de voir loin, en amont comme en aval. Nos vies, me disait-il, sont, selon ce point de vue, comme les réseaux multidimensionnels des motifs traditionnels des Indiens shipibos. Comme les embranchements d'un arbre gigantesque, ou encore les multiples méandres d'un fleuve. Mais l'expérience vaut mieux que les discours, me dit-il. « Pour mieux voir ces lignes de vie, je vais préparer pour toi une ayahuasca du ciel qui te permettra de voir au-delà du monde et du temps. »

L'une des particularités les plus originales de l'ayahuasca est de révéler de l'information, du savoir à son expérimentateur. Au début de la cérémonie, l'expérimentateur pose une intention à l'esprit de l'ayahuasca, un questionnement afin de recevoir un enseignement spécifique. J'ai réalisé cette expérience de très nombreuses fois, la plupart de mes hypothèses présentées dans mes ouvrages ont pour origine les enseignements de l'ayahuasca. On peut questionner l'esprit de la plante sur toutes sortes de sujets, d'ordre personnel ou universel. La création de l'univers, le sens de la vie, les mystères du vivant, etc.

Ce soir-là, et sur les conseils d'Ernesto, j'avais décidé de questionner l'ayahuasca sur la nature du temps et

de la réalité. Après avoir absorbé le breuvage, je me concentrai sur mon intention envers l'esprit de la plante. Mentalement, je lui demandai de m'apporter de l'information sur le temps et la structure du réel, rien que ça ! Ernesto avait préparé pour cette cérémonie une ayahuasca bien forte qui me propulsa hors de notre monde phénoménal. J'avais la certitude d'être au-dessus de l'univers, de l'observer d'un point de vue atemporel. Dans cette vision, il m'était donné de voir une entité qui ressemblait à un serpent ou à un ver. Cette créature se balançait doucement de façon ondulatoire, évoquant, par son mouvement, des concepts comme la dualité, la symétrie, l'union des opposés. Intuitivement, l'ayahuasca me montra que c'était le balancement ondulatoire de cette entité qui créait la réalité de manière simultanée à différents niveaux d'organisation du réel. Je percevais cette créature aux échelles microcosmique et macrocosmique, je pouvais voir dans l'infiniment petit cet être générer les constituants ultimes de la matière. Par ces ondulations rythmiques, je voyais des vibrations créer en alternance des symétries, des dispositifs harmoniques, des entités duelles, binaires. À une autre échelle microscopique, je voyais cette entité conférer ses propriétés à l'ADN, donner le mouvement aux protéines, le rythme aux chromosomes, induire la division cellulaire, etc.

Je percevais ensuite cette entité dans l'infiniment grand. Celle-ci englobait tout le cosmos ; l'univers entier était contenu dans cette créature depuis son origine. Cet être était, en fait, le temps ! J'entendis une voix dans mon esprit me dire que cette entité était un « ondulien ». Il y avait dans cette révélation l'idée d'un mouvement

créatif et l'idée du lien, d'une créature qui relie par son mouvement tous les niveaux d'organisation du réel. Cet ondulien annulait en sa structure et son ondulation toute séparation, l'espace et le temps y étaient identiques, enchevêtrés. Mon voyage chamanique se termina par une vision de cet être à différents niveaux de la réalité, et cela, de façon simultanée. Je voyais l'ondulien produire les particules élémentaires, créer les rythmes qui génèrent le vivant, je contemplais la danse des cellules, mais aussi, à un autre niveau, les rythmes biologiques des espèces, les méga-rythmes des écosystèmes. Dans le domaine culturel que cette entité reliait également, je voyais les rythmes biologiques se transformer en mélodies, en synchronisation à cet instant de la cérémonie avec les chants icaros d'Ernesto ; j'avais ensuite la vision de danses traditionnelles. Nos propres processus cognitifs étaient empreints des qualités de l'ondulien. Après quatre heures de cérémonie intense, les visions ont peu à peu laissé la place à quelques *patterns* (motifs) diaphanes, qui s'estompèrent lentement dans l'obscurité de la nuit. Je finis par m'endormir, pensif et apaisé, en écoutant, toujours de manière synchronistique avec les enseignements de la cérémonie, les rythmes hypnotiques des créatures nocturnes de la Selva. Le lendemain matin, je m'isolai pour tenter de comprendre et prendre des notes suite à la cérémonie. En me remémorant mon expérience dans un état de conscience vigile, je pouvais voir des corrélations avec certains concepts scientifiques qui m'étaient familiers. Le fait de retrouver dans les visions l'ondulien à tous les niveaux de réalité de façon simultanée évoquait pour moi les structures fractales. Peut-être que l'ondulien était une métaphore visionnaire

d'une forme de temps fractal. Les mouvements ondulatoires de ce serpent temporel semblaient avoir une très grande importance, j'en avais une intuition très forte. L'ayahuasca semblait insister sur cet aspect des visions. Grâce aux métaphores proposées par l'esprit de l'ayahuasca, je comprenais de façon intuitive le concept d'un espace-temps global et dynamique présenté dans les visions sous l'aspect d'un serpent géant. Mais aucun cadre conceptuel ne permettait, à cette époque, d'intégrer cette connaissance. Ce n'est que quatre ans plus tard, avec la découverte des recherches de mon ami Philippe Guillemant, que les enseignements d'Ernesto prirent un sens nouveau.

Rencontre avec Philippe Guillemant

En avril 2012, j'ai découvert les travaux du physicien Philippe Guillemant par le biais d'un excellent article de Jocelin, puis en lisant son ouvrage *La Route du temps*². Très vite, j'ai compris que les recherches de Philippe sur la double causalité donnaient un cadre théorique explicatif aux leçons d'Ernesto et à la rétrocognition³. J'ai alors décidé de l'inviter à l'édition 2012 du festival international des arts et des sciences visionnaires «Chiméria» que je co-organise dans les Ardennes, à Sedan. S'ensuivront une belle amitié et un échange d'idées fructueux. Suite à notre première rencontre, nous avons échangé une

2. Philippe GUILLEMANT, *La Route du temps*, Le Temps Présent, 2014.

3. Nous utilisons ici et dans le reste du livre le terme «rétrocognition» dans le sens d'une connaissance qui s'exerce du futur vers le présent, et non du présent vers le passé.

correspondance sur les similitudes entre les mondes chamaniques et sa propre conception de l'espace-temps.

Lors d'un de nos échanges, j'ai fait parvenir à Philippe le récit de mon expérience avec l'ondulien. Je publie ici, avec son accord, son courriel de réponse.

Philippe: Ton ondulien est effectivement une puissante métaphore du processus de création de la réalité physique à tous les niveaux du réel, de l'infiniment grand jusqu'à l'infiniment petit. Pour bien le comprendre, il faut tout d'abord saisir l'aspect le plus fondamental de ce processus de création, sa caractéristique première, qui est d'être intemporel, ce qui veut dire que la réalité ne se crée pas dans le présent, c'est-à-dire en faisant suivre à la matière une succession de points abstraits que l'on ajouterait les uns aux autres pour former, au cours du temps, une trajectoire. Non, ceci est ce que l'on apprend à l'école, mais ce n'est pas ainsi que ça se passe. Ce qui se passe, vu de la manière la plus simple (car nous verrons que ce n'est pas aussi simple), c'est que toute la trajectoire est déjà créée et que nous avons l'illusion qu'elle se crée dans le temps parce que notre conscience est, elle-même, séquentielle. Or, cette illusion du caractère séquentiel de la création est peu à peu abandonnée par la physique. Elle n'est pas mécanique, si tu préfères. Ton ondulien est alors la métaphore d'une trajectoire qui ondule, c'est-à-dire qui change au cours d'un *temps* qui n'est pas celui de la mécanique mais celui de la création, qui pour la conscience est intemporel. Mais je vais un peu vite, car que savons-nous de la possibilité d'une évolution hors du temps ? En parlant d'une telle

évolution, je dépasse déjà les frontières de la physique actuelle, mais c'est pourtant le seul moyen de faire bouger nos serpents de vie, ce qui nous est apparu comme vital pour notre libre arbitre. Je vais te rassurer à nouveau tout de suite : non seulement je ne suis pas le seul physicien à m'aventurer au-delà de cette frontière, mais certains parmi les plus internationalement reconnus ont déjà signalé la nécessité de la franchir. Citons par exemple Carlo Rovelli, le père de la théorie de la gravité quantique à boucles. Il a écrit dans son livre *Qu'est-ce que le temps ? Qu'est-ce que l'espace*⁴ :

« Le temps n'existe pas [...] Nous devons apprendre à penser le monde non comme quelque chose qui évolue dans le temps, mais d'une autre façon. »

On peut avoir l'impression, à première vue, que cette phrase propose une énigme plus qu'une solution, pourtant, la simple affirmation que *nous devons apprendre à penser le monde comme quelque chose qui évolue d'une autre façon que dans le temps* est déjà une solution admirable. Ce serait, en effet, beaucoup trop demander que de chercher à obtenir des réponses sur la nature de cet autre temps de l'évolution qui serait celui de notre conscience, et ce n'est même pas utile. Pour ma part, je ne m'en embarrasse pas et je l'appelle « l'éternité » lorsqu'il faut absolument lui donner un nom. Or, comme on ne peut pas se passer de noms pour décrire les choses, nous devons également requalifier le passé et le futur de l'éternité en

4. Carlo ROVELLI, *Qu'est-ce que le temps ? Qu'est-ce que l'espace ?*, Bernard Gilson éditeur, 2008.

employant d'autres termes. J'utilise, pour ma part, les termes d'*ancien* et de *nouveau* pour requalifier le passé et le futur de la création. Parmi les conséquences de cette nouvelle vision des choses, nous serons ainsi amenés à parler d'«anciens futurs» et de «nouveaux futurs», et à envisager même d'«anciens passés» et de «nouveaux passés». Lorsque nos serpents de vie changent de forme, leurs têtes prennent ainsi de nouvelles positions qui correspondent à de nouveaux futurs. Mais, pour l'instant, allons-y doucement car, je le répète : que savons-nous de la possibilité d'une évolution hors du temps ? C'est la physique quantique et la théorie du chaos qui nous apportent des enseignements à ce sujet, et je vais maintenant l'aborder en commençant par le domaine quantique, c'est-à-dire celui de l'infiniment petit. Tu m'as dit que l'ayahuasca t'avait montré que c'était le balancement de l'ondulien qui créait la réalité de manière simultanée à différents niveaux d'organisation du réel, et que tu voyais même l'ondulien créer les particules élémentaires. Je me suis alors demandé si tu n'avais pas suivi un cours de théorie des cordes, car sais-tu que c'est justement le balancement ondulatoire d'une corde qui crée une particule élémentaire selon cette théorie ? Plus précisément, chaque particule élémentaire du modèle standard de la physique peut être décrite comme un mode de vibration d'une corde, et c'est là que se situe le point le plus intéressant de la théorie des cordes, car il rejoint le point le plus original de sa théorie concurrente, bien qu'il soit formulé différemment : la théorie de la gravité quantique à boucles fait vibrer l'espace à une échelle extrêmement petite ! Je

rappelle ici que ces deux théories dont je parle sont, à l'heure actuelle, en physique, les deux « théories du tout » les plus satisfaisantes pour mettre toute la réalité en équations. Elles réconcilient chacune, à elles seules, les équations conflictuelles qui décrivent en physique l'infiniment grand et l'infiniment petit. Il ne s'agit là, ni plus ni moins, que de la réalisation du rêve d'Einstein, ce rêve qui est donc aujourd'hui à la portée des physiciens. Je dis « à la portée », car ces théories ont deux problèmes : d'une part, elles sont encore invérifiables expérimentalement, d'autre part, elles ne s'accordent pas entre elles. Je vais brièvement montrer que ces deux problèmes sont très relatifs. Tout d'abord, le qualificatif d'« invérifiables » à leur sujet oublie le fait qu'elles englobent toutes deux les domaines les plus vérifiés expérimentalement en physique : la mécanique quantique et la relativité générale. Ensuite, le désaccord entre ces deux théories ne porte que sur les équations et non sur leur fond *intuitif*, et je dirais qu'il ne s'agit finalement que d'un problème technique. Les outils pour décrire la réalité sont, en effet, différents de part et d'autre, et le problème vient de là. Sans les expliciter, je vais te donner quelques éléments qui permettent de mettre ce souci à la portée du commun des mortels, car ils ont l'intérêt de faire comprendre l'aspect le plus fondamental des choses : le serpent-univers, ainsi que tous les serpents et onduliens qui décrivent nos vies et trajectoires sont bel et bien flexibles, car, à l'échelle microphysique, l'espace-temps lui-même vibre ! Les outils des deux théories de grande unification sont alors différents parce que l'une d'elles fait vibrer

l'espace-temps à l'aide de boucles flexibles qui relient les points de l'espace, alors que l'autre théorie laisse l'espace-temps figé, mais elle lui ajoute des dimensions d'espace supplémentaires dans lesquelles elle fait vibrer des cordes élémentaires. Et, finalement, cela revient au même. En disant cela, je fais, bien entendu, un raccourci qui pourrait faire frémir un expert de l'une ou l'autre théorie, mais la physique manque cruellement de ce genre de synthèse, y compris vulgarisatrice. Je ne me serais cependant pas permis cette synthèse si je n'avais pas une bonne connaissance des aspects fondamentaux de la mécanique quantique et donc des raisons pour lesquelles il est nécessaire de faire vibrer l'espace d'une manière ou d'une autre. Pour faire simple, on peut dire que l'indéterminisme qui règne à l'échelle quantique ne peut être géré de façon efficace pour décrire la réalité observable que si l'on introduit des informations en tout point de l'espace, qui permettent de faire émerger toutes ces possibilités. Et la meilleure façon d'introduire ces informations, c'est, pour l'instant, de remplacer les particules élémentaires par des cordes ou des boucles qui rendent l'espace-temps flexible. En résumé, les cordes et les boucles libèrent la matière du déterminisme dans lequel elle se retrouvait enfermée, ce qui rendait impossible l'ondulation même de tous nos serpents d'évolution. Aujourd'hui, cette flexibilité est d'autant plus clairement établie, à mon sens, que mes propres travaux de physicien mettent en évidence cette nécessité, tout à fait indépendamment et pour décrire l'évolution d'un billard.

À partir de ses travaux sur un billard numérique qui représente un système chaotique, Philippe Guillemant a publié un article dans une grande revue de physique⁵ dans lequel il propose d'ajouter six dimensions à l'espace-temps pour le décrire dans un cadre déterministe. La mécanique en trois dimensions d'espace est, en effet, incomplète pour déterminer le cours des événements en fonction des lois de la physique. Puisque l'univers ne peut pas se créer «en temps réel», à mesure que le temps passe, le mieux est de postuler que le futur existe déjà. Notre avenir serait alors semblable à un chemin bien tracé, mais qui présente un grand nombre de bifurcations possibles à partir du présent. Trois dimensions supplémentaires correspondent alors au choix du chemin effectivement emprunté et trois autres dimensions correspondent à la destination. Cela permet de préserver, à la fois, le déterminisme et le libre arbitre, comme nous le verrons plus en détail dans le chapitre suivant.

Se souvenir du futur, le pouvoir précognitif des rêves

Mais revenons, pour le moment, à Ernesto et sa science des rêves. Il parlait d'un travail spécial de la mémoire qui structurait les rêves à partir de l'avenir. Apprendre à se souvenir du futur comme on le fait du passé. Il me disait qu'il était possible de modeler un rêve pour qu'il corresponde à une information ou à un événement qui se réalise ensuite dans le futur, et cela à partir du futur en comparant la situation au souvenir du rêve ! Exemple :

5. «A discrete classical space-time could require 6 extra-dimensions», *Annals of Physics* 388 (2018), 428-442.

«Disons que tu as rêvé cette nuit d'un homme habillé en blanc qui te donnait de l'argent, cela est possible dans un rêve, car tout est possible dans les rêves. Trois semaines plus tard, tu vas à ta banque et l'employé au guichet est habillé en costume blanc. Surpris, tu repenses à ton rêve. C'est cette énergie, ce frisson de la surprise qui parcourt ton corps et ton esprit qui, lorsque tu te souviens de ton rêve, lui donne sa forme et son contenu, trois semaines en arrière dans le passé.» La cascade de réactions émotionnelles et cognitives couplée au souvenir du rêve active notre conscience extratemporelle qui va agir sur le contenu de notre rêve dans le passé et l'influencer. Ernesto insistait sur le fait qu'il était possible de s'entraîner à cet art de rêver l'avenir. «En fait, Romualdo, c'est très simple ! Pour t'entraîner à modifier tes rêves à partir du futur, je te propose de sélectionner les dernières images oniriques de tes rêves et de bien les mémoriser. Tu dois, ensuite, garder dans ta mémoire ces images, mais sans trop y penser ; tu ne dois pas les rechercher dans la réalité, car cela empêcherait la manifestation de celles-ci dans le réel. C'est souvent quand tu les as presque oubliées qu'elles se manifestent dans la réalité. Là, quand tu les observes, tu as cet effet de surprise qui active notre conscience en dehors du temps, qui va ensuite modeler la matière aléatoire de tes rêves. Se souvenir de l'avenir est un acte de mémoire qui passe par un détour hors du temps.» Ernesto insistait sur la capacité qu'a tout un chacun de pratiquer ce savoir, mais il est indispensable de s'entraîner. Cette forme de mémoire à rebours du temps est comme «un muscle qu'il te faut développer», disait-il. «Pour ma part, je préfère utiliser des images-esprits des animaux de rêves pour m'envoyer

UN SAVOIR CHAMANIQUE

des messages de l'avenir. Ils sont, comme je te l'ai déjà dit, les meilleurs messagers. Je peux ainsi aider les gens qui viennent me consulter à mieux orienter leurs vies dans les méandres du destin. Je peux aussi aller dans l'avenir chercher la preuve de leur guérison, ce qui a pour effet magique de les faire guérir.» Pour me faire comprendre visuellement cette magie de la causalité circulaire, Ernesto me dessinait souvent sur le sol le dieu créateur des Shipibos, Ronin, un anaconda géant qui se mord la queue. Étrange pour moi de retrouver au cœur de la jungle le motif de l'ouroboros des alchimistes médiévaux. Mais c'est ici, au plus profond de la Selva, que j'en comprenais tout le sens. À l'instar du dieu anaconda Ronin, qui crée le monde par son mouvement rétrocausal, il existait un lien de causalité créative entre la conscience et la réalité. Ernesto insistait cependant sur l'importance indispensable du hasard et de sa nature pour être comme le moteur de la création en lien avec la conscience. Poursuivons à présent notre voyage avec l'incontournable double causalité de notre ami Philippe Guillemant.

Chapitre 2

L'INDISPENSABLE DOUBLE CAUSALITÉ

Par Jocelin Morisson

*Pour toute chose, il doit y avoir une cause, ou raison assignable,
pourquoi elle existe ou pourquoi elle n'existe pas.*

BARUCH SPINOZA – philosophe

Ce chapitre expose les bases théoriques des idées présentées dans ce livre. S'il apparaît trop technique au lecteur, que celui-ci n'hésite pas à sauter des lignes ou même des passages entiers, car notre souhait est bien davantage de sensibiliser aux aspects *pratiques* de ces idées, qui sont développés ensuite.

«Nos intentions causent des effets dans le futur, qui deviennent les futures causes d'un effet dans le présent.» C'est la phrase qui résume le concept de «double causalité» proposé par Philippe Guillemant dans sa théorie. Si la notion de «rétrocausalité» en physique avait déjà été avancée en son temps par Olivier Costa de Beauregard, ancien directeur de recherche au CNRS, cette notion

exigeait un futur déjà déployé, ce qui a longtemps paru impensable, mais ce n'est plus le cas aujourd'hui. Au contraire, c'est le concept de « causalité stricte », avec flèche du temps, qui est désormais largement remis en question. Une vingtaine d'articles ont été publiés dans les actes du Congrès international sur la rétrocausalité quantique qui s'est tenu à San Diego en juin 2011. « Les synchronicités et autres phénomènes extraordinaires nous dévoilent des dimensions intérieures où les lois physiques ne sont défiées qu'en apparence, observe Philippe Guillemant. L'action de la conscience traduit simplement la causalité inverse, la cause finale, qui est liée à l'intention et qui a volontairement été oubliée par la science parce que celle-ci s'est construite en opposition aux religions. Cette cause inverse existe déjà dans notre réalité, et la seule chose est d'en faire l'expérience. Le temps n'existe pas ; la sensation du temps correspond à une vague de densification de la conscience collective qui vient modifier localement la réalité à une ou plusieurs époques simultanées, comme illustré dans le film *Cloud Atlas*. » À l'échelle quantique, la rétrocausalité est une façon d'expliquer les observations étranges des expériences dites « à choix retardé ». Dans ces dernières, en effet, le comportement d'une particule est modifié *en cours d'expérience* lorsqu'on change un paramètre expérimental, mais cela implique que cette modification affecte le comportement de la particule *depuis le début de l'expérience*. Par exemple, un électron a commencé à franchir une série de dispositifs (fentes, miroirs semi-réfléchissants) sous forme d'onde, puis on change un paramètre du cadre expérimental qui oblige l'électron à adopter le comportement d'un corpuscule, mais alors, ce

comportement corpusculaire s'applique à l'électron *avant* qu'il ait franchi fentes et miroirs. Tout se passe donc comme si l'information de modification du paramètre expérimental *avait remonté le temps*. En 2008, les physiciens Holger B. Nielsen et Masao Ninomiya ont publié un article qui estime que le futur pourrait comporter des éléments influençant le présent, et qui explique, selon Philippe Guillemant, que «le futur, sans nécessairement être totalement réalisé, pourrait l'être suffisamment pour contenir des "conditions finales"». Nous verrons que ces conditions finales peuvent jouer un rôle «d'attracteurs». Loin d'être absurdes ou même hérétiques en sciences, ces pistes de réflexion relèvent certes de la spéculation, mais elles sont absolument prises au sérieux. Ainsi, à propos des expériences à choix retardé, le philosophe des sciences et chercheur en sciences cognitives, Bernardo Kastrup, observe : «La conscience humaine est intriquée avec les systèmes quantiques au point que des observations dans le futur peuvent impacter les résultats dans le présent, et une façon pour que cela soit possible serait que l'univers soit essentiellement de nature mentale et que la conscience humaine existe en dehors des limites de l'espace et du temps.»

Futur déployé et libre arbitre

Le paradigme scientifique actuel se caractérise par le postulat du déterminisme et celui de la causalité, le second étant intimement lié au premier. Le déterminisme consiste à dire que nous avons un futur unique, car il est mécaniquement déterminé, et la causalité consiste à dire que ce futur dépend exclusivement du passé. Il devient impossible d'admettre l'existence de

l'âme ou d'un concept proche, car ces deux postulats verrouillent la façon dont l'univers fonctionne et évolue. Pourtant, les progrès de la physique depuis un siècle nous montrent que cela ne tient pas debout, pour deux raisons. La première est le problème de la mesure en physique quantique, que certains prétendent résoudre en considérant que toutes les histoires possibles existent, ce qui voudrait dire que nous aurions des milliards de vies dans des mondes parallèles (voir chapitre 3). La seconde raison est que «l'indéterminisme macroscopique» émerge de la physique classique elle-même, comme le montrent les travaux de Philippe Guilleminant sur la «perte d'information» dans un billard virtuel.

Il a proposé sa «théorie de la double causalité» à partir d'une réflexion sur le temps. Pour la physique, le temps reste une énigme. En physique classique, relativiste, les équations sont réversibles par rapport au temps, le passé et le futur forment un seul bloc sans séparation; on parle d'«univers-bloc». À l'échelle quantique, le rôle du facteur temps est mal compris et il est même négligé dans la théorie de la gravité quantique à boucles. Pour la conscience, en tout cas, seul le présent existe, et le passé et le futur sont tout entiers contenus dans le présent. La théorie repose sur deux postulats: l'existence du libre arbitre et l'omniprésence du futur. La double causalité dont il est question stipule qu'il s'exerce des influences causales dans le sens du temps ordinaire, c'est-à-dire du passé vers le présent, mais qu'il s'exerce également des influences rétrocausales, du futur vers le présent. Pourquoi? Parce que, à chaque instant, notre futur existe déjà, au long d'une «ligne temporelle», comme un sentier de montagne qui se profile devant nous mais ne

se crée pas en temps réel à chaque pas effectué (on parle d'un temps «spatialisé»). De même qu'il existe plusieurs sentiers possibles, y compris pour se rendre au même point, notre futur n'est pas figé mais, s'il change, c'est parce que nous changeons de ligne temporelle.

Il faut introduire ici la notion de «densité d'information». Plus cette densité associée à un événement est élevée, et moins ce dernier est susceptible de changer. Les événements passés sont associés à une plus grande densité d'information parce qu'ils se sont déjà produits, mais la densité dépend du nombre de consciences impactées par l'événement. Ainsi, un fait dont de très nombreuses personnes ont été témoins est peu susceptible de changement parce que la densité d'information est très élevée. Mais quand il s'agit d'épisodes plus mineurs, comme une violente dispute d'un adolescent avec son père, ce passé et ses conséquences sont susceptibles d'être «effacés» quand la conscience opère ce changement de ligne temporelle selon un mécanisme qui sera exposé ensuite. Il en va de même pour les événements futurs. Certains sont associés à une forte densité d'information parce qu'ils sont très probables, et notamment d'autant plus probables qu'ils sont proches dans le futur. Mais un événement plus lointain ou assorti d'une probabilité faible est associé à une faible densité d'information et donc plus facilement susceptible de changement.

Le fond de l'argumentation est que le temps vécu est une illusion, telle que perçue par la conscience ordinaire. La réalité perçue en trois dimensions est également une illusion, ce qui ne veut pas dire que notre espace-temps n'existe pas, mais qu'il n'est pas la réalité ultime, simplement une espèce de projection holographique, comme

un système de réalité virtuelle dans lequel évolue la conscience. Le temps serait donc une illusion de perception liée au fait que notre conscience perçoit en trois dimensions. Puisqu'elle n'est pas capable de percevoir en 4D, elle a l'illusion d'une 4^e dimension temporelle. Un point qui est parfaitement corroboré par les expériences de mort imminente lors desquelles le témoin a la sensation de se trouver « hors du temps », de pouvoir accéder à des événements passés ou futurs, et pour lesquelles le modèle du Dr Jean-Pierre Jourdan propose que la conscience du témoin évolue alors dans une dimension supplémentaire.

Pour que l'espace-temps permette ces « commutations de lignes temporelles », qui s'effectuent hors du temps, il faut qu'il soit « flexible », c'est-à-dire non strictement déterministe. Mais le déterminisme et le libre arbitre peuvent être compatibles et conjugués dans une conception plus vaste de la réalité, qui consiste à envisager l'espace-temps comme étant plongé dans une trame à 11 ou 12 dimensions. L'article publié par Philippe Guillemant dans *Annals of Physics* justifie que l'espace-temps ait besoin de six dimensions supplémentaires pour être décrit dans un cadre déterministe. Rappelons qu'il faut ajouter trois dimensions correspondant au choix du chemin effectivement emprunté et trois dimensions correspondant à sa destination, ce qui permet de préserver à la fois le déterminisme et le libre arbitre. Les dimensions 11 et 12 correspondent à deux temps supplémentaires. Le temps ordinaire est seulement une dimension d'espace le long de laquelle nous traversons un temps déjà déployé, comme un sentier existant devant nous. Il faut donc ajouter un temps correspondant à la

conscience du moi, qui permet de faire des choix dans le présent, et un troisième qui correspond à la conscience du Soi, ce maître de notre destinée qui pourrait résider dans un univers conjugué !

Inutile d'être physicien pour apprécier les subtilités de ce modèle. L'important, pour tout un chacun, concerne les implications sur notre possibilité d'agir sur notre réalité. En effet, au-delà des idées présentées dans son article scientifique, le rôle de la conscience serait, selon Philippe Guillemant, de produire des vibrations de l'espace-temps capables de le déformer hors du temps pour déterminer le chemin. Les vibrations laissant l'espace-temps figé hors du temps correspondraient à la matière, qui serait ainsi comme une *cristallisation* de la conscience. Récemment, Philippe Guillemant a introduit la notion d'« univers conjugué » dans sa théorie, dont le principal intérêt est de résoudre l'énigme de la quasi-disparition de l'antimatière, qui se retrouverait dans l'univers conjugué. Si le présent est traversé par un flux d'information-matière du futur vers le passé, alors le Big Bang devient un trou noir qui recycle cette information-matière dans un univers miroir sous forme d'antimatière, laquelle est ensuite recyclée, via des trous blancs, dans notre futur, selon un éternel retour qui fait croître l'univers à la façon d'un œuf cosmique. Ce cycle perpétuel fournit à la théorie de la double causalité l'élément manquant, à savoir la façon dont nos intentions influencent le futur de manière non causale. Tout ce qui vit dans l'univers serait alors animé par un tel cycle aller-retour de la matière à l'antimatière, laquelle ne serait rien d'autre que la matière même de l'intention

créatrice. Il se trouve que ce modèle permet également de bien mieux expliquer l'évolution de la vie que par le hasard des mutations ; nous y reviendrons au chapitre 8.

Les commutations de lignes spatio-temporelles

Ce segment est un résumé du mécanisme présenté de façon beaucoup plus détaillée dans *La Physique de la conscience*¹. Nos intentions créent dans le présent, à l'intérieur du champ des possibles, une « bulle événementielle ». C'est le nom que Philippe Guillemant donne à ce que d'autres appellent « forme-pensée » ou « champ morphique », et elle est assortie d'une certaine probabilité. Sous l'influence de nos intentions, notre futur ainsi construit provoque par rétroaction temporelle des synchronicités dans notre présent. Nos intentions ainsi exprimées par le mental n'ont toutefois de réelle efficacité que si elles sont forgées librement, c'est-à-dire par l'esprit (le Soi plutôt que le moi, dirait Jung), comme à partir d'un surcroît de conscience. Ainsi, les probabilités de la bulle événementielle augmentent si elles proviennent d'intentions authentiquement libres, se traduisant par des qualités d'amour, de confiance, de détachement... Le hasard ne peut nous faire de jolis cadeaux que si nos pensées profondes sont en accord avec nos actions et nos intentions, autrement dit, si notre esprit peut communiquer avec notre mental, cela ne pouvant avoir lieu que si nous parvenons d'abord à nous libérer de l'ego. Lorsque naît en nous une intention

1. Philippe GUILLEMANT, Jocelin MORISSON, *La Physique de la conscience*, op. cit.

profonde, celle-ci influence notre futur en y semant des sortes de graines. Puis, leur influence va « pousser » dans ce futur potentiel et remonter le temps pour agir sur notre présent afin de renforcer ce chemin de vie que notre choix a conduit à privilégier.

Tout se passe comme si nous disposions d'un système de GPS et d'une télécommande. Le GPS nous permet de recevoir des informations en provenance de notre « satellite », auquel on va se référer en tant que « ange », « esprit », « guide » ou encore « Soi ». Peu importe, au bout du compte, que l'on considère que c'est l'univers, la nature ou Dieu lui-même qui nous entend et nous parle. Ce qu'il faut retenir est que nous sommes libres de nos choix et que ceux-ci façonnent notre devenir d'une façon concrète et tangible en amenant des potentialités multiples à s'actualiser en une seule réalité. Pour que nos choix soient réellement libres et non conditionnés, ils doivent être guidés par l'intuition, l'intention, l'attention et s'accompagner d'un lâcher-prise. L'ange des *Dialogues avec l'ange*² n'appelle-t-il pas, lui aussi, sans cesse à « être attentif ! » ? Le « bon usage de nos lignes temporelles » demande que nous comprenions d'abord que nos comportements, influencés par des conditionnements comme la peur, les addictions, l'avidité, etc., nous entraînent irrémédiablement sur un chemin de vie où la souffrance et la destruction vont dominer. Alors que si nous privilégions les attitudes d'authenticité, de confiance, d'intuition, toutes favorables à l'éveil spirituel, nous allons à coup sûr vers l'accomplissement et la

création. Selon ce modèle, l'amour, au sens du don de soi, serait l'essence même du libre arbitre.

En premier lieu, de façon simplifiée, la « télécommande » de l'espace-temps fonctionne donc de la façon suivante. 1) Le préalable consiste à se déconditionner, en favorisant l'effort et le doute positif (mental et non pas émotionnel). 2) Puis à identifier son être intérieur, par une attitude générant sourire et joie. 3) Et enfin, à faire une demande, en s'appuyant sur la force de l'intention, c'est-à-dire en y « mettant du cœur ». Deuxième étape, il va s'agir de diminuer les voies causales ordinaires en cultivant le *détachement*, qui se joue au niveau de l'ego, ou « moi », la *confiance*, au niveau du centre émotionnel inférieur, et le *lâcher-prise*, au niveau du centre mental inférieur. La troisième étape consiste à favoriser les voies non causales en ayant recours à la *foi*, au sens de confiance et de fidélité, au niveau du centre émotionnel supérieur, en s'appuyant sur *l'intuition*, au niveau du centre mental supérieur, et en cultivant le *don de soi*, qui est l'expression du meilleur de nous-mêmes et correspond donc au niveau du Soi, la partie déjà « réalisée » de notre identité.

Si l'on reprend ces six valeurs, le détachement correspond à l'acceptation du changement ; le lâcher-prise se réfère à l'idée de laisser agir ; la confiance, à la capacité à sortir des sentiers battus ; l'intuition renvoie à l'aptitude à suivre son guide intérieur ; la foi correspond à la nécessité de prendre des risques ; le don de soi consiste à donner le meilleur de soi-même.

Développement transpersonnel

On pourrait voir dans cet exposé un programme tout à fait commun de «développement personnel». Il n'en est rien, car c'est de «transpersonnel» qu'il s'agit, et le fait est que cette mécanique fonctionne. Bien sûr, de nombreuses pratiques font appel à des notions semblables et il va de soi (!) que le fait de donner le meilleur de soi-même, d'avoir confiance, d'être intuitif, etc. ne peut que produire des résultats positifs. Certes, le «développement personnel» est un courant dans lequel on ne trouve pas que des bêtises, et moult enseignements reposent sur les notions de «détachement», de «joie», de «foi», etc. Le développement personnel recèle cependant des limites, et même des pièges, car la «personne», étymologiquement, c'est le masque (théâtral), c'est l'image que l'on renvoie de soi-même et non pas qui nous sommes vraiment, ainsi que Jung, en particulier, l'a pensé. Dès lors, si le développement personnel consiste à développer la personne, il ne fait que renforcer la dimension égotique, strictement mentale, de l'individu, et nourrit, à ce titre, le processus d'*individualisation* que Jung distinguait de celui d'*individuation*. L'individuation consiste à se confronter successivement aux archétypes de la *persona* (le masque, en particulier social), l'ombre (la part inconnue et primitive de la psyché), l'*anima/animus* (l'archétype sexué), puis la lumière (la connaissance de l'invisible); processus à l'issue duquel se révèle l'archétype du Soi (le divin dans l'homme). C'est selon cette grille de lecture qu'il faut considérer le modèle de Philippe Guillemant, car la «télécommande» dont il est question vise précisément à établir cette liaison avec le Soi.

En outre, cette réflexion repose sur les acquis de la physique contemporaine en ce qui concerne la nature de la matière et le rôle de la conscience dans la structuration du monde «tel qu'il nous apparaît». Dans ce modèle, on distingue trois niveaux de la conscience : celui du *véhicule* (conscience automatique et limitée), celui du *conducteur* (conscience du moi) et celui du *cocher* (conscience du guide, ou Soi). Ce modèle de la conscience à trois couches autorise, via le Soi, une influence de nos intentions qui s'exerce directement sur le futur, c'est-à-dire hors du temps. Toute intention nouvelle mémorisée dans le cerveau implique un futur nouvellement *excité* par le moi. Cette excitation s'effectue par le biais d'une connexion quanto-gravitationnelle avec le cerveau qui permet l'entrée/sortie d'informations de mise à jour de l'espace-temps. Les modèles existent, mais il est inutile d'en dire plus à ce stade³.

L'important est que l'information dont il est ici question se divise en deux catégories : d'une part, l'information physique, qui correspond à la réalité manifestée dans l'espace-temps 4D passé, présent ou futur, et qui est d'autant plus dense le long d'une ligne temporelle que celle-ci est plus probable. D'autre part, l'information quantique, qui varie en sens inverse de l'information physique, et dont la densité correspond de façon complémentaire à celle du vide quantique, qui contient une myriade de potentiels (segments temporels) non manifestés. L'intention vient donc exciter certains potentiels privilégiés de ce vide quantique en les «densifiant» en informations physiques. L'information du vide serait

donc implémentée sous forme de chaînes causales formant des séquences temporelles de réalités non physiques.

Pour résumer, rappelons qu'il faut se représenter notre dimension temporelle comme un chemin que nous empruntons dans un vaste territoire. L'illusion du temps nous donne l'impression que notre réalité n'est composée que de ce que l'on peut découvrir le long de ce chemin, or, la «vraie réalité» est l'ensemble du territoire. Nous ne pouvons pas voir les parties du territoire que nous ne traversons pas, mais la particularité de la conscience du Soi du troisième niveau est de pouvoir naviguer à travers tout le territoire, inaccessible au moi tant que ce dernier reste lié au corps physique. C'est pourquoi, au cours des «voyages de l'âme», tels qu'ils sont par exemple vécus lors d'une expérience de mort imminente (EMI), la conscience du Soi devient capable de voir l'ensemble du territoire, avec des futurs potentiels et probables, et d'embrasser cette dimension temporelle qui inclut le passé comme un seul et même objet «spatialisé». Un témoin d'EMI cité par Jean-Pierre Jourdan mentionne cette perception de sa vie comme un «objet» dont il pouvait faire le tour⁴.

Les synchronicités et les traces du futur

Ainsi, la conscience du moi exerce une influence intentionnelle qui densifie les potentialités futures. Cette conscience doit simultanément se rendre disponible au

4. Jocelin MORISSON, *L'Expérience de mort imminente : une enquête aux frontières de l'après-vie*, La Martinière, 2015.

fait que le futur puisse ouvrir des voies vers ces potentialités, grâce à la rétrocausalité, ce qui rend possible l'apparition de coïncidences signifiantes que l'on appellera «synchronicités». Cette disponibilité de la conscience du moi implique un relâchement des liens entre le moi et la conscience automatique et instinctuelle liée au corps. La ligne temporelle de la conscience du moi est ainsi déviée de ses automatismes en se rapprochant de sa *raison d'être*, qui correspond à la conscience du Soi. Il y a alors ouverture d'une voie non causale par commutation de ligne temporelle vers une ligne «supérieure», et on peut dire que le Soi a fait sortir le moi de son conditionnement. Si ce détachement n'intervient pas, la conscience suit une ligne temporelle inférieure, conditionnée, qui sera celle de l'ego, proche d'une conscience «robotisée» qui croit à tort disposer d'un libre arbitre.

Les synchronicités surviennent donc quand la conscience parvient à sortir de ses habitudes et conditionnements pour que les potentiels choisis par le Soi puissent se connecter au présent. Lâcher-prise et confiance s'ajoutent au détachement pour permettre la connexion optimale du moi au Soi. Puis, cette connexion installe automatiquement l'un des trois «états d'esprit» que sont l'intuition, la foi et le don de soi. Les grandes intuitions scientifiques sont l'exemple d'un processus qui ne saurait être exclusivement cognitif et cérébral puisque l'«eurêka» survient au moment où le chercheur ne «pense» plus à son problème. Il l'a laissé décanter dans son esprit, et l'illumination lui parvient alors qu'il vaque à toute autre occupation, l'esprit «vide». La foi se situe également au-delà de la raison, dans une transcendance émotionnelle qui renvoie aux notions de «conviction»,

« confiance » et « fidélité », bien plus que de « croyance », laquelle se situe exclusivement dans la sphère du mental.

L'étape suivante va consister à faire une demande, ou « poser une intention », qu'on l'adresse à une figure identifiée et plus ou moins métaphorique comme l'« ange » ou le « guide », ou bien encore à l'univers. Une forme de réceptivité doit s'installer ensuite, une ouverture à l'inattendu, voire à l'incroyable, car les synchronicités prennent leur force dans leur caractère improbable, et celui-ci est d'autant plus élevé qu'elles surviennent en série. Il est important de distinguer ici entre les notions de « signe » et de « symbole », qui sont liées au phénomène de synchronicité. Selon Jung, « le signe est toujours moins que le concept qu'il représente, alors que le symbole renvoie toujours à un contenu plus vaste que son sens immédiat et évident ». Le signe peut faire symbole, mais le symbole implique la notion d'« appariement », d'« assemblage »⁵. Ainsi que nous l'avons déjà évoqué en introduction, la synchronicité est, pour Jung, l'occurrence simultanée de deux événements qui ont un lien de sens et non de causalité. Plus précisément, l'un des deux événements est de nature psychique (que l'on peut ici identifier à la demande, ou à l'intention), et l'autre, de nature physique (par exemple, l'apparition du scarabée), les deux domaines de réalité étant articulés au sein de l'unité globale que Jung désignait en tant qu'*unus mundus* (« monde un »).

Devant le caractère improbable de la survenue d'une synchronicité, le mental va manifester par habitude (et

5. De l'étymologie *syn*, « avec », et *ballein*, « jeter », qui s'oppose ainsi à *dia-ballein*, le « diable », ce qui sépare.

conditionnement) une réaction de doute. Si ce dernier est en lui-même une réaction saine, il témoigne ici d'un mental «qui attend une réponse alors qu'il doit oublier la demande», estime Philippe Guillemant. Puisque le mental évolue dans un monde de causalité stricte, le caractère acausal de la synchronicité ne peut pas faire sens pour lui. La conscience du moi doit alors s'élever au-dessus de celle de l'*anima* pour accuser réception du message. De ce point de vue, voir des «signes» partout est aussi irrationnel que de n'en voir nulle part. D'où l'importance de la demande ou de l'intention, qu'elles soient explicitement formulées ou latentes, pour établir un lien clair avec le signe. Encore une fois, c'est l'accumulation des «signes» en lien avec la demande et dans une temporalité réduite qui renforce le caractère signifiant du phénomène synchronistique.

Tester l'hypothèse

Une théorie scientifique doit être «réfutable» ou «falsifiable», au sens de Karl Popper, philosophe des sciences. Un énoncé est falsifiable «si la logique autorise l'existence d'un énoncé ou d'une série d'énoncés d'observation qui lui sont contradictoires, c'est-à-dire, qui la falsifieraient s'ils se révélaient vrais»⁶. En d'autres termes, il faut pouvoir mettre à l'épreuve une théorie en «formulant» au moins des objections et en la soumettant à l'expérience, de telle sorte que les résultats indiquent que la théorie est «vraie» ou «fausse». Philippe Guillemant n'ignore pas ces critères de validation de

6. Alan F. CHALMERS, *Qu'est-ce que la science ? Popper, Kuhn, Lakatos, Feyerabend*, La Découverte, 1987.

tout travail scientifique et a mené, dès 2014, des expériences pour tenter de mettre en évidence des effets de synchronisme ne pouvant s'expliquer que par une influence du futur sur le présent. Ce protocole est décrit dans *La Physique de la conscience* et se résume ainsi : on propose à des centaines de personnes inscrites à l'expérience en ligne deux conseils par jour, composés chacun d'un proverbe accompagné d'une citation, tirés au sort sur 256×256 , soit 65 536 possibilités de conseils différents. Les tirages au sort utilisent deux algorithmes de tirage indiscernables pour le participant, permettant d'obtenir un conseil supposé très sensible au futur ou un conseil supposé peu sensible au futur. La différence de sensibilité est due au type de hasard employé. Un hasard pseudo-aléatoire qui renvoie les nombres d'une suite numérique peut plus difficilement dépendre du futur, alors que, si l'on utilise un générateur quantique de nombres aléatoires, cette *sensibilité au futur* devient davantage possible.

La difficulté technique est que l'algorithme sensible au futur doit se comporter comme s'il permettait au participant non pas de tirer au sort entre des nombres dans l'instant présent, mais de tirer au sort entre une multiplicité de lignes temporelles. Bien sûr, il y a ensuite une part de subjectivité dans le fait que le sujet est sensible au proverbe, à la citation et au conseil. Mais, grâce à la taille de l'échantillon testé, la statistique permet d'évacuer raisonnablement l'hypothèse du hasard, justement, dans le fait qu'il y a une différence significative entre les conseils issus d'un hasard sensible au futur et les autres. Ainsi, la différence a été statistiquement significative pour les trois premières campagnes. Philippe Guillemant

a affiné le protocole et relancé une campagne de tests en juin 2018 en associant, cette fois-ci, une image et une légende. Le sujet est invité à formuler une demande, liée à une problématique personnelle ou professionnelle, ponctuelle ou plus générale, en se posant une question. Une fois le questionnement intérieur bien formulé, il s'agit de ne plus y penser, de lâcher prise en faisant une autre activité. Au moment de faire le choix des « cibles », le sujet pourra choisir à l'aveugle entre deux images masquées derrière un rideau à l'écran, et entre deux phrases également masquées. L'image fait-elle sens relativement à la question posée ? Et la phrase ? Et l'association des deux ? Il est conseillé d'attendre au moins 12 heures entre chaque tentative, d'autant que les signes peuvent se manifester plus tard et, par exemple, l'image qui ne « parlait » pas apparaît justement dans le quotidien quelques jours plus tard... Plusieurs campagnes ont été nécessaires pour interpréter les résultats et éliminer les biais possibles. Il apparaît, au bout du compte, que « les participants ont bel et bien “attiré” vers eux une information répondant à leur questionnement en cliquant en aveugle de manière significative sur les images ou légendes qui pouvaient l'apporter ». L'intervalle de confiance statistique permet d'établir que le résultat est statistiquement significatif. Autre constat : « Les légendes semblent être beaucoup plus en mesure de transporter l'information répondant de manière synchronique au questionnement, les images semblant trompeuses, probablement sujettes à des erreurs d'interprétation, sauf lorsque la légende est simultanément validée. »

Philippe Guillemant résume les enjeux des synchronicités dans nos vies et l'importance de ne pas « surinvestir » ce domaine : « On n'expérimente pas la synchronicité constamment dans le quotidien. Elle implique que notre vie soit en train de changer, que l'on soit ouvert à tout, éveillé, etc. Dans ces circonstances, ma théorie dit que le futur se restructure et qu'un nouveau futur (déjà créé) se potentialise, en recevant plus de probabilités d'exister. Il provoque alors des coïncidences. Disons seulement que le retour dans le passé est "néguentropique", c'est-à-dire créateur d'ordre, par opposition à la causalité qui est entropique, créatrice de désordre. Ainsi, la rétrocausalité crée de l'ordre ; elle a tendance à assembler ce qui va ensemble, en créant des synchronicités. Ce qui n'est pas déterminé par le passé est alors déterminé par le futur, mais c'est très fluctuant : le plus souvent, le présent est déterminé par le passé, créant du désordre, mais parfois le présent est déterminé par le futur, créant de l'ordre. Cela se produit lorsqu'on échappe aux conditionnements et qu'on se retrouve dans un état d'instabilité émotionnelle et matérielle. Je parle de ces changements de vie où tout ne tient qu'à un fil, à une rencontre à la seconde près, etc. Dès lors que ce qui va arriver dans les instants ou les jours qui viennent devient fondamentalement instable, cela ne dépend plus tout à fait du passé mais se met à dépendre du futur. Ce futur existe déjà, mais il n'est pas figé, car il est modulé en permanence par la conscience collective. Comme nous allons vivre ensemble un seul futur, les changements que nous y produisons interagissent en effet avec les trajectoires de vie des autres. C'est donc le libre arbitre collectif, la conscience collective, qui crée le futur que nous allons tous vivre. »

SE SOUVENIR DU FUTUR

Une subtilité supplémentaire est que, «la plupart du temps, les choix que nous faisons sont illusoires, mais cela ne veut pas dire qu'ils ne sont pas libres. En effet, le choix peut être conditionné, mais par des décisions que nous avons prises longtemps avant et qui, elles, étaient libres. Le choix peut alors se faire de manière inconsciente, résultant d'une prise de conscience antérieure qui a déjà changé notre ligne temporelle».

Chapitre 3

MAÎTRISER LE HASARD PAR L'INTENTION

Par Romuald Leterrier et Jocelin Morisson

Le hasard, c'est le purgatoire de la causalité.

JEAN BAUDRILLARD – philosophe

Serait-il si simple de désirer puis de voir se réaliser dans la réalité le fruit de nos désirs ? Depuis la popularisation de la « loi d'attraction », il y a une bonne quinzaine d'années, on ne cesse de lire dans de multiples ouvrages consacrés au sujet qu'il suffirait de visualiser notre avenir ou de renforcer nos intentions par des exercices de pensée positive pour voir se matérialiser l'accomplissement de nos rêves. Si cela était le cas, nous vivrions tous dans un véritable paradis. La réalité est, bien sûr, un peu plus subtile. Même si les chantres du New Age en sont convaincus, le simple effet d'émettre une intention dans les meilleures conditions possible ne suffit pas à manifester celle-ci dans la réalité. Certaines personnes vous diront, bien évidemment, qu'elles ont

réussi à attirer à elles le résultat de leurs désirs. Il est vraisemblable qu'elles ont utilisé la conscience rétro-causale sans même le savoir, car c'est bien l'enjeu de la rétrocognition. Pratiquée en conscience, elle permet effectivement de densifier dans la réalité le fruit de ses intentions. Ces dernières se situent dans le multivers quantique et attendent, en effet, d'être «excitées» par notre conscience, mais c'est par le biais de l'indispensable hasard que notre conscience peut densifier dans le réel le fruit de nos rêves. Le hasard est un intermédiaire entre la volonté de notre conscience et la densité de la matière. Le hasard n'est pas un déchet, il est, en fait, le véritable gouvernail du réel.

**La loi d'attraction :
promesses et chimères d'un concept
authentique revisité par le New Age**

Dans le contexte du New Age américain, la loi d'attraction a été abusivement présentée comme une recette miracle pour le succès et l'enrichissement, plus que le bonheur simple et véritable. Beaucoup ont découvert la loi d'attraction avec le film documentaire *Le Secret* (2006). Selon le message central qu'il promeut, l'univers est gouverné par une loi de l'attraction que nous pouvons utiliser à notre profit, car il est prêt à répondre à nos moindres désirs. Il suffit de demander : la maison de vos rêves, un million d'euros sur votre compte en banque, un job en or, l'âme sœur, etc. Puis, il faut agir comme si vous aviez déjà reçu l'objet de la demande, selon une formule biblique connue. En effet, le temps est une illusion, comme le suggère de son côté la science

contemporaine. Cependant, gare à ne pas polluer votre demande par des pensées négatives, telles que le doute ou la peur, car l'univers «reçoit vos fréquences» et vous les renvoie sur le même mode. Compte tenu de ces promesses en apparence faciles à mettre en œuvre, le film a été un succès colossal – on parle d'au moins 500 millions de spectateurs à travers le monde et de 20 millions de lecteurs pour le livre éponyme. Ce film de l'Australienne Rhonda Byrne s'inspire initialement du travail des époux Esther et Jerry Hicks et donne la parole à plusieurs chercheurs, auteurs, coachs ou enseignants plus ou moins autoproclamés. Certains étaient déjà connus, comme l'auteur John Gray¹, et d'autres ont acquis le statut de stars grâce au succès du film, un statut toutefois limité aux cercles du New Age anglo-saxon. Le savoir-faire de la réalisatrice, Rhonda Byrne, a consisté à élargir le propos initial qui reposait sur rien moins qu'une prétendue «science de l'enrichissement», selon le titre d'un livre² publié en 1910 par un certain Wallace D. Wattles, et sans cesse réimprimé depuis. De fait, cette «science» a particulièrement profité aux producteurs du *Secret*, de même qu'à ceux qui ont su y associer leur nom d'une façon ou d'une autre !

En réalité, le secret en question est avant tout celui du marketing roi, comme seuls les Américains savent en user de façon totalement décomplexée puisqu'il n'y a pas de honte à vouloir être riche. En effet, non seulement c'est une possibilité et un droit, mais c'est aussi

1. John GRAY, *Les hommes viennent de Mars, les femmes viennent de Vénus*, J'ai lu, 2011.

2. Wallace D. WATTLES, *The Science of Getting Rich*, Science of Getting Rich - Annotated Integration Edition, 2017.

un «devoir», proclame la science de l'enrichissement. Notons que l'année même de la sortie du film (2006), des milliers de familles américaines plongeaient dans la pauvreté à cause de la trop fameuse crise des *subprimes*. Des gens qui n'avaient probablement pas bien intégré les subtilités de la science de l'enrichissement. «Est-ce que toute personne sur la planète peut vivre dans un palace grand comme le Capitole de Washington? La réponse est oui!» continue pourtant d'affirmer le programme des séminaires de «la science de l'enrichissement», devenue, depuis, une marque déposée. Bob Proctor, l'un des gourous du *Secret*, qui vendait ensuite des produits dérivés de la science de l'enrichissement, avec le soutien de Rhonda Byrne, soulignait que le package «séminaires, livres, DVD, CD, etc.» ne coûtait «que 197 dollars», alors qu'il était initialement proposé à près de 2000 dollars. Merci la révolution numérique. Si la loi d'attraction est bien une réalité spirituelle et scientifique, il s'agit surtout, pour ces gens-là, d'attirer *votre* argent sur *leur* compte en banque.

Présentée ainsi, la loi d'attraction ne diffère guère d'une recette de tarte aux pommes. Si cela ne fonctionne pas, alors vous faites une erreur quelque part, vous avez mal dosé tel ou tel ingrédient... Même si *Le Secret* a l'intelligence de ne pas limiter le propos à la richesse matérielle, mais aussi à l'enrichissement spirituel, cette formule facile entretient la confusion des instances du moi et du Soi, et conforte l'ego au lieu de nourrir l'âme. En outre, quand la loi d'attraction enjoint de modifier ses pensées et ses émotions, elle confond la cause et l'effet, avec des propositions comme : pour ne plus être malheureux,

soyez heureux! Il fallait y penser. Mais, reconnaissons au *Secret* le fait qu'il touche juste sur un certain nombre de points. L'une des véritables clés de la loi d'attraction est, en effet, l'attitude que l'on adopte face aux vicissitudes de l'existence. De ce point de vue, l'éthique protestante américaine qui met l'accent sur la responsabilité individuelle n'est pas sans fondement. Celui qui adopte une attitude de victime permanente et rejette la cause de ses difficultés sur ses parents, son patron, son conjoint ou sa conjointe, le gouvernement ou «la société» ne peut attirer à lui que des situations qui vont le conforter dans cette vision. Prendre son destin en main est donc une première étape. S'engager en prenant des risques est la deuxième. Mais le revers de la médaille de ce message est le mal qu'il peut faire à des personnes «fragiles». Indigné par le succès du *Secret*, l'auteur québécois Marc Britan y a répliqué par son livre *Il n'y a pas de secret*³ en 2007. Ce type de bonheur sur fond de matérialisme encourage une démarche égoïste et «égotiste», selon lui, et culpabilise encore davantage la personne qui ne parvient pas à activer ce mécanisme, à cause de «ses peurs» ou de «ses doutes». De fait, plusieurs critiques ont observé que «les personnes qui avaient des tendances dépressives avant la lecture du livre retournaient non seulement à la case départ, mais semblaient parfois dans un état pire encore que celui dans lequel ils se trouvaient initialement⁴».

Le génie des promoteurs du film a été de faire passer pour un «secret» des connaissances qui sont, en réalité, plurimillénaires – comme nous l'illustrons dans ce

3. Marc BRITAN, *Il n'y a pas de secret*, Les Intouchables, 2007.

4. Jean-Charles CONDO et Natacha CONDO-DINUCCI, *Enquête sur Le Secret*, Amerik Media, 2008.

livre – et accessibles à tous, à condition de s'en donner les moyens. Car la loi d'attraction vient du mouvement de la Nouvelle Pensée, fondé dans la seconde moitié du XIX^e siècle, qui, lui-même, en proposait une synthèse à partir des connaissances alchimiques, gnostiques et autres sources ésotériques. Le philosophe Phineas Quimby en fut le principal précurseur, alors que le mouvement religieux, lui-même, a été fondé par Emma Curtis Hopkins. La loi d'attraction est explicitement mise en avant dans le titre d'un livre de William Walker Atkinson en 1906, faisant référence au principe alchimique voulant que « le semblable attire le semblable » (Paracelse). Un principe que l'on retrouve bien avant chez Empédocle (V^e siècle avant J.-C.), qui précise qu'il n'est pas absolu, car il arrive également que les contraires s'attirent. Ainsi, quand les gourous modernes de la loi d'attraction font référence au magnétisme pour l'illustrer, ils commettent un contre-sens : c'est la loi de répulsion qui s'applique aux mêmes pôles magnétiques, alors que la loi d'attraction s'applique aux pôles opposés. Comme quoi trop de simplicité tue la vérité.

Utilisée à des fins d'enrichissement ou de « réussite personnelle », la loi d'attraction ne nourrit ainsi que le « matérialisme spirituel », tel que le Rinpoché tibétain Chogyam Trungpa l'a identifié en Occident dès la fin des années 1960. Dans son livre *Pratique de la voie tibétaine*⁵, il met en garde : « Un certain nombre de voies de traverse conduisent à une version distordue, égocentrique, de la vie spirituelle. Nous pouvons nous illusionner en pensant que nous nous développons spirituellement,

alors qu'en fait nous usons de techniques spirituelles pour renforcer notre ego. Cette distorsion fondamentale mérite le nom de "matérialisme spirituel".» En matière de spiritualité (si l'on peut dire), Chogyam Trungpa – comme Goethe ou Lao Tseu – rappelait que le chemin compte plus que le but. À chacun de prendre garde à ne pas s'égarer.

Les futurs multiples du multivers quantique

Pour représenter le temps et l'espace, le chamane Ernesto avait pour habitude d'utiliser la métaphore d'un grand serpent. Il disait que la queue du serpent était le début des temps et que son corps était le passé, le présent se situant, pour lui, juste à l'emplacement du cou. Mais l'originalité du serpent d'Ernesto est qu'il possédait au niveau du futur non pas une seule, mais une multitude de têtes⁶. Cette image est identique au serpent Ananta-Shesha de l'hindouisme, serpent cosmique sur lequel Vishnu, endormi, rêve l'univers. Coïncidence formelle au-delà du temps et des cultures ? Certainement pas, ces métaphores visuelles de serpents cosmiques créateurs de l'univers ont pour origine le même mode d'acquisition de la connaissance. En effet, les Rishis de l'Inde ancienne, tout comme les chamanes, ont capté ces images et concepts lors de leurs voyages visionnaires en états de conscience modifiés. Car les plantes de visions, comme les pratiques méditatives yogiques, ont pour effet de permettre au corps et à notre conscience d'entrer en contact avec les processus créateurs de la réalité qui sont atemporels. Pour être plus simple, disons que ces

6. Voir cahier en fin d'ouvrage : image n° 1.

technologies du corps et de l'esprit ont pour fonction de nous connecter au multivers. En accord avec l'hypothèse d'univers multiples en tant que multivers de possibilités quantiques en superposition d'états, notre conscience joue ici le rôle fondamental d'un système d'adressage. Par le biais de nos intentions, nous avons le pouvoir d'exciter certains des futurs possibles contenus dans le multivers quantique des possibilités. La conscience et ses intentions ont un rôle sélectif sur le multivers du futur et, en premier lieu, un rôle d'adressage des possibles qui permet de les percevoir avec beaucoup de détails.

Pour mieux illustrer cette fonction de notre conscience à adresser le multivers, je [Romuald] ne peux résister ici à faire le récit de l'une de mes expériences chamaniques les plus cocasses. Il y a quelques années, j'ai participé à quelques cérémonies chamaniques organisées par un chamane de la région d'Iquitos. Ce chamane avait la réputation d'être un expert de l'ayahuasca du ciel. J'étais donc venu étudier auprès de lui. Au bout d'une semaine, nous avons vu débarquer au beau milieu de la jungle un physicien américain qui avait entendu parler de notre chamane et qui voulait essayer d'apprendre des choses sur l'univers grâce à l'ayahuasca du ciel. Comme tout un chacun, il se prépara pendant plusieurs jours pour prendre la plante. Le soir de sa première cérémonie, j'ai pris le soin de m'asseoir à côté de lui. Il était très organisé et avait disposé autour de lui un cahier, des feuilles, de quoi écrire et dessiner. Il me faisait sourire, car, dans mon for intérieur, je me disais : comment peut-on rédiger quoi que ce soit quand on se retrouve dans une machine à laver en mode essorage cognitif et

somatique ? Il venait de prendre la plante et, au bout d'une trentaine de minutes, je le sentis s'agiter fortement. Il semblait être dans un état d'exaltation et de fascination. Je pouvais, dans la pénombre, l'apercevoir en train de prendre des notes, d'écrire et de dessiner tout un ensemble de schémas. À la fin de la cérémonie, il semblait être en extase.

Le lendemain matin, je l'ai retrouvé étudiant ses notes prises la veille. Je l'ai salué :

— Ola, amigo, comment ça s'est passé hier soir ? C'était une bonne cérémonie, tu as eu des visions ?

— C'était extraordinaire ! s'est-il exclamé. L'esprit de la plante m'a montré les arcanes de l'univers, il m'a montré une nouvelle physique. Une physique exotique à laquelle personne n'a jamais pensé. Depuis ce matin, je reprends mes notes et mes croquis et je m'aperçois, avec stupéfaction, que tout est cohérent et logique. Lorsque je vais rentrer aux États-Unis dans mon laboratoire, je vais formaliser tout ça et tenter des expériences. En route pour le prix Nobel ! conclut-il en riant.

— Ok, ai-je répondu, mais ne t'emballe pas trop. À mon sens, tu devrais reprendre la plante après-demain et là, tu verras ce que l'esprit de la plante te dit à nouveau.

Deux jours plus tard, le chamane avait prévu une nouvelle cérémonie. Comme pour la précédente, notre ami le physicien avait pris place avec ses cahiers de notes et ses feuilles de papier à croquis. En plein milieu de la session, je le sentais encore plus agité que la fois précédente, il semblait ne pas être à l'aise, comme tracassé, tourmenté. Le lendemain matin, je l'ai retrouvé, le regard

inquiet et perplexe, penché sur les notes qu'il avait prises la nuit précédente.

— Salut, amigo, tu vas bien ? Comment c'était, hier soir ? Tu as eu une vision ? J'ai eu l'impression que ça s'était moins bien passé que la dernière fois.

— Non, ça s'est bien passé, m'a-t-il répondu. J'ai eu plein de visions. Mais je suis perplexe, car l'esprit de l'ayahuasca m'a, cette fois-ci encore, montré des informations relatives à une physique complètement nouvelle. Mais là où je ne comprends plus rien, c'est que la physique qu'elle m'a montrée cette nuit est l'inverse de celle qu'elle m'a montrée il y a deux jours.

Je n'ai pu retenir mon rire ! On peut faire l'hypothèse que, dans le monde du multivers quantique de conscience, ces deux physiques nouvelles avaient la même réalité potentielle. Au niveau des virtualités du multivers de conscience, de nombreux états peuvent exister de façon simultanée, c'est la conscience avec son intention qui, cependant, actionne et adresse un de ces potentiels pour ensuite le densifier dans la réalité du présent. Pour mieux comprendre, revenons à notre métaphore du serpent à têtes multiples. Le futur est donc représenté par une multitude de possibilités en superposition. C'est bien un multivers au sens où l'appréhende la physique quantique au regard de l'expérience du chat de Schrödinger, à la fois mort et vivant. Ces deux états existent bien de façon simultanée, mais uniquement sous forme de virtualités potentielles, et sont seulement accessibles à notre conscience et ses intentions qui ont pour effet d'exciter, d'adresser ces futurs potentiels.

Multivers quantique ou univers multiples ?

Il faut, à ce stade, faire un distinguo crucial entre la théorie du multivers quantique telle qu'évoquée ici et celle des univers multiples proposée par le physicien américain Hugh Everett (1930-1982). Il s'agit, pour ce dernier, d'une interprétation de la physique quantique qui consiste à postuler que les multiples états possibles et superposés d'un système quantique trouvent, en fait, une réalité, une actualisation, dans plusieurs univers réels, un pour chaque possibilité. À la fin d'un repas, il se crée donc un univers dans lequel nous choisissons le fromage, un dans lequel nous choisissons le dessert, un dans lequel nous choisissons les deux, et un autre encore dans lequel nous ne prenons ni fromage ni dessert ! Chaque fois, un double de nous-mêmes existe dans l'univers correspondant. Au rang des objections, outre le caractère très peu « économique » de cette interprétation, la fiche Wikipédia consacrée à cette théorie note que, « la simultanéité ne pouvant être définie à l'échelle de tout l'univers, la division de tout celui-ci est incommode à définir, à supposer qu'elle ait un sens ».

A contrario, la conscience dans le multivers quantique a un rôle sélectif dans le sens où elle a la capacité de sélectionner des futurs et des événements qui sont à densifier dans la réalité du présent. C'est aussi un système de déplacement et de voyage instantanés. Lors de nos différents séjours chez notre ami Philippe Guillemant dans les montagnes de Haute-Provence, nous avons eu de longues discussions sur la capacité de la conscience à effectuer des voyages dans le multivers quantique. Effectivement, les états modifiés de conscience du chamanisme, les sorties hors du corps, la vision à distance

ou encore les expériences de mort imminente relatent des déplacements instantanés de la conscience à travers l'espace et le temps.

Les nombreux témoignages d'EMI ou de sortie hors du corps, en particulier, mentionnent très souvent ce type de voyage. L'expérienceur émet l'intention de se rendre (ou de se trouver) quelque part et il s'y retrouve immédiatement. Ces voyages de la conscience sont rapportés comme se déroulant à des vitesses supraluminiques, voire sans aucune notion de temps, et donc de façon instantanée, car la chronologie est peut-être un biais de la mémorisation et du récit de l'expérience. Par exemple, ce témoignage cité par le Dr Jean-Pierre Jourdan dans *Deadline*⁷ : «Totalement sereine, et dans un état de béatitude inimaginable, je continuais à flotter dans un univers de clarté époustouflante où la notion de temps – il semblait figé – échappe à toute compréhension. Au diapason de cette inexplicable intemporalité, les tranches de mon existence étaient perçues instantanément, hors de toute impression de durée. C'est assez difficile d'en rendre compte avec des mots terrestres.» À la question : «Votre conception du temps est-elle à ce jour la même qu'avant?» cet autre témoin répond : «Je me pose des questions par rapport au mot "temps". J'ai eu l'impression de "survoler" une certaine portion de temps, oui, de survoler rapidement, mais le temps m'a paru long et court à la fois. C'est drôle. J'avais l'impression de pouvoir me déplacer dans le temps.»

Plus étonnant encore, le phénomène OVNI, lui-même, serait lié à l'existence de la conscience hors

de l'espace-temps. Notons que Jung s'était intéressé au caractère « psycho-physique » du phénomène dès les années 1950 avec son ouvrage *Un mythe moderne : des signes du ciel*⁸ (1961). Lorsque nous étions, Philippe et moi [Romuald], en train d'écrire nos contributions respectives à l'ouvrage *OVNI et Conscience*⁹, nous nous sommes interrogés sur la pertinence de considérer le monde des visions des chamanes comme étant le multivers quantique. Pour cet ouvrage, Philippe a essayé d'imaginer le mode de fonctionnement d'un OVNI en dehors de l'espace-temps. Je me souviens qu'il m'avait appelé pour me demander si on trouvait des représentations d'OVNI dans les visions des chamanes amazoniens, car, le cas échéant, cela confirmerait, selon lui, que ces OVNI transitent par la densité de la conscience, sont mus par la conscience. Quelques années auparavant, j'avais eu la chance de travailler avec le chamane et peintre visionnaire Pablo Amaringo. Or celui-ci représentait souvent des OVNI dans ses tableaux de visions. Je lui ai, un jour, posé la question pour savoir si ces OVNI étaient de nature matérielle. Il me répondit par l'affirmative en me disant que, dans le monde des visions, le pilotage de ces machines se faisait directement grâce à l'esprit du pilote. Il suffit au pilote du vaisseau de désirer sa destination, et il s'y retrouve instantanément. Et Pablo d'ajouter : « Cependant, tu sais, pour voyager dans le monde de l'esprit, tu n'as nul besoin de machine, ta conscience dans certains états suffit. »

8. Carl Gustav JUNG, *Un mythe moderne : des signes du ciel*, Folio, 1996.

9. Fabrice BONVIN, Daniel ROBIN et al., *OVNI et Conscience : l'expliqué au cœur du nouveau paradigme de la physique*, Le Temps Présent, 2015.

Au regard de mes sujets de recherches actuels, j'aimerais partager avec le lecteur une expérience singulière que j'ai vécue avec mon père suite à son arrêt cardio-respiratoire en août 2001. Il y a près de vingt ans, mon père a fait un arrêt cardiaque lors d'une promenade à vélo et il s'est effondré sur la route ! Il serait aujourd'hui certainement mort si un incroyable concours de circonstances ne s'était produit, tel un ange bienfaisant qui se serait penché sur lui. Lorsque mon père a eu son malaise sur la route, il est tombé devant la voiture d'un médecin urgentiste qui revenait de son travail. Celui-ci lui a immédiatement prodigué un massage cardiaque et a prévenu les secours. Ce n'est cependant qu'après plusieurs chocs de défibrillateur que son cœur est reparti. On peut dire qu'il a eu une sacrée chance ! Car il se trouve, de surcroît, que c'était la première fois qu'il empruntait ce chemin pour rentrer chez lui. Son cœur est resté à l'arrêt pendant plusieurs minutes. Lorsque je suis arrivé aux urgences en prenant conscience de ces informations, je n'avais pas beaucoup d'espoir. Je me suis effondré en larmes ! Le lendemain, le médecin m'a dit que mon père bougeait ses membres, ce qui était bon signe ; il fut donc transféré en cardiologie à l'hôpital de Reims. Dans le service de soins intensifs, il a repris peu à peu conscience. Mais quelle conscience ? Mon père avait changé de personnalité ! Pour le docte neurologue de l'hôpital, mon père était atteint d'un syndrome confusionnel, du nom de « syndrome de Korsakoff ». En fait, ce syndrome était plutôt le symptôme de l'ignorance de ce neurologue arrogant. Car s'il avait côtoyé mon père comme je l'ai fait plusieurs heures par jour pendant six semaines, il aurait beaucoup appris. Il avait, en réalité, une sorte

de conscience augmentée. Une personnalité nouvelle pleine de sagesse, de lucidité, d'exaltation poétique, avec, en sus, un humour ravageur. Il semblait connaître la musique classique, parlait de philosophie, de spiritualité. Un jour, il me dit :

— Tu sais, ne sois pas triste, j'ai beaucoup d'amis de par le monde, je ne passe pas toutes mes journées assis sur ce lit. Hier, je suis allé chasser avec des Massaïs dans la savane. L'autre jour, j'ai même volé dans le couloir de l'hôpital avec des mouches au-dessus des infirmières et, l'autre jour encore, je suis retourné au temps des dinosaures.

— Ah bon, lui dis-je, comment fais-tu ?

— C'est très simple, mon fils, je pratique l'«âmeophilie» ! Il suffit que je pense à un endroit pour m'y retrouver instantanément. C'est une science de l'âme, la volonté et la vision sont instantanées. C'est un mode de voyage utilisé par de nombreux esprits.

Voilà bien des paroles que mon père n'aurait jamais prononcées en état de conscience dite «ordinaire» ! Cette sur-personnalité était à l'image d'un vieux sage taoïste plein d'espièglerie et de savoir. Elle s'est résorbée peu à peu jusqu'au jour où, en rentrant à nouveau dans la chambre de mon père, j'ai reconnu son regard inquiet, et il m'a demandé ce qui s'était passé ? «Je suis dans un hôpital ? J'ai eu un accident ? » Ce jour-là, j'ai retrouvé mon père et dit au revoir à son esprit.

Atteindre la destination : l'utilisation des intentions vitales et des ondes porteuses du vivant

Le modèle d'univers développé par la rétrocausalité et son espace-temps flexible constitué de lignes de vie et d'événements spatio-temporels nous amène à comparer nos intentions à des destinations qu'il nous faut rejoindre pour densifier, dans le présent, nos objectifs. Aujourd'hui, à la lumière du modèle proposé par Philippe, je m'aperçois qu'Ernesto était pleinement conscient du phénomène. Pour ce dernier, la vie était comme un parcours, un chemin. Il disait de celle-ci qu'elle était «comme une route, une rivière qui revenait sans cesse à sa source pour s'élever vers d'autres niveaux d'existence». Il me dessinait la vie sous la forme d'une spirale. «La vie guide la vie», me disait-il souvent. «Si tu veux réaliser quelque chose dans l'avenir, voir tes souhaits se matérialiser, il te faut être en accord avec les intentions de la vie, sa volonté, son destin. La vie a sa propre intention, et si tu englobes tes désirs dans son intention, tu auras plus de force.» Ernesto avait, en fait, une vision très moderne du vivant. Fort de son expérience visionnaire chamanique, il avait découvert en lui un cosmos, un univers. «Tu sais, Romualdo, tes organes ont leur propre vie et sont eux-mêmes constitués de multiples niveaux de vie emboîtés les uns dans les autres [...]. Quand, par exemple, tu as le désir d'avoir un enfant, tu vas avoir une intention qui dépasse de très loin ton envie personnelle. À travers ce désir s'exprime le destin de la vie – avancer vers l'avenir et ainsi retourner à la source, à l'origine.» Pour Ernesto, la vie avait une volonté globale, et être en accord avec cette volonté permettait de mieux adresser

le multivers. Il parlait de «vagues de vie», de «courant vital». Comme des vagues d'intention vitale que nous devons surfer en conscience. C'est bien plus tard, en étudiant le livre des changements de la lointaine antiquité chinoise, le Yi Jing, que j'ai découvert le même concept à travers la notion d'«onde porteuse». C'est, en fait, l'idée de courants d'intention plus vastes qui accélèrent la densification de notre demande à la vie et à l'univers. Dans les ateliers de rétrocognition que j'organise depuis quelque temps, et sur lesquels nous reviendrons plus en détail à la fin de cet ouvrage, j'incite les participants à émettre des intentions qui soient en accord avec le vivant et la biosphère. Quand, par exemple, vous désirez simplement être vivant et en bonne santé dans un environnement préservé dans vingt ou trente ans, vous créez une convergence d'intentions au niveau du multivers. Votre intention entraîne avec elle celle de la vie de votre génome, de vos cellules, de votre microbiote, mais aussi de l'écosystème qui vous accueille. Vous êtes ainsi en accord, en synchronie avec la vie et sa puissance d'intentions, la même qui sait s'adapter, évoluer, faisant preuve d'une extraordinaire plasticité en lien avec des attracteurs évolutifs puissants qui, depuis l'avenir, guident et modifient les lignes de commutation temporelles. Cette convergence d'intentions renforce la réalisation de vos souhaits, mais surtout, comme nous le verrons plus loin, vous connecte à des collectifs de conscience qui participent à l'avènement de vos intentions. Ces collectifs ont la particularité et l'originalité d'être constitués de consciences interspécifiques qui permettent à nos intentions de sortir de préoccupations et d'intérêts purement anthropocentriques. Ce qui permettra à l'humanité de

bifurquer vers des futurs dont elle ignore aujourd'hui les extraordinaires richesse et diversité.

Renversement de perspective :

« Faire de la décharge du hasard un trésor »

Comme nous l'avons déjà évoqué plus haut, une partie de notre conscience vit et demeure en dehors du continuum espace-temps. Cette forme de conscience est liée à notre volonté, à notre intention. Cette conscience extratemporelle a une influence sur le hasard, sur les processus indéterministes. Cela par le biais d'un lien causal similaire à une action de la volonté sur la matière. On peut se représenter cette forme de conscience comme un satellite en orbite au-dessus du continuum espace-temps. Cette conscience a donc un accès à l'ensemble du continuum embrassant le passé, le présent et le futur d'un seul regard. Dans le chamanisme, cette conscience est métaphoriquement comparée au regard d'un aigle ; dans d'autres cultures, à un esprit gardien, le point de vue de l'« être d'envergure » du Yi Jing en Chine, ou l'ange des traditions monothéistes. La particularité de cette conscience extratemporelle est d'avoir une influence sur le hasard. Parce qu'il échappe à notre compréhension, à notre contrôle, la société occidentale et la science ont connoté le hasard d'une aura négative, reléguant celui-ci au rang de vulgaire déchet. Pour l'Occident, le hasard a la particularité de n'être relié à aucune cause. Descartes l'avait d'ailleurs exclu du domaine de la raison parce qu'il le jugeait non explicable et non reproductible. Pour résumer, nous avons, dans notre culture, été formatés à l'idée que le hasard n'a aucun lien avec notre conscience.

MAÎTRISER LE HASARD PAR L'INTENTION

Or, c'est à un véritable renversement de perspective que nous conduit la rétrocognition en faisant du hasard le support de notre conscience et de nos intentions par le biais d'un détour extratemporel. Ernesto insistait sur cette science de la surprise, cet effet de sidération et de stupéfaction qui, lorsque nous observons une synchronicité, active notre conscience extratemporelle qui est alors capable d'influencer le hasard dans le passé. La particularité de cette conscience extratemporelle est d'avoir une influence sur le hasard, notamment sur des dispositifs oraculaires comme le Yi Jing, les runes, les tarots, etc., mais aussi sur la cognition indéterministe des rêves, les mutations aléatoires du vivant et toute forme de dispositifs comme les générateurs de nombres aléatoires. J'ai beaucoup expérimenté la conscience extratemporelle par le biais du Yi Jing, qui m'a permis de recevoir des informations du futur deux ans avant de les voir se concrétiser dans le réel. Ainsi, par le biais de sa cognition extratemporelle et via un détour hors espace-temps, la conscience rétrocausale peut informer et agir sur un système aléatoire dans le passé, créant ainsi des synchronicités et un ensemble d'informations qui seront cohérentes dans le futur et vérifiables. De ce nouveau point de vue, le hasard n'est plus le fardeau de nos existences, celui qui fait que nos vies semblent si fragiles, il devient, au contraire, le moyen d'action, le levier de notre intention au cœur de la réalité.

Chapitre 4

LA CONSCIENCE RÉTROCAUSALE

Par Romuald Leterrier et Jocelin Morisson

*Ce n'est pas la représentation qui émane du réel,
mais c'est plutôt le réel qui émane d'une représentation.*

OLIVIER COSTA DE BEAUREGARD – physicien

L'étude des états modifiés de conscience, issue du chamanisme, de la vision à distance, de la méditation, des différentes techniques d'hypnose, mais aussi des expériences limites d'EMI et de sortie hors du corps, a donné naissance, ces dernières années, à un vaste chantier interdisciplinaire pour tenter de dresser une nouvelle carte de la psyché individuelle et de notre place dans l'univers. En quoi une conscience rétrocausale peut-elle apporter des éléments nouveaux au dossier ? Quel est le rôle de l'induction hypnotique, quel est le mode d'action des plantes psychoactives, quels effets sur notre corps et notre conscience provoquent les danses extatiques, les rythmes des tambours, mais aussi des rituels utilisant les

conditions extrêmes pour l'organisme comme la hutte de sudation ? La transe est un phénomène complexe qui englobe tout un ensemble de techniques et de pratiques, de l'hypnose au chamanisme en passant par l'utilisation rituelle du son ou de plantes psychoactives. L'objet de la transe est de créer une modification de la conscience. Lors de ces états modifiés de conscience se produisent des phénomènes visionnaires qui semblent connecter notre conscience à des informations qui lui sont normalement inaccessibles et engendrent des modifications de perception, des accès à d'autres niveaux de réalité et à notre inconscient collectif, ou encore une plongée au cœur de notre cosmos intérieur.

Selon notre modèle de conscience rétrocausale faisant intervenir une composante extratemporelle de la conscience en lien avec les phénomènes aléatoires de notre réalité, nous proposons d'explorer la piste des états modifiés de conscience vue sous l'angle d'une cognition psychocorporelle *aléatoire*. L'idée générale de notre hypothèse est de concevoir les états modifiés de conscience comme un ajout de bruit aléatoire dans notre organisme.

Quelle est l'origine des visions provoquées par les plantes visionnaires ?

On parle de « plantes visionnaires » ou de « plantes de visions », étant entendu que ce ne sont pas les plantes qui ont des visions mais bien qu'elles les provoquent. Dans ce modèle, si notre conscience devient indéterministe, elle devient alors capable de recevoir les informations extratemporelles contenues en dehors de l'espace-temps, celles du multivers quantique. Nous

avons eu, il y a quelques années, de longues discussions entre ethnobotaniste, ethnopharmacologue, neurologue et psychologue pour essayer de comprendre quelle était l'origine des visions chamaniques induite par les plantes de visions. Certains chercheurs issus de la psychologie analytique (courant jungien) ont suggéré l'hypothèse que les éléments chimiques biomoléculaires issus des plantes avaient pour fonction de nous connecter à notre inconscient collectif et à son univers d'archétypes. Lorsqu'on étudie sérieusement l'expérience visionnaire induite par les plantes, il est évident de constater la réalité de ces visions, à savoir qu'il ne s'agit pas de fantasmes. L'univers visionnaire est autonome, il dispose de sa vie propre, de son territoire invisible. Il y a quelques années, lors d'une cérémonie chamanique en Amazonie, je me souviens avoir pris l'ayahuasca avec un groupe de personnes dont certaines m'étaient inconnues. Le soir venu, je me suis assis dans la hutte cérémonielle à une dizaine de mètres d'un homme canadien que je n'avais jamais vu de ma vie. Nous avons pris, tour à tour, le breuvage auprès de notre chamane, don Gilberto. Au cours de l'expérience visionnaire, je me suis vu, alors que j'avais les yeux parfaitement clos, plonger en vision au cœur d'un tourbillon de lumière. Celui-ci ressemblait à un maelström de motifs géométriques extrêmement colorés. À mon plus grand étonnement, j'ai senti que l'on me frôlait. Mon voisin, qui était assis à dix mètres de moi, était en train de descendre lui aussi dans ce tourbillon lumineux, mais beaucoup plus rapidement que moi, tout en me regardant fixement dans les yeux. Le lendemain matin, j'ai retrouvé le groupe en train de faire le débriefing de l'expérience de la nuit précédente.

Lorsqu'est venu mon tour de parole, j'ai commencé à raconter cette expérience où je me voyais flotter et descendre doucement dans ce tourbillon de lumière. C'est alors que mon voisin canadien s'est écrié : « Ah ! oui, moi aussi, je t'ai doublé ! » J'étais sidéré ! Comment, alors que nous étions distants l'un de l'autre, chacun en train de vivre notre expérience visionnaire, avons-nous pu partager la même vision ? Le phénomène des visions collectives est bien connu des chamanes amazoniens. Il s'agit même pour eux d'une expérience banale. Notons au passage que le phénomène d'état modifié de conscience partagé par plusieurs personnes peut se retrouver dans le rêve lucide ou, plus spectaculaire, dans les expériences de mort imminente. On parle en effet d'« expériences de mort partagées » quand des proches ou accompagnants d'un mourant vivent une partie du trajet de sa conscience au moment où celle-ci quitte le corps. Ils peuvent voir un tunnel se former et même des êtres qui semblent venir accueillir le défunt. C'est un argument extrêmement fort contre l'hypothèse de l'hallucination induite par des substances chimiques ou une privation d'oxygène, puisque les accompagnants ne sont pas concernés par ces éléments. C'est encore le Dr Raymond Moody qui a mis ce phénomène « en lumière » en recueillant de nombreux témoignages, y compris venant de médecins.

Malgré tout, des chercheurs matérialistes considèrent les plantes de visions et leurs composés biochimiques comme des drogues ayant pour fonction de perturber notre fonctionnement cérébral et organique, créant, au sein de notre conscience, des désordres, des délires, etc. Je dirais qu'ils ont à la fois tort et raison. Tort dans un

premier temps, car comment leur modèle matérialiste pourrait-il expliquer la cohérence des univers visionnaires, la nature de l'expérience des visions collectives, mais aussi l'exactitude d'informations reçues en vision qu'il est ensuite possible de vérifier dans la réalité ? Mais ils ont raison sur un point : les molécules psychoactives des plantes, au regard de notre hypothèse, jouent la fonction de perturbateurs cognitifs et organiques. Ceux-ci ont la particularité de créer du chaos cognitif, d'injecter dans notre être de l'aléatoire, de la résonance stochastique. Ce faisant, cette émergence de chaos biologique rend notre conscience réceptive à des informations extratemporelles se situant dans le multivers quantique ainsi qu'à une métamémoire globale de l'univers, de nature également atemporelle. C'est ce processus qui permettrait à notre conscience de percevoir et de recevoir des informations du futur.

Un jour que nous étions avec Ernesto dans sa maison au toit de palme, je lui ai demandé d'où venaient les visions et les rêves. Quelle était, selon lui, leur origine et, surtout, comment cela fonctionnait-il ? Nous étions assis dans la pénombre de sa maloca, et Ernesto, comme à son habitude, fumait la pipe. Des brèches dans le toit de palme laissaient passer des rayons de lumière. Les volutes de la fumée du tabac y dessinaient de magnifiques spirales, produisant un superbe ballet aléatoire et mouvant. « Tu vois, me dit-il, quand on rêve ou quand on a pris les plantes de visions, notre corps et notre esprit deviennent comme cette fumée que l'on peut voir dans ce rayon de lumière. Cette fumée est imprévisible, il est impossible de savoir comment elle va bouger. Eh

bien, c'est parce qu'elle est imprévisible qu'elle permet à des informations invisibles de se révéler. D'ailleurs, tu sais, les mondes de l'esprit prennent souvent cette forme. De nombreux esprits se manifestent par des tourbillons, de la fumée, du vent, dans les méandres des cours d'eau. Le monde des visions a besoin du chaos.» Il m'était très difficile, à l'époque, de comprendre les propos d'Ernesto ; ceux-ci me paraissaient toujours très hermétiques. Pourtant, cette phrase résonnait en moi comme une énigme que seul l'avenir permettrait de comprendre. Car, oui, je l'ai compris aujourd'hui, le monde des esprits a besoin du chaos.

Pour anticiper légèrement sur les chapitres suivants, rappelons que, pour les Indiens d'Amazonie, les plantes sont nos ancêtres, elles sont nos grands-mères et nos grands-pères. Ils savent que les végétaux ont peuplé la Terre en premier, puis créé les conditions de la vie (la biosphère), parce que les plantes, elles-mêmes, le leur ont enseigné. Dès lors, il existe un lien de continuité entre végétal, animal et humain. Du fait de ce lien de parenté, on peut émettre l'hypothèse que la psychoactivité des plantes de visions est due à une interaction très forte entre les substances chimiques émises par les plantes et la conscience de l'expérimenteur, à laquelle elles s'adaptent selon un phénomène symbiotique pour aller chercher en lui son mode de communication, son langage émotionnel, mémoriel, au cas par cas. Par exemple, les visions de reptiles, de fauves ou d'insectes, plus que des archétypes de peurs ancestrales, seraient le fruit d'une communication qui s'instaure avec des structures profondes du cerveau, comme le cerveau reptilien, et active des mémoires somatiques très anciennes, qui

ont une proximité avec le réseau de conscience des plantes, car c'est la façon dont les plantes sont reliées – comme l'a montré récemment la botanique – qui serait le substrat de leur cognition.

Le hasard, la vie et la conscience : bruit et résonance stochastique

Le psychothérapeute et hypnothérapeute californien Ernest-Lawrence Rossi fut le premier à concevoir les états de transe comme le moyen de faire émerger au sein d'un organisme une information aléatoire ayant pour fonction de perturber les schémas linéaires de la conscience. Dans son ouvrage *Du symptôme à la lumière : la nouvelle dynamique des systèmes auto-organisés en hypnothérapie*¹, il décrit le lien entre la résonance stochastique (aléatoire) et les phénomènes de transe. « Le concept de “résonance stochastique” nous aide à comprendre comment des signaux issus de processus vivants peuvent être amplifiés par le désordre aléatoire des mécanismes non linéaires, et ceci, à de nombreux niveaux, moléculaires pour les neurones sensoriels, ainsi que perceptifs et conceptuels. L'idée importante est que le bruit, les perturbations aléatoires ou les désordres, dans un système vivant, peuvent, en fait, augmenter la force ou l'amplitude des signaux de la vie. » Selon Rossi, la transe est un phénomène de bruit psychocorporel, l'amplification d'une information aléatoire au sein du corps et de la conscience. Au regard de notre hypothèse, le bruit aléatoire non déterministe aurait la particularité d'amplifier

1. Ernest-Lawrence ROSSI, *Du symptôme à la lumière : la nouvelle dynamique des systèmes auto-organisés en hypnothérapie*, Satas, 2009.

une information extratemporelle et donc également des informations venant du futur en effectuant un détour dans l'espace-temps. Afin de tester cette hypothèse, nous avons développé deux approches pour expérimenter à la fois la notion d'«état de conscience indéterministe» et la création volontaire de synchronicités lors d'ateliers de rétrocognition. Conscients que nous devons faire participer l'individu dans sa globalité, et cela au sein du collectif du groupe de l'atelier, nous avons créé deux outils permettant d'induire un léger état modifié de conscience. Le premier outil proposé en début d'atelier est animé par le professeur de yoga, Anne Paris. Cet outil combine à la fois des postures corporelles simples ainsi qu'une visualisation collective. Par guidance verbale, des lieux imaginaires sont proposés aux participants de l'atelier, tout en gardant pour chacun la liberté d'exprimer son propre imaginaire en lien avec sa mémoire et sa sensibilité. L'idée de cette visualisation collective et posturale est de créer un vaisseau de conscience collectif pour atteindre diverses destinations dans le futur. Le second outil, développé par Nasca Letmo, est une guidance verbale beaucoup plus immersive, qui mêle la technique du rêve éveillé et de l'induction hypnotique en lien avec les concepts du chamanisme amazonien. Lors de cet exercice, il est également proposé aux participants une visualisation de différents espaces dans lesquels vient s'exprimer l'inconscient collectif du groupe. Au gré de ces séances, chaque participant perçoit, par le biais de sa subjectivité et de ses ressentis corporels, des éléments visionnaires qu'on lui recommande de noter à la fin de chaque exercice, afin de consigner les symboles ou éléments visionnaires qui ont été perçus. À la fin

de l'atelier, nous créons un cercle de parole où chacun des participants peut s'exprimer sur les ressentis de la journée et surtout évoquer les visions imaginales² qu'il a pu percevoir lors des deux exercices. L'intérêt de ce tour de parole est de faire émerger une structure collective et cohérente de l'ensemble des visions obtenues par chacun des participants. Avec beaucoup d'étonnement, les participants ont pu constater, à chaque atelier, la cohérence de leurs visions, certains ayant capté les mêmes éléments symboliques, les mêmes paysages visionnaires, les mêmes archétypes. À tel point qu'il est possible, à la fin de chaque événement, d'établir un archétype du groupe riche d'enseignement et d'information, dont il sera ensuite possible de vérifier l'origine dans un futur proche et lointain. Lors de l'atelier rétrocognition de Lyon en mai 2018, la quasi-totalité des participants, au nombre de 30, ont perçu dans leur imaginal la présence d'un homme velu, homme sauvage, comme un être préhistorique. L'archétype collectif que nous observons à chaque atelier est de nature émergente, comme l'amplification d'un message archétypal venant de l'avenir depuis le multivers quantique. Car chaque archétype de nos ateliers forme, en effet, un message redondant, isomorphe, qui nous renseigne sur le futur de ces collectifs de conscience rétrocausaux. Il s'agit là d'un ensemble d'informations qui viennent corroborer notre hypothèse d'une cognition psychocorporelle aléatoire lors du phénomène de transe.

2. Le concept d'imaginal, dû au philosophe Henry Corbin, renvoie au contenu symbolique et archétypal de l'image.

Psyché quantique et cognition aléatoire

Le physicien chercheur honoraire au CNRS, François Martin, a proposé une théorie de la synchronicité qui repose sur la notion de « psyché quantique ». Comme Philippe Guillemant, avec qui il a des échanges féconds, il s'est intéressé au sujet à partir de synchronicités vécues. La théorie de la psyché quantique que François Martin a développée avec plusieurs collègues considère le psychisme humain comme un champ de conscience universel de nature quantique qui se prolongerait au niveau inconscient. Ce psychisme a, ainsi, une représentation analogue à un système quantique, avec des états virtuels et des états physiques qui correspondent respectivement à la potentialité et à l'actualisation de l'esprit humain. Le libre arbitre joue un rôle central dans la transition de la potentialité à l'actualisation, avant laquelle l'esprit humain se trouve dans des états superposés. Une autre conséquence de cette nature quantique de la psyché est la possibilité que deux psychismes humains soient « intriqués » comme des systèmes quantiques. L'actualisation d'une réalité est un processus dans lequel la conscience joue un rôle déterminant par son « attente », en particulier lorsque celle-ci est programmée au niveau inconscient. En outre, deux événements intriqués, qui seront manifestés par une synchronicité, peuvent être séparés par une distance temporelle. Ainsi l'intention que nous avons aujourd'hui peut-elle influencer des potentiels qui se trouvent dans notre futur. Un autre aspect de sa théorie qui résonne fortement avec ce qui sera dit ensuite est que, selon lui, la synchronicité est intimement liée aux émotions. Dans ses échanges avec Philippe Guillemant, les deux chercheurs ont constaté que leurs

théories s'accordent volontiers, la différence étant que Philippe Guillemant souscrit à une vision « classique » faisant appel à la rétrocausalité et des dimensions supplémentaires, alors que François Martin privilégie la vision quantique, et notamment la notion d'« intrication ». Toutefois, selon Philippe Guillemant, « s'il se confirme que l'indéterminisme quantique peut se généraliser à l'échelle macroscopique en observant, par exemple, des flux d'intrication dans le sens du temps, à notre échelle humaine, alors, il deviendra possible de concilier les notions d'« intrication » et de « rétrocausalité » dans un cadre plus général où la distinction entre le « classique » et le « quantique » s'estomperait ». Cette généralisation de l'indéterminisme à l'échelle macroscopique est précisément ce que Philippe Guillemant pense avoir commencé à démontrer avec ses expériences sur le billard.

Les deux chercheurs se rejoignent, de toute façon, sur l'idée que « les racines des phénomènes de synchronicité transcendent l'espace-temps et sont contrôlées par une entité (peut-être la Conscience ou l'Inconscient) qui se situe hors de l'espace-temps ». François Martin s'appuie notamment sur les travaux de Nicolas Gisin et Antoine Suarez qui ont montré que les corrélations quantiques sont indépendantes de l'espace et du temps. Et de citer cet extrait de la conclusion de leur article princeps : « Dans le monde quantique, les corrélations ont leurs propres causes, mais elles sont non réductibles aux événements concernés, car elles sont insensibles à l'espace et au temps : elles se forment de manière aspatiale et atemporelle. » Martin est également séduit par la proposition de Guillemant relative à l'existence de « lignes temporelles »

qui se déplacent sous l'influence de la conscience hors du temps. Sa vision quantique du monde rejoint finalement celle de Bernard d'Espagnat avec son concept de «réel voilé» qui signifie que le monde des phénomènes n'est constitué que d'apparences, sous-entendu «apparences d'un arrière-monde, plus fondamental». Comme le disait Ramesh Balsekar, enseignant de la non-dualité et traducteur de Nisargadatta Maharaj : «Les phénomènes ne sont que l'apparence du noumène.»

Enfin, François Martin et Philippe Guillemant partagent une réflexion fondamentale sur la nature du temps et se retrouvent dans une citation d'Henri Bergson qui résume le problème actuellement posé par le temps aux physiciens : «À quoi sert le temps?... Le temps est ce qui empêche que tout soit donné d'un seul coup. Il retarde ou, plutôt, il est retardement. Il doit donc être élaboration. Ne serait-il pas alors le véhicule de création et de choix? L'existence du temps ne prouverait-elle pas qu'il y a de l'indétermination dans les choses?»

Philippe Guillemant souligne que l'indéterminisme, la vraie indétermination, est la clé du libre arbitre et «du sens éminemment psychique du temps présent». Dans un livre qu'il a consacré à la question³, Antoine Suarez interroge : la science est-elle compatible avec le libre arbitre? La base provient du raisonnement selon lequel quiconque affirme le droit de «choisir comment vivre sa vie» exclut une description purement déterministe de son cerveau en termes de gènes, de neurotransmetteurs ou d'influences environnementales. Quand un auteur

3. Antoine SUAREZ, *Is Science Compatible with Free Will?* Springer, 2013.

écrit un livre, il est convaincu que son «esprit» domine les décharges de ses neurones et que ce qu'il écrit n'est pas déterminé par les origines de l'univers. Et pourtant, dans le domaine des neurosciences contemporaines, le déterminisme reste en vigueur. Il y a donc un conflit entre la conviction ordinaire que nous disposons d'un libre arbitre et les neurosciences déterministes. Deux choix sont alors possibles : soit le libre arbitre est une illusion, soit les neurosciences n'ont pas pleinement compris le fonctionnement du cerveau et doivent évoluer vers une position admettant des processus qui ne sont pas entièrement déterminés par le passé. Antoine Suarez propose l'idée selon laquelle le monde et le cerveau sont gouvernés jusqu'à un certain point par des «agents non matériels» et que la conscience limitée n'abolit pas le libre arbitre ou la responsabilité. Son collègue Nicolas Gisin a publié, en 2018, un article qui défend également l'existence du libre arbitre et qui amène Philippe Guillemand à conclure avec enthousiasme : «Il faut enseigner le libre arbitre et l'existence de l'âme (la source d'information qui nous libère) aux enfants, afin qu'ils bénéficient d'un rempart contre le formatage scolaire leur permettant de préserver leurs capacités intuitives, que l'atrophie du mental par l'intellect a tendance à détruire à petit feu. L'existence de l'intuition en tant que source d'information hors cerveau (car non mécanique) restera, en effet, niée aussi longtemps que notre système académique n'aura pas intégré cette vérité fondamentale.»

Le rêve rétrocausal et la psychokinèse rétrograde

Peut-on faire volontairement des rêves prémonitoires et ainsi recevoir des informations du futur ? La prémonition onirique peut-elle résulter d'une « technique » de la conscience ? Ernesto parlait clairement d'une « pratique de l'esprit ». Il insistait fortement sur l'importance de la mémoire dans ce processus. Car recevoir de l'information de l'avenir via un rêve était pour lui un acte de création d'un événement et le souvenir de celui-ci. Sa technique était d'une simplicité déconcertante ! Il conseillait d'utiliser une image d'un rêve ou une séquence d'images oniriques dont on avait un souvenir très clair au réveil. Il était également important que ce souvenir d'un rêve ait une charge émotionnelle, cela afin d'activer plus fortement notre conscience rétrocausale et intemporelle qu'il comparait à la vision d'un aigle harpie qui pouvait voir très loin, depuis le ciel, l'ensemble du fleuve et de la Selva. « Plus le souvenir d'un rêve a une charge émotionnelle forte, et plus il sera facile d'en faire un rêve prémonitoire », disait-il. Une fois ce souvenir onirique choisi, il enseignait de le garder en mémoire de façon flottante. Ainsi, il recommandait de le noter symboliquement quelque part sur un morceau de papier afin de le « déposer dans l'univers » et ensuite de ne plus trop y penser. Il fallait juste savoir que l'on devait voir se manifester dans la réalité les éléments du rêve et cela, fait très important, sous un délai décidé par notre intention. Une semaine, un mois, un an, peu importe, mais il était indispensable d'établir un « timing ». La partie la plus importante du processus était, selon lui, l'observation de la synchronicité, l'effet de constatation en lien avec

l'image onirique choisie. Pour mieux comprendre, rien de tel que des exemples ! Il y a quelques semaines, j'ai [Romuald] fait un de ces fameux rêves rétrocausaux. Depuis que je pratique cette technique, il m'est chaque fois plus facile d'avoir ce type de rêve prémonitoire. « Dans la nuit du 3 au 4 mai 2018, j'ai fait un rêve où je me trouvais avec un ami du nom de Kamel. Nous étions tous les deux dans une sorte de grand hangar. Autour de nous volait un gros insecte, le bruit de son vol était effrayant. Passant à côté de mon ami Kamel, il le saisit au vol. J'étais terrorisé, il tenait dans ses mains un énorme coléoptère, une sorte de cétoine géante de plus de 20 cm. Celle-ci se débattait et émettait des sons qui me pétrifiaient d'effroi. Je me suis réveillé, au petit matin, en sueur et le cœur battant la chamade. Le stress généré par le rêve m'a suivi jusque sous la douche et au cours de mon petit déjeuner. En sortant de chez moi, la première personne que je rencontre dans la rue est justement Kamel ; j'éclate de rire en le saluant et lui explique que je viens de rêver de lui ; s'est ensuivie une bonne rigolade. Car, bien sûr, j'ai immédiatement repensé à mon rêve. Première synchronicité et manifestation du rêve dans la réalité. Mais le meilleur est à venir. J'ai ensuite pris mon véhicule pour aller m'acheter une chemise dans le magasin le plus proche. En rentrant dans ce dernier et arrivant au rayon hommes, je me retrouve comme tétanisé de sidération devant un tee-shirt portant, en décoration, une grosse cétoine. Un frisson me parcourt, suivi d'une euphorie difficile à contenir devant les autres personnes présentes. La synchronicité étant tout aussi énorme que ce coléoptère, j'ai fini par acheter "symboliquement" ce tee-shirt. »

Il est évident que cette suite de synchronicités en lien direct avec le rêve a pour origine leur dimension émotionnelle. Dans le rêve, les deux éléments qui se sont manifestés ensuite dans le réel étaient tous deux chargés émotionnellement. Kamel est un bon ami avec qui j'ai un lien affectif; quant au coléoptère, il était vraiment effrayant. Ernesto insistait sur l'importance de sélectionner des images oniriques chargées en émotions; il fallait, disait-il, une intensité, une énergie qui donne une densité au phénomène et renforce l'acte du souvenir. Lors de mon intervention au colloque des Réalités invisibles en 2017, j'ai fait appel aux témoignages pour savoir si d'autres personnes avaient vécu ce type de rêves prémonitoires. Ma conférence ayant été diffusée sur YouTube, j'ai effectivement reçu des témoignages. Certains sont riches d'enseignements. L'un des plus impressionnants et des plus instructifs est celui d'un fraisculteur dont je garde ici, à sa demande, l'anonymat.

« Bonjour, j'ai vu, dans la vidéo de votre conférence, que vous cherchiez des exemples pour illustrer vos propos. J'ai 42 ans et, étant petit, je faisais un cauchemar récurrent: au-dessus de la maison de mes parents, des avions et des OVNI se faisaient la guerre. J'étais au milieu du champ de céréales en face et je regardais ce tableau de guerre. Alors, un avion venait s'écraser à côté de moi. J'ai fait ce rêve jusqu'à 30 ans, je pense. J'ai ensuite changé de vie pour devenir agriculteur et vivre avec la nature. Je suis maintenant, depuis quatre ans, fraisculteur. Or, il y a deux ans, un avion s'est crashé dans mon verger devant la maison. J'ai tout de suite fait

le lien avec mon rêve, sans savoir quoi en penser. Ce n'est pas tous les jours qu'un avion de chasse s'écrase dans son jardin.»

Il n'est pas difficile, ici, d'imaginer quel a été l'état de sidération de ce monsieur. Comme il le dit lui-même, il a tout de suite fait le lien avec ses rêves récurrents lorsqu'il a constaté le crash de l'avion devant sa maison. Là encore, les éléments du rêve avaient une forte charge émotionnelle : « une bataille entre OVNI's et avions ». Mais c'est surtout la sidération de constater dans la réalité le crash de cet avion qui, à rebours du temps, a modelé ce rêve récurrent une trentaine d'années en arrière dans le passé et sur une période de plus de vingt ans. Ernesto disait qu'il avait réussi avec une forte charge émotionnelle à recevoir une information qu'il avait pu constater dans le réel quarante ans plus tard, et donc la recevoir par le rêve quarante ans plus tôt. Le témoignage suivant est, lui aussi, en lien avec l'émotionnel, mais sur un registre plus léger.

« Il y a deux semaines, après une nuit courte due à une fête prolongée jusqu'au petit matin, j'ai rêvé d'un garçon dont je n'ai pas vu le visage, mais il avait une longue barbe blonde et il était torse nu, avec beaucoup de tatouages ; nous étions au bord d'une piscine. Le soir même, j'avais une autre soirée et j'étais très fatiguée, alors j'hésitais à sortir de nouveau, car ce genre de soirées dure longtemps. Bref, je me décide à y aller, car, je ne sais pas pourquoi, je savais que j'allais rencontrer ce garçon-là. Arrivée à la soirée, je vois le garçon à la grande barbe et

plein de tatouages ! Je l'ai fixé longtemps, car c'était le garçon du rêve de la veille. Nous discutons beaucoup et parlons de sujets qui m'intéressent. La soirée se déroule et, au petit matin, tous partent à l'hôtel (car c'étaient des artistes hollandais) ; je vais avec eux et nous nous retrouvons au bord de la piscine à discuter comme dans mon rêve. Ça m'a beaucoup touchée, et j'ai continué à rêver de lui, mais c'est du passé maintenant. »

La fascination et aussi, vraisemblablement, l'attrance de la rêveuse envers ce garçon, après constat de son existence dans la réalité, ont contribué à modeler son rêve. Jusqu'à façonner, à l'instar d'une action psychokinétique, la séquence du rêve où elle se retrouve avec cet homme au bord de la piscine.

Mais une question se pose ici. Le souvenir rétrocausal d'un rêve – lors du constat et de l'observation d'une synchronicité liée à celui-ci – modèle-t-il le *contenu* du rêve ou bien *l'événement* dans la réalité qui densifie les éléments du rêve ? Dans ce processus mémoriel en forme de boucle causale, qui influence quoi ? Pour Ernesto, tout partait de notre intention. Selon lui, lorsqu'on se souvient, au réveil, d'une image ou d'une séquence onirique précise avec une charge émotionnelle, il faut tout de suite y associer une intention. Par exemple, associer l'image du coléoptère au désir de recevoir une information sur la guérison d'une personne. L'idée est que si l'on reçoit une synchronicité dans le réel avec ce coléoptère, c'est alors un signe de guérison. Mais Ernesto insistait sur le fait que, en constatant dans le réel la synchronicité en lien avec le rêve et l'intention posée, il ne voyait pas l'avenir, il le *créait* ! La conscience rétrocausale est, en fait, un processus créateur. Cette forme de conscience fonctionne comme

une psychokinèse qui, à rebours du temps, modèle les rêves, mais aussi la réalité. Cependant, cette expérience de la rétrocognition nous enseigne que le monde physique n'est pas fait de matière, mais d'événements, d'information. La rétrocognition est, en fait, un processus mémoriel créateur d'événements, qu'ils soient de nature onirique ou physique ; l'important est simplement de respecter la boucle rétrocausale. De l'image onirique de départ liée à l'intention jusqu'à la constatation et l'observation dans la réalité de la synchronicité, le plus important est l'acte mémoriel qui a pour fonction de relier par un détour hors espace-temps les deux événements, onirique et physique, au niveau informationnel. Dans l'expérience de la rétrocognition, l'observation d'une synchronicité est un acte de création. Lorsque j'observe, dans le présent, une synchronicité en lien avec une image d'un rêve se situant dans le passé, je repense à ce rêve et, ce faisant, je crée l'image de ce rêve dans le passé, qui, à son tour, va se manifester sous la forme d'un événement ayant pour fonction de créer un nouveau futur. Sur ce sujet, Ernesto était très prolix. Se souvenir du futur était pour lui un acte de création d'un nouvel avenir qui permettait ainsi à ses patients de vivre leur vie en pleine santé, car *incorporés* dans un nouveau futur.

Jung a appelé « psychoïde » ce point d'articulation ou de jonction mystérieuse entre la psyché et le soma (le corps). C'est l'endroit de l'unité première (*unus mundus*) qui est aussi le substrat biopsychique du Soi qui s'incarne. Dans *Les Racines de la conscience*⁴, il écrit : « Comme psyché et

4. Carl Gustav JUNG, *Les Racines de la conscience*, Le Livre de Poche, 1995.

SE SOUVENIR DU FUTUR

matière sont contenues dans un seul et même monde, qu'elles sont en outre en contact continuels l'une avec l'autre..., il n'est pas seulement possible, mais, dans une certaine mesure, vraisemblable que matière et psyché soient deux aspects différents d'une seule et même chose. Les phénomènes de synchronicité indiquent, me semble-t-il, une telle direction, puisque, sans lien causal, le non-psychique peut se comporter comme le psychique, et *vice versa*. » Cette articulation entre réalité psychique et réalité physique s'observe, bien sûr, dans les synchronicités, mais aussi dans des phénomènes plus triviaux (en apparence) comme l'effet placebo ou, plus spectaculaires, comme les expériences du chercheur Dean Radin lors desquelles des méditants parviennent à influencer le résultat de la fameuse « expérience des fentes » de Young. En effet, dans cette expérience, une particule comme un électron se comporte comme une onde ou un corpuscule selon les moyens d'observation mis en place par l'expérimentateur. Si l'on peut savoir, grâce à des détecteurs, par quelle fente l'électron traverse une paroi avant d'être détecté sur une plaque, alors il se comporte en corpuscule. Sinon, il se comporte comme une onde et traverse les deux fentes à la fois. Or, les méditants jouent ici le rôle de détecteurs et, en se concentrant sur l'expérience, forcent l'électron à adopter le comportement d'un corpuscule. Ainsi le psychoïde jungien est-il présent à l'échelle infinitésimale des particules élémentaires et, pourquoi pas, au niveau du vide quantique lui-même, comme le suggère François Martin ?

Chapitre 5

NAVIGUER AVEC NOTRE CONSCIENCE DANS L'ESPACE-TEMPS FLEXIBLE

Par Jocelin Morisson et Romuald Leterrier

*Nous savons désormais que ce que nous appelons
les « lois naturelles » ne sont que des vérités statistiques
et doivent nécessairement souffrir des exceptions.*

CARL GUSTAV JUNG – psychiatre et psychanalyste

De tout temps et dans toutes les cultures, les hommes ont voulu conjurer l'incertitude de l'« à-venir » en recourant à tous les moyens possibles pour le connaître. C'est pourquoi on trouve à travers les âges toutes sortes de « mancies » appuyées sur des supports d'une variété infinie. De la chiromancie (lignes de la main), originaire de l'Inde, à la cristallomancie (boule de cristal), en passant par la caféomancie (marc de café) ou la géomancie (cailloux sur le sol), jusqu'à des mancies

dites « mineures » comme l'alomancie (divination par le sel), l'aleuromancie (par la farine), la ciromancie (cire d'abeille) ou même la crommyomancie (oignons). Dans la Grèce et la Rome antiques, on recourait également beaucoup à l'ornithomancie, la divination par les oiseaux, héritée des Étrusques. Le terme « auspices » signifie d'ailleurs « regarder les oiseaux ». On retrouve cette pratique en Inde, et il peut s'agir d'interpréter l'apparition d'oiseaux, leur vol, leur chant, leur comportement, leurs entrailles, etc. De façon générale, la divination était très présente en Grèce antique, et la prophétie était, selon Platon, le plus noble de tous les arts. L'oracle était la réponse donnée par un dieu à une question concernant généralement le futur. Par extension, on appelait « oracles » les devins et devineresses, comme la fameuse Pythie, oracle de Delphes. Exprimée sous forme sibylline, la réponse nécessitait une interprétation par des prêtres. Là où la Pythie jouait un rôle institutionnel en étant associée au temple de Delphes, la Sibylle réalisait des divinations occasionnelles et itinérantes. La Pythie, prêtresse de l'oracle de Delphes, se devait d'être une femme simple et chaste, en tant qu'épouse du dieu Apollon. De nombreux textes anciens décrivent la prophétie comme une manifestation de la folie, mais une folie considérée par Socrate comme étant « d'essence divine ». La Pythie délivrait ainsi ses oracles dans des trances frénétiques, un « délire » profond, hurlant comme si elle était possédée. Une hypothèse veut qu'elle ait été sous l'effet de vapeurs de soufre exhalées par une crevasse débouchant dans le temple. Les premiers chrétiens ont largement contribué à installer cette image d'une femme hystérique, bavant et éructant, forcément possédée par le

démon. Le sociologue Bertrand Méheust s'est penché sur un aspect en particulier des oracles de l'Antiquité, à savoir le fait que leurs discours aient toujours été ambigus, ce qui aurait permis à l'institution divinatoire de se maintenir. Un argument à double tranchant, puisqu'en effet « les oracles les plus souvent cités s'adressent à des rois, à des puissants et s'entourent, effectivement souvent, d'un brouillard poétique. Mais ce n'est pas toujours le cas », écrit Méheust dans *100 mots pour comprendre la voyance*¹. Des textes qui nous sont parvenus, ceux d'Hérodote, en particulier, montrent cet aspect voilé et poétique « mais mentionnent aussi des réussites frappantes, énoncées en langage clair », ajoute-t-il. Dès lors, selon lui, l'institution divinatoire n'aurait pu se maintenir pendant des siècles si les réponses n'avaient pas été suffisamment précises. Il pense donc que le caractère obscur du discours des oracles s'appliquait plus probablement aux questions de nature politique, qui engageaient la vie et l'avenir de la cité et nécessitaient certaines précautions oratoires. Les anciens peuples germaniques avaient, pour leur part, recours aux fameuses « runes ». En plus d'être un système d'écriture utilisé au début de l'ère chrétienne, l'alphabet runique, ou Futhark, était également un système divinatoire. La légende dit que le dieu Odin trouva les runes après être resté pendu durant neuf nuits initiatiques à l'arbre cosmique des Neuf Mondes, le frêne Yggdrasil, transpercé par sa lance en un sacrifice à lui-même. Le Romain Tacite décrit l'usage divinatoire des runes dans son livre *La Germanie*² : « Leur manière de tirer au sort

1. Bertrand MÉHEUST, *100 mots pour comprendre la voyance*, Les Empêcheurs de penser en rond, 2005.

2. TACITE, *La Germanie*, Arléa, 2009.

est toujours la même. Ils coupent une branche de noisetier et la découpent en lamelles. Ils inscrivent un signe sur chaque lamelle et ils les lancent au hasard sur un linge blanc. Ensuite, le célébrant officiel, s'il s'agit d'une consultation publique, ou le père de famille, s'il s'agit d'une consultation privée, adresse une prière aux divinités. En regardant en l'air, il tire trois lamelles au hasard et il lit la signification de son tirage d'après les signes gravés sur ces lamelles. Si le résultat interdit l'action au sujet de laquelle le tirage a eu lieu, il n'en est plus question, ce jour-là. Si cette action est autorisée, une confirmation par les auspices est requise.» Les historiens sont partagés sur l'usage effectif des runes à des fins divinatoires, mais on retient généralement que cet usage reposait sur la dimension symbolique des signes à interpréter en réponse à une question posée. Il s'agissait donc moins de «lire l'avenir» que de décrypter un message en vue d'obtenir une aide ou une suggestion³.

La science des présages

Dans l'hindouisme, la précognition fait partie des siddhis, ces capacités que l'on développe par la pratique de la méditation dans le yoga, mais auxquelles il ne faut pas prêter attention sans quoi elles détournent de la voie de l'éveil. La divination par les signes se retrouve, quant à elle, dans la Nimitta ou Sakuna Sastra, la branche la plus avancée de l'astrologie védique. C'est une véritable «science des présages» qui repose sur le fait que notre conscience n'est pas séparée du monde «extérieur».

3. Jocelin MORISSON, *La Voyance – Une enquête aux frontières de l'occulte*, La Martinière, 2014.

Comme dans les traditions primordiales, chamanismes du monde entier, tout «fait signe», toute manifestation est potentiellement signifiante. Cette pratique consiste donc à s'ouvrir aux phénomènes naturels en tant qu'extensions de notre monde intérieur, sans rupture. Les présages et signes liés aux oiseaux («sakuna») forment une catégorie à part entière⁴. Par extension, la pratique de Sakuna Sastra désigne l'interprétation des signes, souvent liés aux animaux, qui sont indicateurs de quelque chose à venir, là où Nimitta Sastra concerne davantage le moment présent. Mais, ici aussi, la causalité ordinaire est prise en défaut puisque le présage ne «produit» pas un résultat par lui-même, il indique un résultat qui est déjà le fruit d'un ordonnancement cosmique s'effectuant hors du temps. C'est pourquoi ces signes sont reliés à l'astrologie. Une lecture adéquate permet alors de faire des prédictions sur cette base. Un exemple ancien issu de cette science nous ramène de plain-pied dans la synchronicité. Une femme rend visite à Varahamihira alors qu'il enseigne l'astrologie à ses disciples. Elle lui explique que son mari est parti, il y a plusieurs années, pour un pays étranger afin de travailler et qu'elle est sans nouvelles de lui. Elle veut savoir s'il va rentrer. À ce moment, l'épouse de Varahamihira entre dans la pièce et dit que la corde du seau vient de se rompre alors qu'elle puisait de l'eau et que le seau est tombé au fond du puits. Elle demande de l'aide pour le remonter. Varahamihira se tourne vers ses disciples pour une interprétation du signe. La plupart disent que le mari ne rentrera pas, car la rupture de la corde est un mauvais présage. Mais un disciple dit, au

4. Erik SABLÉ, *Chamanisme et magie animale*, Dervy éditions, 2014.

contraire, que le mari va rentrer, car l'eau du seau tombé a retrouvé sa position d'origine, au fond du puits, ce qui indique que le mari va revenir à son lieu de vie originel. Six mois plus tard, le mari rentre, effectivement. Quand une question est posée à l'astrologue, celui-ci doit donc être attentif à tout changement, dans son environnement direct ou même dans son corps, qui est indicateur d'une modification dans les énergies planétaires et cosmiques. Ce changement indique la réponse à la question, à condition qu'il soit correctement interprété et que la question soit posée avec une forte intention de connaître la réponse. Un signe peut également être ressenti dans le corps du questionneur et s'interprète en bien ou en mal selon sa localisation et sa nature. Une application de cette science se retrouve dans la médecine ayurvédique. Par exemple, un messager qui vient chercher le médecin présente certaines caractéristiques qui indiquent au médecin si cela vaut la peine de se déplacer !

Cette pratique de l'interprétation des signes s'est transmise dans le bouddhisme tibétain. Dans cette tradition, outre les oracles consultés pour désigner les réincarnations des lamas (*tulkus*) et effectuer des clairvoyances, on trouve aussi d'autres pratiques divinatoires. L'une d'elles est fondée sur un « jeu » de divination : le Mo. Il repose sur un lancer de dés à la suite d'une question posée avec conviction et dévotion. Un manuel fondé essentiellement sur le kalachakra tantra (« roue du temps ») permet d'obtenir une réponse qui doit être interprétée. Dans le contexte du bouddhisme tibétain, il est considéré que la réponse est donnée par certaines divinités ou bodhisatvas qui sont priés à cette fin. Le Mo a une fonction de divination et d'éclairage d'une situation dans le moment

présent, mais aussi de révélation de l'interdépendance de toutes choses, notion centrale du bouddhisme. C'est en soi un enseignement du jeu des interrelations des causes et des conditions au niveau ultime de la réalité, comprenant le matériel et le spirituel, le visible et l'invisible.

Tarot et Yi Jing : symboles et transformations

Deux systèmes associés à la divination et au concept de synchronicité ont traversé les époques : le Yi Jing et le tarot. Ce dernier repose sur la notion essentielle de « symbole », déjà explicitée au chapitre 2. Les vingt-deux arcanes majeurs constituent un alphabet symbolique dont l'origine remonte, selon certains, à l'alchimie, elle-même héritière de pratiques plus anciennes comme l'hermétisme, la gnose pré-chrétienne, avec, plus tard, des influences de la Kabbale. Dans un contexte initiatique, la fonction des symboles n'est pas de cacher, mais au contraire de révéler à celui qui sait voir. Le symbole ouvre la voie vers l'inconscient, c'est pourquoi Freud puis surtout Jung s'y sont intéressés. Il est méconnu que Freud faisait tirer les cartes de tarot à ses patients pour explorer leur inconscient, et qu'il était également féru de numérologie, de Kabbale et de symbolisme en général, avant d'abandonner tout intérêt pour l'occultisme en vue de faire de la psychanalyse une véritable science. Pour Jung, le fonctionnement de la psyché humaine se retrouvait dans les vingt-deux arcanes majeurs, qui renvoient aux archétypes, ces motifs ou thèmes universels inconscients qui structurent la psyché. En produisant du sens à partir du hasard (le tirage), via la dimension

symbolique et archétypale, le tarot « force », en quelque sorte, le message synchronistique à se manifester. Avec le Yi Jing chinois, Jung a découvert un autre mode d'approche de la psyché et une nouvelle manière d'échanger avec un moment, l'instant présent, par « l'appréhension d'une structure du temps essentiellement différente du temps linéaire qui est celui de la science occidentale », explique Michel Cazenave dans sa biographie du psychiatre suisse⁵. En fait, le Yi Jing a permis à Jung de peaufiner sa conception de la synchronicité, puisque cette tradition plurimillénaire se moque, elle aussi, de la causalité ordinaire et du temps chronologique. Là encore, alors qu'un « tirage » semble, de notre point de vue, reposer sur le seul hasard, il met en fait en relation une réalité extérieure – matérielle – et une réalité intérieure – psychique – et révèle ainsi « la totalité d'une situation », tout comme la synchronicité elle-même. Jung a tellement pratiqué le Yi Jing qu'il estimait, à la fin de sa vie, connaître à l'avance le résultat d'un tirage. Les origines du Yi Jing se perdent dans le temps, mais on considère qu'il est né de l'observation de la nature. Et, dans la philosophie chinoise qui le sous-tend, le mot même de « hasard » n'a pas le sens qu'on lui donne ici, puisque les idéogrammes correspondants signifient bien davantage « appariement », « couplage » ou « parité ». La question du sens domine ici aussi sur la cause. Traducteur du Yi Jing, Cyrille Javary explique que son rôle est « de nous enseigner ce que les oiseaux font naturellement », quand ils se posent là où ils veulent, c'est-à-dire « là où ils doivent ».

5. Michel CAZENAVE, *Jung revisité, tome 2 : Jung et le religieux*, Entrelacs, 2012.

Jung en a eu connaissance également par le traducteur allemand du Yi Jing, le sinologue Richard Wilhelm. Le système se compose de soixante-quatre « hexagrammes », dont le premier est composé de six traits pleins (yang), le dernier, de six traits brisés (yin), et les autres, d'une combinaison de six traits pleins ou brisés. Le yin peut se transformer en yang et *vice versa*, c'est pourquoi le Yi Jing est aussi appelé « Livre des transformations » (ou changements). Les soixante-quatre hexagrammes sont, en fait, eux-mêmes composés d'une combinaison de huit trigrammes fondamentaux (combinaisons de trois traits pleins ou brisés), qui renvoient aux symboles suivants : le ciel, la terre, le tonnerre, le vent ou le bois, l'eau, le feu, la montagne, le lac. Le trigramme inférieur renvoie à l'intériorité, et le supérieur, à l'extériorité. Une multitude de combinaisons de ces éléments s'offre donc à l'interprétation, d'autant que chaque hexagramme renvoie, lui-même, à un texte du livre qui est censé apporter la réponse à une question claire posée au préalable. Le tirage s'effectue à l'aide de trois pièces ou de tiges de la plante achillée. Un lancer de trois pièces permet de construire un trait plein ou brisé, et six lancers font donc un hexagramme. Selon la façon dont ils sont obtenus, les traits peuvent, cependant, être « mutables », une interprétation complémentaire de l'hexagramme, trait par trait, est alors possible, puis le premier hexagramme se transforme alors en un deuxième, qui est, à son tour, interprétable... Retenons ici qu'à la différence de la dimension symbolique du tarot, le Yi Jing est supposé réaliser une « trouée » dans le temps, en révélant tous les aspects d'une situation présente. Dans une expérience au cours de laquelle on a comparé tarot et Yi

Jing, il est apparu que le premier révèle davantage les «soubassements psychiques» d'une situation, alors que le second concerne la totalité de l'«ici et maintenant» et formule des conseils d'attitude opérationnelle, comme s'il permettait d'arrêter le temps.

À l'évocation de ces pratiques qui reposent sur un hasard qui n'existe pas, on voit combien Jung, avec son concept de synchronicité et l'archétype de l'*unus mundus*, a essentiellement ramené dans le champ de la science un savoir que la rationalité occidentale avait, en quelque sorte, sacrifié sur l'autel du matérialisme. La perte de sens qui en a résulté a asséché une part de ce qui nous fonde en tant qu'êtres humains. Pas étonnant que tant de nos contemporains soient à la recherche du sens perdu.

Yi Jing et rétrocausalité

J'ai [Romuald] découvert le Yi Jing à l'adolescence, en lisant les ouvrages de Carl Gustav Jung. Plus tard, jeune adulte, j'ai commencé à le pratiquer d'abord avec la version de Richard Wilhelm, puis avec la magistrale traduction réalisée par Cyrille Javary et Pierre Faure. À cette époque, ma pratique était sporadique et occasionnelle. Mais, au printemps 2015, pour des raisons que je n'évoquerai pas ici, j'ai sombré dans la dépression, me déconnectant de mes recherches et de toute envie de poursuivre celles-ci. Il m'était devenu impossible de me projeter dans l'avenir. J'ai passé mon temps dans la procrastination la plus totale. Seul l'amour pour mon fils m'a permis de me tenir la tête hors de l'eau. Pour retrouver le sens de ma vie, je me suis alors tourné vers le Yi Jing. Étant devenu incapable de concevoir mon avenir,

je me suis retrouvé à pratiquer de façon frénétique le Yi Jing afin de recevoir des informations de mon futur. De façon presque obsessionnelle, j'ai effectué pendant plusieurs semaines jusqu'à vingt tirages par jour du Livre des changements. Je me suis aperçu que plus je pratiquais de tirages, plus les informations venant de mon avenir devenaient cohérentes. Il était, pour moi, évident que le Yi Jing fonctionnait selon les règles de la rétrocausalité. La justesse des informations générées par les tirages et le constat de leur véracité m'ont, en fait, permis de muscler ma rétrocognition. Le Yi Jing m'a véritablement permis de percevoir clairement mon futur. L'utilisation journalière du Yi Jing pendant plusieurs mois a eu un effet thérapeutique sur ma conscience et mon moral ; il m'a littéralement sauvé de la dépression. Cette proximité de tous les instants entre ma conscience et la structure rétrocausale du Yi Jing m'a donné une vision différente de celle qu'on lui attribue généralement. En arrivant en Occident, au siècle des Lumières, le Yi Jing a tout de suite été débarrassé de son aura magique par la pensée matérialiste naissante. Réintroduit par la psychanalyse jungienne, il retrouve une connexion avec ses sources créatives. Mais, aujourd'hui, le Yi Jing n'est même plus considéré comme un oracle par les cercles intellectuels qui lui préfèrent la dénomination d'«outil aidant à la prise de décision». Selon mon modèle rétrocausal et l'expérience que j'ai pu en acquérir par le biais d'une pratique intensive, le Yi Jing est bien plus qu'un oracle ou un outil de prise de décision. Il possède, à mon sens, une dimension performative. Il ne donne pas des informations sur le futur, il le crée ! Il est à concevoir comme un système de navigation agissant directement

sur les bifurcations de lignes temporelles, en lien avec nos intentions. C'est une interface qui offre la possibilité de faciliter la densification dans la réalité d'un futur potentiel. Il est un intermédiaire entre nos intentions et les futurs du multivers. En stimulant notre rétrocognition, il participe activement à la densification et donc la manifestation de nos intentions dans le réel. Il devient ainsi dans mon modèle une extraordinaire interface entre notre conscience et l'espace-temps flexible. J'ai donc développé ma propre méthode d'utilisation du Yi Jing pour densifier, pour moi-même et aussi pour les autres, les meilleurs futurs possible. Il me semble très important d'insister sur le fait qu'il n'y a rien de magique là-dedans, seulement la compréhension d'une technologie de la conscience. Par le biais de cet extraordinaire outil venu du fond des âges, j'ai réussi à retrouver le sens et la direction de ma vie. Pour tester ma pratique, j'ai fait des tirages selon cette approche à mon cercle d'amis, les aidant ainsi à réaliser leurs intentions. Les résultats ont été spectaculaires.

La tectonique de l'esprit: répliques de synchronicités et tremblements d'espace-temps

Dans la théorie de l'espace-temps flexible développée par Philippe Guillemant, notre conscience et nos intentions font vibrer l'espace-temps. Dans *La Physique de la conscience*, il remarque : «À l'appui de cette hypothèse, la conscience quanta-gravitationnelle implique que l'information du vide soit effectivement connectée à notre cerveau via des structures vibratoires quantiques

correspondant à la psyché, consciente et subconsciente. L'information du vide ne serait donc pas fondamentalement probabiliste, telle qu'on la conçoit en gravité quantique. Elle contiendrait l'ensemble des potentiels non manifestés et serait totalement organisée par la causalité, ciment de la science. Plus précisément, l'information serait implémentée dans le vide sous forme de relations causales formant des séquences temporelles – ou archétypes – reliées entre elles dans un vaste réseau, comme pourrait l'être un immense réseau de chemin de fer hyperdense dont il ne resterait plus qu'à positionner les aiguillages. Une ligne temporelle du vide de ce réseau pourrait alors être excitée localement, suite à l'activation d'un aiguillage qui pourrait ainsi dévier une ligne temporelle dans le futur, bien avant son entrée dans le présent en tant que réalité vécue.»

Lors de mes expériences de création de synchronicités, j'avais observé un phénomène étrange. Lorsqu'une synchronicité se réalisait dans la réalité suite à une demande intentionnelle, celle-ci produisait une série de synchronicités en répliques. Effectivement, de «petites» synchronicités continuaient à se produire pendant quelques jours, en constellant⁶ le motif original, mais également le sens relatif à celle-ci. Je me souviens avoir tout de suite associé ce phénomène aux répliques observées lors des tremblements de terre. J'ai appelé Philippe pour lui exposer mes remarques sur le sujet et lui poser cette question : «Philippe, est-il possible de concevoir

6. La notion de «constellation» est, dans l'œuvre de Jung, le «principe d'activation» d'un archétype, c'est-à-dire d'irruption au sein de la psyché.

que les synchronicités fassent trembler l'espace-temps et qu'à l'instar de la croûte terrestre, elles produisent sur celui-ci des répliques qui trouvent leur origine dans la bifurcation temporelle provoquée par la synchronicité ? » Il s'ensuivit un silence au téléphone très vite chassé par l'enthousiasme passionné de Philippe qui m'expliqua qu'effectivement ce phénomène était envisageable selon son hypothèse. On peut, dès lors, supposer que la dimension informationnelle, sémantique, d'une synchronicité en lien avec notre conscience excite des configurations archétypales de l'espace-temps au niveau du vide quantique. Les répliques de synchronicités sont la résultante du mouvement de l'espace-temps lors de la bifurcation de la ligne temporelle dans le futur. Notre conscience serait donc bien, comme l'affirme Philippe, de nature quanto-gravitationnelle et en interface directe avec l'espace-temps. D'ailleurs, de très anciennes cultures humaines ont conservé, dans leurs mythes fondateurs, la trace intuitive de cette relation créatrice entre la conscience et l'espace-temps. Ainsi, dans le chamanisme mongol, le temps est un esprit vivant, et certaines incantations visent précisément à « plier » l'espace et le temps afin de voyager rapidement dans le monde spirituel ou physique. Soulignons que cette possibilité de « plier » l'espace-temps a été avancée par la théorie générale de la relativité développée par Albert Einstein entre 1907 et 1915, puis démontrée expérimentalement par la NASA, en 2011, à partir du projet « Gravity Probe B » initié en 1959.

Le temps du rêve : conscience créatrice et espace-temps malléable

Pour les Aborigènes d'Australie, le monde physique est toujours en perpétuelle création, en mutation, et ce, à partir d'une dimension de conscience intemporelle qu'ils nomment « le temps du rêve », ou *Alcheringa*. Depuis de nombreuses années, je m'intéresse à ce *dream-time* aborigène, car il me semble qu'il détient les clés de la compréhension du lien entre psyché et matière. Les mythes de création des Aborigènes nous parlent d'un lointain passé qu'il est d'ailleurs également possible de lier au futur. Les êtres du temps du rêve vivaient en dehors du temps et de l'espace dans une dimension spirituelle et psychique ; de cet univers de conscience, ils ont conçu la réalité par le biais de leurs intentions. Les Aranda du centre de l'Australie les appellent les êtres *Numbakulla*, terme signifiant « issus de rien », existant par soi-même. Il est dit de ces êtres fondateurs qu'ils avaient préalablement rêvé leur état et leur devenir. Comment ne pas voir ici la marque de la rétrocausalité ! De leur dimension de conscience atemporelle, les ancêtres fondateurs de toute vie sur Terre observaient le monde. Cependant, de ce point de vue extérieur au réel, l'espace et le temps avaient une tout autre apparence. Les mythes décrivent un monde mouvant, une Terre molle indifférenciée, un espace-temps flexible que seule la conscience de ces êtres était capable de modeler. Car c'est par le biais de leurs intentions de création que les héros originels du temps du rêve ont façonné l'espace. Cette période créative est décrite comme une expérience d'excitation dynamique, d'intentions liées à des mouvements et des déplacements. L'action de leurs intentions a modelé l'espace-temps

malléable. Il est très intéressant de constater et d'observer l'aspect formel des intentions réalisées dans l'espace par les êtres du temps du rêve. Cette empreinte psychokinésique, qui a formé le territoire australien, a l'aspect d'un réseau de lignes de vie. Un immense réseau hyperdense de lignes, de bifurcations qui ont été créées par le pouvoir de l'intention sur un espace-temps flexible et sur une matière indéterminée mouvante. La similitude avec le modèle de la conscience quanto-gravitationnelle et l'espace-temps flexible est, pour moi, sans équivoque ! Pour les Aborigènes et d'autres peuples autochtones qui ont su préserver une culture en symbiose avec la nature, il est intuitif de penser que l'espace-temps flexible permet de manifester nos intentions. Pour ces peuples, la nature de l'espace-temps permet de densifier, de cristalliser dans le présent leurs souhaits et espérances. L'effet de surprise observé dans les synchronicités permet d'exciter le vide. Dans la même logique intuitive, les peuples amérindiens Hopis et Navajos ont développé une conception du temps et de l'espace en phase avec la conscience quanto-gravitationnelle. Faisant écho à notre propos, dans son ouvrage *Comment la terre s'est tue*⁷, le philosophe et écologiste David Abram remarque : « On ne rencontre pas de notions dissociables d'espace et de temps chez le Hopi. Il repéra une distinction entre deux modalités fondamentales d'existence, qu'il nomma respectivement le "manifesté" et le "manifestant". Le "manifesté" correspond approximativement à notre notion d'"existence objective", et il comprend tout ce qui est, ou a été, accessible aux sens... sans chercher à distinguer présent

7. David ABRAM, *Comment la terre s'est tue – Pour une écologie des sens*, La Découverte, 2013.

et passé, mais en excluant tout ce que nous appelons “futur”. Le “manifestant”, en revanche, comprend tout ce que nous appelons “futur”, mais pas seulement. Il inclut également, et sans qu’il soit possible de les distinguer, tout ce que nous appelons “mental”, tout ce qui apparaît ou existe dans l’esprit, et dans le cœur de la nature. En d’autres termes, le “manifesté” est l’aspect des phénomènes qui est déjà évident pour nos sens, alors que le “manifestant” est ce qui n’est pas encore explicite, pas encore présent aux sens, mais qui est supposé s’assembler psychologiquement, se préparer à sa manifestation dans les profondeurs de tous les phénomènes sensibles. Nos propres sentiments, pensées et désirs font partie de – et participent donc à – cette préparation désirante collective implicite en toutes choses, de la levée et de la maturation du maïs à la formation des nuages et au don de la pluie. C’est ainsi que les intentions humaines, en particulier lorsqu’elles sont concentrées par des cérémonies et des prières collectives, contribuent directement au devenir-manifesté de tels phénomènes.»

Comme pour le temps du rêve des Aborigènes, le concept de « manifestant » associé à l’avenir créateur des Hopis souligne l’interaction entre nos intentions et l’adressage (excitation) de celles-ci dans le futur que l’on retrouve dans de nombreuses cultures natives. Concernant les Indiens Navajos, David Abram poursuit : « Les Navajos font l’expérience de ce que les Occidentaux appellent le “futur” comme d’un stock de possibles, d’événements et de circonstances qui ne sont pas complètement réalisés. Ces circonstances sont, encore et avant tout, “en devenir” et sont engagées dans

un processus de “manifestation” d’elles-mêmes. Un être humain peut, par sa pensée et son désir, exercer une influence sur ces “possibles”. »

Un mode de conscience similaire se retrouve dans l’art pariétal de nos ancêtres du paléolithique. Le monde souterrain, avec ses concrétions aux formes de draperies, de cascades pétrifiées, évoque un univers hybride à la fois organique et minéral, une matière et un espace matriciel mouvant. C’est avec la même logique que nos lointains ancêtres s’aventuraient dans le ventre de la Terre pour participer à la création du réel. Les recherches des préhistoriens montrent que les artistes-chamanes recherchaient, dans le support rocheux, des éléments de surface particuliers leur évoquant un animal, qu’ils s’affairaient ensuite à faire naître à partir des particularités de la roche et des concrétions. Cela dans un esprit d’émergence, de manifestation de l’image d’un animal présent de façon potentielle dans la matière organique et féminine des grottes⁸. Pour nos ancêtres, le monde souterrain était un monde d’esprit hors du temps. Un lieu où pouvait s’exercer le pouvoir de leurs intentions sur le réel par une conception intuitive et « naïve » de la relation de notre conscience avec l’espace-temps. Cependant, il y a fort à penser que nos artistes chasseurs-cueilleurs pratiquaient, par leur art, une forme de magie générative. Les animaux présents de façon potentielle dans le substrat rocheux étaient dégagés de leur matrice minérale par le biais de la main de l’artiste. Cet acte avait certainement pour fonction de manifester dans la réalité l’animal

ainsi «accouché» de la pierre. Leurs actes de création devaient avoir pour fonction de produire en surface dans le monde réel des événements favorables à la tribu en mettant sur leur chemin le gibier à chasser ou, au contraire, les prédateurs à éviter. Ainsi, nos ancêtres préhistoriques et des cultures immémoriales avaient et ont, de toute évidence, une sorte d'intuition de l'interaction existante entre la conscience et l'espace-temps. Les pistes du temps du rêve qui parcourent et recouvrent le continent australien dans sa globalité sont aussi des pistes de chants, des *songlines*, des intentions dynamiques avec mouvements et rythmes, accélérations et pauses. Des intentions de destinations, des adressages, des voyages. Le chant et l'intention semblent liés ; ils sont peut-être les moyens d'une technologie de la conscience pour créer des destinations à travers l'univers, comme le fait le voyage chamanique.

À travers les époques et les lieux, des systèmes oraculaires préhistoriques au Yi Jing ou aux pratiques des écoles à mystères grecques, les êtres humains ont, de façon intuitive et pratique, développé une technologie de l'esprit interfaçant la conscience et l'espace-temps flexible. C'est au regard de ce constat que j'ai décidé, en 2013, de réaliser un protocole d'expérimentation pour mettre à l'épreuve ce qui n'était, à l'époque, qu'une simple hypothèse.

Chapitre 6

LA CRÉATION VOLONTAIRE DE SYNCHRONICITÉS – « LE PROTOCOLE EXPÉRIMENTAL »

Par Romuald Leterrier

*Dans la vie, le résultat souhaité se manifeste habituellement
sous la forme d'une synchronicité signifiante. Dans une
étude de laboratoire il se manifeste sous la forme du test
statistiquement significatif d'une hypothèse.*

DEAN RADIN – ingénieur et psychologue

Vers la fin de l'année 2012, ayant fait le lien entre mes recherches sur la rétrocognition des chamanes et la théorie de la double causalité de Philippe Guillemant, et, suite à nos divers échanges sur la synchronicité, j'ai tenté d'imaginer un dispositif expérimental pour créer des synchronicités de façon volontaire. Le défi était de comprendre s'il était possible de contrôler intentionnellement la production de celles-ci. Conscient de

l'importance du rôle du hasard dans la théorie de la double causalité, j'ai tenté de conceptualiser une expérience avec le plus de flexibilité indéterministe possible. L'idée était d'émettre une intention et de sélectionner, au hasard, des éléments susceptibles de se manifester dans la réalité par le biais d'une synchronicité, puis de voir si cette dernière et ses éléments constitutifs avaient du sens au regard de la demande, de l'intention posée. À l'époque, j'ai choisi des animaux volontairement. Il me semble, en effet, que la synchronicité a été un moteur évolutif pour les peuples de chasseurs-cueilleurs et qu'une forme très ancienne de magie de la chasse était fondée sur la synchronicité. J'ai donc supposé qu'il serait plus facile à notre conscience de percevoir des animaux en adoptant le même type d'attention flottante que nos ancêtres chasseurs-cueilleurs. J'ai ensuite choisi un archétype pour leur capacité à s'exprimer et se consteller par le biais de la synchronicité. Cette extraordinaire propriété des archétypes a été largement développée de façon magistrale par Jung et notamment par sa fidèle et brillante collaboratrice, Marie-Louise von Franz. J'ai donc imaginé mon protocole comme suit : un animal à faire surgir dans le réel de manière synchronistique grâce aux propriétés de manifestations dans la réalité d'un archétype couplé à celui-ci. Et surtout, condition indispensable, ces deux éléments doivent être sélectionnés au hasard. Ainsi, en ce 10 janvier 2013, la première expérience a fonctionné !

En contact synchronistique avec Spirit et ses messages du futur

Non seulement elle a fonctionné dès la première tentative, mais elle s'est surtout reproduite les fois suivantes, se complexifiant, s'organisant jusqu'à révéler, à mon plus grand étonnement, une forme de message. Au gré des expériences et des manifestations synchronistiques, j'ai compris que j'étais en relation avec une intentionnalité. Quelques jours après cette première synchronicité, le 13 janvier 2013, j'ai fait un rêve très lucide dont j'ai compris le sens seulement un an plus tard, lors de ma contribution à l'ouvrage *OVNIs et Conscience*. En lisant la contribution de mon ami Philippe Guillemant à ce livre, j'ai compris ce rêve : « Je me trouvais à l'intérieur d'un véhicule de forme ovoïde rappelant l'aspect d'un OVNI. Celui-ci semblait léviter à quelques centimètres du sol. Je me déplaçais dans ce qui ressemblait à un réseau urbain futuriste. Dans l'habitacle, il n'y avait pas de volant ou de manettes de pilotage. Il y avait, devant moi, un vaste tableau de bord organique avec une carte dynamique, comme l'écran d'un GPS. Celui-ci affichait des plans stylisés sur lesquels on pouvait voir, à l'avance, le déroulement temporel du déplacement. Le véhicule était, en fait, guidé par un système GPS sophistiqué appelé "Spirit" situé au-dessus de l'espace-temps. L'écran du tableau de bord montrait clairement un réseau et des bifurcations. Certaines, en rouge, étaient automatiquement évitées par le véhicule qui, en anticipant, ne prenait de lui-même que celles qui étaient vertes. »

Au moment de ce rêve, je n'ai pas tout de suite saisi son analogie, devenue désormais claire et évidente, avec le modèle de l'espace-temps et de la conscience proposé

aujourd'hui par Philippe, car je n'en avais pas encore connaissance.

Comment ne pas voir dans ce système Spirit du rêve une traduction visuelle puissante de l'esprit «cocher» situé hors espace-temps qui est illustré dans la contribution de Philippe et qu'il compare lui-même à un système de navigation GPS ? Contribution pourtant élaborée plus d'un an et demi après mon rêve du 13 janvier 2013 ! Comment également ne pas voir la synchronicité évidente avec le thème du rêve et celui du livre *OVNIs et Conscience* ? À savoir que le véhicule du rêve, qui ressemble par sa forme ovoïde à un OVNI, est, en fait, piloté par la conscience, informée par l'esprit hors de l'espace-temps. Difficile d'y voir du hasard ou de simples coïncidences ! Après en avoir informé Philippe, il en a conclu que ce rêve était probablement une «trace du futur», une information rétro-projetée. Mais mon enthousiasme pour cette idée m'a encouragé à aller beaucoup plus loin et à considérer ce rêve comme un message émanant d'un futur proche, mais aussi à supposer qu'il pourrait bien résulter d'une bifurcation temporelle due à un changement paradigmatique majeur. C'est en analysant ce rêve que j'ai décidé d'appeler «Spirit» cette intentionnalité qui se manifestait par les synchronicités et par les rêves.

Mais qu'est-ce que Spirit ? De synchronicité en synchronicité, Spirit a déployé, par le biais du hasard, une histoire cohérente constituée de messages se structurant au moyen d'archétypes. Cette histoire, à la fois symbolique et pratique, contient des éléments empruntés à toutes les traditions culturelles au-delà du temps et de

l'espace, manifestement dans un esprit d'universalité. C'est comme si, par le biais du hasard et de l'indéterminisme de notre réalité en phase avec l'intention de notre conscience, se révélait une réalité transcendant les cultures, le temps, l'espace, le visible, l'invisible ; une réalité trans-temporelle et trans-spatiale à la fois dans et hors du monde. Pour se manifester, se cristalliser dans le réel, les synchronicités empruntent à la réalité des événements, toujours sur le mode de la surprise, c'est-à-dire loin de tout ce que j'aurais pu imaginer et souvent là où je ne m'y attendais pas, en dehors de toute logique causale. Avec souvent beaucoup d'humour et de légèreté, les synchronicités ont utilisé le support de films ou de dessins animés. Le cinéma, en particulier, a été une sorte de voie royale d'accès, cela, à mon sens, de par sa nature de véhicule synesthésique de notre inconscient collectif. L'histoire qui s'est présentée au fil des expériences de synchronicités est constituée de nombreuses références à la condition humaine, celle d'une humanité libérée de ses souffrances, et ce, de façon explicite, notamment à travers les images d'un royaume céleste, de l'union de la psyché et de la matière où l'être humain influe sur sa destinée, son devenir, à travers également l'évocation de l'immortalité, du contrôle du réel par la conscience collective, etc. Il semble que Spirit soit une conscience collective, la faculté d'une humanité future à utiliser la rétrocausalité pour exercer une forme de contrôle sur le réel. Comme nous le verrons plus loin, cette conscience collective dépasse le cadre humain. Le « collectif » Spirit englobe d'ores et déjà certains d'entre nous, nos descendants, l'humanité future, mais aussi certains éléments exogènes de nature spirituelle et supra-humaine, ainsi

qu'interspécifique. C'est aussi une aptitude à placer la conscience en dehors de l'espace-temps et à utiliser les fenêtres de hasard de notre réalité pour agir rétrospectivement sur le réel. Cela en créant des synchronicités. C'est par ce biais que Spirit dévoile ses messages, qui sont en l'occurrence de véritables messages du futur, issus d'un futur proche dont les germes se sont cristallisés dans la réalité dès la première expérience de synchronicité, le 10 janvier 2013. À cet instant, une ligne temporelle a bifurqué vers ce vaste changement de paradigme et de réalité que représente Spirit.

Les contenus des messages synchronistiques de Spirit ont des implications vertigineuses pour l'humanité. En discutant avec Philippe Guillemant de la synchronicité, j'ai pris en compte l'importance de faire une demande, c'est-à-dire de poser une intention liée à la manifestation de la synchronicité expérimentale. Quelques jours avant l'expérience, j'ai donc longuement réfléchi à ma demande, à mon intention. J'aurais pu, pour une première expérience, avoir une intention légère et une demande simple. Mais j'avais intuitivement le sentiment d'être comme Aladin devant le génie de la lampe magique. Il ne fallait pas prendre l'intention à la légère ! Je me suis alors souvenu d'une phrase que j'avais dite à un groupe d'adolescents, quelques années auparavant : « Ne vous contentez pas de petits rêves égoïstes et personnels, ayez de grands rêves, car rien ne les limite. » J'ai donc pensé que cette intention devrait être en lien avec les aspirations collectives les plus puissantes de l'humanité, avec ses rêves et ses désirs millénaires les plus vivaces. Je me suis alors dit : « Soyons fous ! Ne limitons pas notre intention ! » La mienne s'est donc orientée

selon trois axes : le premier était de donner à l'humanité un nouveau cadre de réalité pouvant être « contrôlé » par la conscience individuelle et collective. Le deuxième axe était, quant à lui, de libérer l'humanité de ses maux, d'avoir un contrôle sur le destin, la santé, la longévité et surtout sur la mort en désirant l'immortalité, mais aussi un accès volontaire et réversible à l'au-delà. Le troisième et dernier axe était de découvrir un trésor !

Le premier axe de ma demande, qui consiste à avoir un contrôle par la conscience sur la réalité et sur la matière, est un des désirs millénaires de l'humanité. L'illustration ou l'évocation de ce pouvoir se retrouve au cœur de toutes les formes de magies ancestrales par-delà les cultures. La science, elle-même, tente par sa volonté d'exploration expérimentale du réel d'opérer un contrôle sur celui-ci. Les nanotechnologies d'aujourd'hui visent, en effet, à être le relais du pouvoir de l'esprit sur la matière. Nos vieux rêves de contrôle de la réalité par la conscience n'ont jamais été aussi actifs et vivants.

Le deuxième axe, évoquant le contrôle du destin, de la santé, de la longévité et de l'immortalité, est l'un des désirs les plus puissants de l'humanité depuis l'avènement de la conscience dans les abîmes de l'Histoire. Les mythes des héros accédant à la longévité et à l'immortalité sont pléthore et cela depuis la nuit des temps, de Gilgamesh aux élans du transhumanisme contemporain. Ce désir, cette intention, a été un moteur de l'évolution de notre espèce et de ses systèmes de croyances. C'est une forme d'intention archétypale, primordiale et collective.

Le troisième axe est celui qui peut paraître le plus inattendu. Le trésor évoque la richesse et la sécurité matérielle ; c'est un désir qui est lié aux deux premiers axes d'intention. Il est surtout partagé par des milliers de personnes qui ignorent la racine spirituelle de ce désir. Mais le trésor est aussi une intention ambivalente, à la fois attachée à la matière – un trésor matériel – et à l'esprit – un trésor spirituel. Par ces trois axes, j'ai tenté d'adresser au futur une intention parfois inconsciente mais présente en tout être humain. Cela pour potentialiser un futur collectif le plus apte à se concrétiser en raison de l'adhésion collective globale qu'il suscite. À travers ces trois axes d'intention, j'ai tenté de capter et de mobiliser pour un futur possible l'intention profonde et intime de millions de personnes sur le spectre le plus large : du croyant, qui espère l'immortalité de son âme et son salut, au matérialiste scientifique et transhumaniste, qui espère une immortalité via les progrès de la science, en passant par M. Tout-le-Monde qui croit en son bonheur et à la sécurité en gagnant le « trésor » de l'EuroMillions. En accord avec la méthode expérimentale que j'avais conceptualisée pour produire consciemment une synchronicité, j'ai donc décidé, le 10 janvier 2013, de passer de la théorie à la pratique.

« L'âge de cristal » ou la cristallisation du réel par la conscience

Revenons, à présent, aux détails pratiques de mon protocole et à ma première expérience. J'ai donc décidé de fabriquer, en quelque sorte, mon propre oracle. Je me suis muni d'un magazine avec des photographies

d'animaux. J'en ai découpé une cinquantaine représentant des reptiles, des mammifères, des oiseaux, etc. J'ai ensuite choisi de façon aléatoire dans un ouvrage de symbolique une cinquantaine d'archétypes dont j'ai recopié les noms sur de petits morceaux de papier. J'ai ensuite disposé deux boîtes, l'une contenant 50 photographies d'animaux, et l'autre contenant les 50 archétypes. Le 10 janvier 2013, c'est dans un état d'esprit plutôt détendu que je m'apprêtais à réaliser ma première expérience. Pour être honnête, je ne croyais qu'à moitié à l'efficacité de mon protocole, compte tenu du conditionnement rationaliste dont nous sommes l'objet depuis l'enfance. C'est donc sans enjeu et avec une motivation minimale que j'ai plongé la main au hasard dans la première boîte contenant les photographies d'animaux. Lors de ce tirage, ma main en a accidentellement sélectionné deux. La première que j'ai regardée était celle d'un **rat**, et l'autre un **hérisson** que j'avais malencontreusement tiré en même temps. Bien embarrassé par ces deux photos, alors que je voulais n'en sélectionner qu'une, j'ai choisi de retenir pour mon expérience la première et j'ai donc pris le rat pour délaissier volontairement l'image du hérisson. Lors du tirage de l'archétype, en revanche, il n'y a pas eu de doublon, et j'ai sélectionné l'archétype du **cristal**. J'ai donc consigné dans mon carnet d'expérience que je devais voir se manifester «une synchronicité dans la réalité comportant le motif rat et l'archétype cristal sous un "timing" d'une quinzaine de jours». J'ai ensuite refermé mon carnet sans trop attendre quoi que ce soit et en ayant simplement consigné dans mon esprit et mon carnet que je devais observer cette synchronicité dans les deux semaines à venir. Trois heures plus tard, alors

que je ne pensais plus du tout à cette expérience, je me suis assis sur mon canapé dans l'intention de regarder un programme télévisé. En saisissant ma télécommande, celle-ci m'a échappé et est tombée au sol, ce qui a eu pour effet de zapper sur une chaîne de jeux vidéo. À ma grande stupéfaction, j'ai alors vu sur l'écran un énorme rat dont le dos était couvert de cristaux de quartz à la manière d'un hérisson ! J'ai tout de suite compris que la synchronicité venait de se manifester sous mes yeux. J'étais abasourdi ! Non seulement il s'agissait bien de ma synchronicité, mais celle-ci s'était manifestée seulement trois heures après le tirage des éléments aléatoires. Cette synchronicité avait fait fusionner les trois éléments qui étaient entrés dans mon champ de conscience lors de la sélection des éléments : le rat, le hérisson et le cristal. Cette première expérience fut très riche d'enseignement. En effet, on pouvait commencer à dégager une véritable phénoménologie des synchronicités. Celles-ci se manifestent par le biais d'un événement et elles sont aussi de nature agglomérante, c'est-à-dire qu'elles ont la capacité de faire fusionner les éléments sélectionnés par un biais aléatoire. Je fus tellement impressionné par cette première expérience qu'il m'a fallu un mois pour l'intégrer et surtout, pour effectuer une deuxième tentative.

Le 10 février 2013, en soirée, j'ai sélectionné au hasard dans ma boîte d'animaux l'image du **singe**.

Dans la boîte d'archétypes, j'ai sélectionné, toujours de façon aléatoire, un autre animal : la **chauve-souris**.

Voici ce que j'ai écrit ensuite dans mon carnet :

« Les synchronicités ont commencé à se produire le lendemain, c'est-à-dire le 11 février 2013. Dans un magasin de vêtements à Reims, au détour d'un rayon, je repère en premier un pull-over noir avec un motif de chauve-souris réalisé avec des perles imitant le cristal. Au rayon suivant, je découvre, sidéré, un tee-shirt avec un singe. On y voit un singe qui, alternativement, se cache les yeux et les ouvre. Je suis à nouveau sidéré par la proximité physique et sémantique des éléments tirés au sort et agglomérés par les synchronicités. Le cristal, qui avait été sélectionné lors de la première expérience, semble avoir un rôle d'attracteur, d'organisateur, comme un ciment sémantique. L'alternance des yeux cachés et ouverts du singe sur le tee-shirt semble m'indiquer le caractère ponctuel des actes de création synchronistique dans le temps. Les yeux fermés du singe suggèrent l'aspect passif de notre conscience la plupart du temps avec notre mode cognitif spatio-temporel limité à une seule direction passé-présent vers le futur. »

Le 11 avril 2013

Deux mois plus tard, j'ai tenté de réitérer l'expérience. J'ai sélectionné, pour l'animal, un **ours noir à collier**, et l'archétype était celui de l'**océan**. Fort des pratiques précédentes, j'ai décidé de réduire le « timing » à seulement une semaine. Comme pour la deuxième expérience, j'ai consigné les deux éléments en décidant de lâcher prise et d'attendre la manifestation de la synchronicité. Le soir même, j'avais laissé la télévision en fond sonore pendant que je faisais ma vaisselle, quand une phrase du film en cours de diffusion attira mon

attention. Il s'agissait de *La Famille Addams*. Environ au premier tiers du film, les deux héros voguent sur un océan souterrain situé sous leur maison, et Gomez dit à son frère Fétide : « Je connais ton amour pour l'océan. » Je ne peux alors m'empêcher de prêter attention au film. Le reste est tout bonnement improbable au regard de mon expérience. Fétide et Gomez ouvrent ensuite la porte d'une pièce qui évoque un cabinet de curiosités, et là, au premier plan, se trouve un ours à collier (appelé aussi « ours noir d'Asie », ou « ours du Tibet », doté d'une trace blanche en forme de V sur la poitrine). Mais ce n'est pas tout : après l'océan qui avait attiré mon attention et l'ours à collier, je m'aperçois que la tapisserie de la pièce est une évocation directe de la synchronicité. Il s'agit de l'image d'une gravure sur bois issue d'un livre de Camille Flammarion qui montre un pèlerin passer la tête « hors du monde » pour regarder derrière. Cette image, connue sous le nom de *Gravure au pèlerin*¹, est devenue l'emblème iconographique de la synchronicité, puisque c'est l'image qui illustre la couverture du livre de Jung, *Synchronicité et Paracelsica*. J'étais à nouveau sidéré ! Comme si les réalisateurs de *La Famille Addams* avaient construit leur film pour qu'il réponde à mon expérience. Bien sûr, il n'en est rien ! Mais ma conscience a créé un événement par rétrocognition qui a densifié, dans la réalité, cette incroyable synchronicité. L'intérêt de cette nouvelle constatation synchronistique est qu'elle révèle ici une information qui peut être traduite ainsi : « Cela est bien ta synchronicité, car, en plus, la synchronicité est directement évoquée dans l'événement

synchronistique.» Comme si l'expérience était autoréférente. Non seulement les éléments aléatoires étaient présents, mais cela dans un contexte faisant directement référence au but de l'expérience, comme une sorte de message, un encouragement disant : « Oui, tu es sur la bonne voie, la preuve. » Mais ce n'est pas tout ! La suite du film contient une séquence où Fétide touche une carafe en cristal qui a pour fonction de dévoiler un immense trésor dans une sorte de cathédrale cristalline. Je constatai à nouveau la prégnance de l'archétype du cristal. J'étais tellement stupéfait par cette expérience que j'ai décidé de faire une pause pendant quatre mois. J'avais besoin de digérer ces premières expériences et d'en tirer les conséquences. Celles-ci s'apparentaient à de la magie véritable et me déstabilisaient beaucoup.

C'est donc en été, au mois de juillet, que j'ai décidé de tenter à nouveau une expérience. J'étais, à cette période, en vacances en Bretagne dans la région de Lorient. Je sélectionnai alors l'animal le **lama** et à nouveau l'archétype de l'**océan**. J'avoue que ce tirage ne m'a pas « emballé » du tout parce que l'archétype était à nouveau celui de l'océan, alors que je me trouvais au bord de celui-ci en vacances et que cela me semblait biaiser l'expérience. Mais, fidèle à mon protocole, j'ai décidé de garder le lama et l'océan. Je m'étais donc focalisé sur le lama, chose à ne pas faire, car je n'arrivais plus à penser à autre chose qu'à rechercher un lama qui devait se manifester dans la journée au bord de l'océan. Ce jour-là, nous avons décidé d'aller à la plage en famille. Je me souviens que, de façon obsessionnelle, je recherchais le signe de la présence d'un lama. En voiture, je regardais s'il n'y avait pas un cirque ou un enclos qui aurait pu en

contenir un. En descendant sur la plage, je regardais les tee-shirts des plagistes pour voir si l'un d'eux n'avait pas l'image d'un lama, etc. Mon attention forcée fut sans résultats, bien sûr ! Ne voyant aucun lama nulle part, j'ai finalement décidé de lâcher prise en allant marcher le long du rivage. Alors que je ne pensais à rien et que je contemplais le ressac en marchant dans l'eau, quelque chose de coupant est venu se placer entre mes orteils. En ramassant cet objet, j'ai constaté qu'il s'agissait d'un morceau de cristal de quartz poli par le ressac des vagues. Je ne sais pas quelle idée m'est venue à l'esprit, mais j'ai décidé de regarder à travers ce morceau de quartz à la lumière du soleil. Et là, stupéfaction ! Un motif à l'intérieur du morceau de quartz représentait parfaitement une tête de lama. Vous imaginez ma sidération.

Mais pourquoi une telle omniprésence de l'archétype du cristal dans chacune de ces synchronicités ? Je me suis alors souvenu de la symbolique du cristal dans le chamanisme. En effet, pour les chamanes, le cristal de quartz conserve la même forme dans la réalité objective et à l'intérieur du monde visionnaire. Depuis la nuit des temps, le cristal est porteur d'une symbolique extrêmement riche, et sa structure est reliée à l'esprit. Il est notamment le symbole d'une matière informée par l'esprit, une matière densifiant les *idées* platoniciennes (réalités supérieures au monde sensible). Dans la Grèce antique, le cristal était considéré comme ayant été créé par les dieux et il est un symbole de sagesse et de divination, comme en témoigne la fameuse « boule de cristal ». Dans notre protocole, l'archétype du cristal sélectionné lors de la première expérience est, à mon sens, l'expression de ce couplage entre la conscience et la matière,

l'expression d'une psycho-matière se révélant par l'événement synchronistique. Sa présence récurrente nous renseigne sur la nature du processus qui a pour fonction de démontrer un couplage entre la conscience et les événements.

L'intentionnalité des collectifs de conscience du futur

Après huit mois d'expérimentation de mon protocole, un constat s'est imposé. D'abord, il m'était de plus en plus facile de réaliser volontairement des synchronicités, comme si j'étais aidé dans leur processus de création par une force extérieure à ma propre volonté et qui semblait dépasser mes propres intentions. Mais, surtout, les manifestations dans le réel des synchronicités provoquées par mon protocole aléatoire semblaient également constituer des messages, ou plutôt des suites de messages concernant les perspectives pour l'humanité, en lien avec la création volontaire de synchronicités. Comme je l'ai évoqué en début de chapitre, à la suite de mon rêve, j'ai décidé de nommer « Spirit » le collectif de conscience qui, selon moi, s'exprime à l'intérieur du protocole. Depuis leurs survenues, je me suis aperçu que les synchronicités se structuraient comme un jeu de piste symbolique utilisant des archétypes universels présents dans toutes les mythologies. En lien avec mes intentions posées en début de protocole, ont surgi des synchronicités en cascade, dont les thématiques évoquaient les mythes associés aux grandes espérances de l'humanité. Sont notamment apparus le Graal et son pouvoir de guérison et d'immortalité, la fontaine de jouvence et

la régénération de la vie, un royaume de la conscience à faire descendre dans la matière, ainsi que la référence à une conscience collective par la légende persane de l'oiseau Simurgh.

Des questions importantes demeurent. D'où viennent ces messages ? Du passé immémorial ? Du futur ? Ou bien des deux à la fois ? La nature semble contenir en son sein un message primordial, celui de sa finalité même. Pourquoi les grands mythes de l'immortalité, de la prolongation de la vie, du rajeunissement sont-ils inscrits dans toutes les mythologies du monde, jusqu'à se perdre dans nos origines biologiques les plus anciennes ? Quelle est la source de ces messages synchronistiques ? Car il est évident qu'ils sont structurés par une intentionnalité. Et de quelle nature est cette intentionnalité ? Pourquoi ces messages venus du futur utilisent-ils les symboles et les mythes du passé ? Toutes ces questions restent aujourd'hui en suspens. Pendant trois ans, de début 2013 à la fin 2016, j'ai réalisé une vingtaine d'expériences de création de synchronicités. Il serait inutile de toutes les relater ici, car elles fourniraient la matière à un ouvrage à part entière. Cependant, ces expériences ont eu pour fonction de décrire le processus de rétrocognition à l'œuvre, de le renforcer, de l'encourager. Comme un jeu de piste symbolique, et cela dès la première expérience, les synchronicités ont renseigné sur leur fonction et leurs buts. D'abord de façon abstraite, puis de plus en plus concrète jusqu'à révéler le processus de rétrocognition dans sa globalité lors de la dernière synchronicité en date du 15 décembre 2016.

Premier contact et dernière expérience : quand la boucle est bouclée

Le jeudi 15 décembre 2016 en fin d'après-midi, j'ai décidé de clôturer ma vaste série de synchronicités par une dernière expérience, la vingt-deuxième, pour être précis. En cet après-midi, j'avais sélectionné pour l'animal encore une fois lors d'un tirage double la **pieuvre** et l'**araignée**. Pour l'archétype, il s'agissait de l'**ouroboros**, ce symbole alchimique figurant un serpent/dragon qui se mord la queue. Cette image symbolique évoque le processus de rétroaction et de circularité. Après avoir, comme à mon habitude, consigné les éléments de l'expérience et gardé une attention détachée et flottante, j'ai entrepris de très vite passer à autre chose. Le soir, j'ai décidé, pour me vider l'esprit, d'aller au cinéma sans même connaître la programmation. En arrivant au cinéma, un film de science-fiction (*Premier Contact*²) a attiré mon attention. Ayant une affinité pour ce genre cinématographique, mais ignorant tout de ce film, je me suis glissé dans la salle obscure sans trop d'envie, en me disant que j'allais encore voir un nanar où les gentils Marines américains allaient dégommer de méchants extraterrestres venus détruire notre belle planète. Bref, il faut bien occuper ses soirées ! Cependant, dès les premières minutes du film, j'ai compris que j'avais affaire à un scénario intelligent, mais quand j'ai vu l'apparence des extraterrestres, j'ai été très surpris. Ces êtres, les Heptapodes, ressemblaient à un mélange de pieuvre et d'araignée. Je n'ai pas pu m'empêcher d'y voir une première synchronicité. La suite allait devenir de plus en plus improbable, car ces

2. Film réalisé par Denis Villeneuve, sorti en 2016.

êtres communiquaient par le biais d'un langage circulaire ayant la forme d'un ouroboros lié à une perception globale et simultanée du temps. Plus de doute possible, il s'agissait bien de ma synchronicité !

Mais ce n'est pas tout, la suite du film évoquait, de façon directe, le processus de rétrocognition ainsi que ses implications sur le futur. (Attention, ce qui suit révèle des éléments clés de l'intrigue.) Lors d'une vision, l'héroïne du film (Louise Banks) perçoit l'avenir. Elle se retrouve dans une réception mondaine où elle rencontre un général chinois qui avait l'intention de détruire militairement les Heptapodes et leurs vaisseaux. Dans cette vision du futur, le général révèle à Louise son numéro de téléphone personnel et lui dit à l'oreille les derniers mots de sa femme avant de mourir. Or, lorsque la vision s'estompe dans le présent, le général chinois s'apprête à attaquer les extraterrestres. Le souvenir du futur encore bien présent dans sa mémoire, Louise compose le numéro personnel du général et lui dit les derniers mots de sa femme, tout en lui expliquant qu'elle détient ces informations du futur, ce qui a pour effet de stopper l'offensive militaire chinoise. Quelques semaines plus tard, Louise se retrouve dans cette réception mondaine dédiée à la reconnaissance internationale des bienfaits de l'enseignement des Heptapodes. Là, elle rencontre le général chinois, tout comme dans sa vision, et celui-ci lui donne son numéro de téléphone personnel puis lui murmure à l'oreille les derniers mots de sa femme. L'émotion de Louise est très forte, et elle se souvient bien évidemment de sa vision, modélisant celle-ci dans le passé avec les informations du futur permettant d'empêcher la

LA CRÉATION VOLONTAIRE DE SYNCHRONICITÉS

destruction des Heptapodes et d'aiguiller ainsi l'humanité vers un nouveau futur.

Imaginez ma stupéfaction en voyant se dérouler, sous mes yeux, par le biais de cette dernière expérience de synchronicité, tout le processus à l'œuvre dans la rétrocognition, dans l'acte de se souvenir du futur pour changer le présent et ainsi faire apparaître un autre avenir. Même le titre du film – *Premier Contact* – évoque le début des expériences du protocole en janvier 2013 et les premiers contacts avec le collectif Spirit. Je suis sorti du cinéma, presque fébrile, en me disant que je devais expérimenter mon protocole auprès d'autres personnes et ainsi vérifier son efficacité au niveau collectif. J'étais conscient des implications de la conscience rétrocausale pour l'avenir de l'humanité, percevant, par-delà l'abîme du temps, les enjeux et promesses de celle-ci. Bref, je tentais de garder la tête froide, de rester bien dans mes chaussures et surtout de ne pas saisir tout cela avec l'ego en tâchant, au contraire, de rester humble devant le travail à poursuivre.

Chapitre 7

CRÉER DES SYNCHRONICITÉS, MAIS POUR QUOI FAIRE ? – EN QUÊTE DE LIBERTÉ

Par Romuald Leterrier et Jocelin Morisson

Le hasard, dans certains cas, c'est la volonté des autres

ALFRED CAPUS – journaliste, romancier

J'entends souvent dire : « Le destin, c'est le destin », « Quand c'est l'heure, c'est l'heure », « De toute façon, on ne peut rien changer, tout est déjà écrit. » Devant la fatalité et la destinée, l'homme semble résolu à déléguer sa liberté à des instances surnaturelles. On me dit souvent que l'on ne peut échapper à son destin, car celui-ci est prédéterminé avant même la naissance. Dans divers milieux, on évoque l'idée d'un « déterminisme de l'âme ». Cela n'est pas nouveau puisque de grandes traditions spirituelles millénaires contiennent, en germe, cette idée : la notion de « karma » dans l'hindouisme et le bouddhisme ; et l'astrologie elle-même semble prendre ce biais quant

à l'idée d'une prédétermination de la vie d'un individu par les auspices de quelque configuration astronomique. Cependant, je ne cherche pas ici à discréditer de telles croyances ou systèmes de pensée. Je préfère attirer l'attention sur le fait que l'homme a malheureusement tendance à s'asservir lui-même. Presque inconsciemment, les êtres humains sont enclins à déléguer leur libre arbitre. Dans les milieux spirituels émergents, se développent aujourd'hui des idées similaires. J'entends régulièrement dire que les êtres humains sont en ce bas monde pour faire des expériences. L'idée est que notre âme avant de s'incarner choisit sa vie et son déroulement, cela afin d'expérimenter. Mais cette croyance justifie les pires souffrances. Comment comprendre, en effet, qu'un enfant puisse mourir d'un cancer sous le regard et le cœur anéanti de ses parents ? Peut-on vraiment imaginer que l'âme de cet enfant ait décidé de venir expérimenter ce triste sort ? J'ai déjà malheureusement entendu ce genre d'explications. Celles-ci me révoltent, car, au lieu de nous retrancher derrière une fatalité spirituelle, nous devrions, au contraire, prendre le plein contrôle de notre libre arbitre. Il me semble, en effet, que notre devoir individuel et collectif est tout simplement d'empêcher ce genre de tragédies. Je ne suis pas athée, les expériences chamaniques que je pratique depuis plus de vingt ans m'ont apporté la certitude qu'il existe une instance transcendante que certains appellent « le divin ». Mais celle-ci nous a fait le plus grand des cadeaux : notre libre arbitre. Le fait que nous jouissions de la liberté de nos choix devrait naturellement exclure toute vision fixiste de la destinée. Cependant, les êtres humains semblent continuer à s'enchaîner eux-mêmes,

transférant leur pouvoir ou l'ayant tout simplement oublié. Selon notre modèle, le libre arbitre est le véritable moteur de la réalité. Ce sont nos choix inconscients et conscients qui influencent notre destinée. Ce sont eux et nos intentions qui font bifurquer les lignes de commutation temporelle. La rétrocognition, et plus généralement tout le paradigme de la rétrocausalité, s'inscrit dans une logique libératrice, car pratiquer en conscience la rétrocognition est un acte libératoire. C'est s'affranchir de ses chaînes pour reprendre en main le gouvernail du réel et de sa vie. Car tout se passe comme si nous nous étions enchaînés nous-mêmes dans la cale d'un immense navire collectif, le laissant naviguer au gré du hasard, sans cap ni direction.

La rétrocausalité nous libère du temps linéaire, mais aussi d'une soumission à un hasard aveugle. En ce sens, elle s'inscrit dans la lignée de grandes traditions libératrices. Je me souviens, à la fin d'une conférence sur la rétrocausalité, d'une dame âgée qui était venue me voir, inquiète. Elle était angoissée à l'idée que nous puissions avoir une action sur notre destin. Je lui ai alors posé la question : « Si vous aviez pu au cours de votre vie éviter les accidents, la maladie pour vous et vos proches, l'auriez-vous fait ? Si ce choix vous avait été donné, l'auriez-vous fait ? » À cet instant, j'ai perçu dans son regard une certaine lumière. Elle est partie en me remerciant avec un grand sourire et un visage transfiguré. Je dis souvent dans mes conférences à ces personnes inquiètes qu'elles doivent bien cerner les enjeux de leur libre arbitre en lien avec la rétrocausalité. Elles doivent se réapproprier ce pouvoir de cocréation du réel. Car il

n'y a rien de magique dans tout cela, juste une aptitude de la conscience disponible en chacun de nous. Cependant, comme nous allons le voir au cours de ce chapitre, notre pouvoir de cocréation sur la réalité est limité par l'inconscience collective qui fait malheureusement consensus.

Et si on essayait de gagner au Loto et à l'EuroMillions ?

En novembre 2012, j'ai très vite essayé de concevoir un premier protocole expérimental afin de recevoir de l'information du futur et, simultanément, d'influencer un dispositif aléatoire. Pour allier l'expérimentation à un objectif ludique et motivant, je me suis donné pour mission de tenter de gagner le Loto et l'EuroMillions. Rien que ça, me direz-vous ! Lors d'une discussion avec Philippe Guillemant, nous avons évoqué la difficulté de réaliser cette expérience, cela pour deux raisons. On peut d'abord imaginer la formidable excitation et la sidération des gagnants qui, constatant le résultat, agissent rétroactivement sur le tirage. Mais, surtout, élément certainement le plus important, le nombre de personnes qui constatent le résultat par l'observation contribue également aux résultats. Je me souviens des paroles de Philippe au cours de notre discussion : « Si tu désires faire apparaître dans la réalité un éléphant rose, tu ne pourras pas le faire, car le consensus collectif l'interdit. » J'ai donc imaginé, pour contourner l'inconscience collective des milliers de joueurs, de remplacer les chiffres par des animaux, par exemple, en associant le numéro 10 à un poisson, le 30 à un lion, etc. L'idée étant d'associer chacun des

49 numéros du Loto à un animal réel ou mythique. J'ai ensuite disposé dans une boîte les 49 images d'animaux, en vue d'en sélectionner 6 au hasard. Une fois les 6 animaux-numéros sélectionnés, j'attendis que ceux-ci se manifestent dans la réalité sous la forme de synchronicités. Comme dans mon protocole expérimental, des synchronicités associées aux animaux-numéros se sont très vite présentées dans la réalité. J'ai donc commencé à jouer les numéros qui correspondaient aux animaux qui s'étaient « constellés » sous forme de synchronicité dans le réel. Dès la première grille, j'ai commencé à obtenir des résultats significatifs. Le numéro-animal que j'avais joué pour cette grille et qui s'était manifesté dans la réalité est bien sorti lors du tirage. Cette expérience s'est déroulée sur une période d'un an. J'ai ainsi réussi à consteller, sous forme de synchronicité, 2, voire 3 animaux-numéros par tirage. Cependant, il m'a été impossible de dépasser le score de 2 ou 3 bons numéros par grille. J'avais conscience qu'un facteur de résistance était à l'œuvre. Vraisemblablement, ce facteur de résistance était de nature collective, généré par la prise de conscience des centaines de milliers de joueurs qui constatent, et ainsi fixent le résultat du tirage. Se pourrait-il que l'effet de sidération provoqué sur les gagnants ou le gagnant soit si fort émotionnellement qu'il ait la possibilité d'influencer rétroactivement, par une psychokinèse rétrograde, le tirage aléatoire des boules du Loto ? Ou cette résistance était-elle, au contraire, le fruit de l'inconscience des millions de joueurs ? Je me souviens qu'à cette époque ces questions taraudaient mon esprit. Un soir, je me suis retrouvé dans un bar populaire pour boire une bière après une journée intellectuellement

difficile. Il s'avéra qu'il était l'heure du tirage du Loto diffusé sur un grand écran au beau milieu du bar PMU. Ce soir-là, le tirage était abracadabrantesque, avec une série de chiffres du type 45, 48, 41, 24, 46, et complémentaire 4. Deux papys, assis au bar et qui comme moi buvaient leurs bières, se sont esclaffés, et l'un d'eux a lancé à l'autre : « Tu vois Dédé, c'est de la triche tout ça, on devrait arrêter de jouer à cette connerie de Loto. Regarde ce tirage, c'est pas du hasard ; c'est n'importe quoi. C'est truqué de chez truqué ! » Il s'ensuivit un tollé général mêlant désapprobation, désabusement et fatalisme amusé. J'ai alors eu comme un « eureka ! » Car je venais d'assister en direct à la rétrocognition collective inconsciente non pas des gens *qui gagnent*, mais de ceux *qui perdent*, forcément beaucoup plus nombreux ! Bouche bée, ébahi, je venais de prendre conscience de l'impact de la rétrocognition des masses. Car c'est bien à rebours du temps, à partir du futur et de la constatation d'événements réels, que se construit la réalité. Voilà pourquoi je n'arrivais pas à dépasser le stade de trois bons numéros par grille. Car la résistance inconsciente des milliers de joueurs, non seulement constatant les résultats mais les faisant par là même exister, fige la structure du réel selon un consensus collectif admissible par le plus grand nombre. Et tout cela de manière inconsciente, bien sûr. Impossible, pour le moment, d'actionner en conscience les leviers du réel bloqués par l'inconscience collective des populations, de surcroît focalisées ici sur un objectif purement mercantile et attentiste. À partir de ce constat, j'ai décidé d'arrêter ces expériences avec le Loto et l'EuroMillions et d'explorer cette dimension collective de la rétrocognition par le biais de nos ateliers. Cependant,

cette expérience fut très riche d'enseignement en faisant émerger dans notre modèle la notion d'«improbabilité». Car plus un fait est improbable, plus il marque et impacte la conscience collective.

Constater, c'est créer : la rétropsychokinèse collective

Comment se fait-il qu'un gagnant du Loto puisse gagner une deuxième fois ? Voilà bien ici une improbabilité ! Il gagne une deuxième fois parce que son histoire est médiatisée avec souvent un luxe de détails. Le constat de son gain par des centaines de personnes contribue à agir en amont dans le passé sur le tirage par le biais du hasard, informé ici par la conscience collective de nombreux «constatants», et cela, à leur insu. C'est un phénomène de rétrocognition collective inconsciente. Par leur caractère improbable, ces faits sont médiatisés et ainsi constatés par un très grand nombre de psychismes individuels. C'est par le biais du constat de leur existence par la conscience collective que ces faits improbables s'inscriraient dans la réalité sous la forme d'événements créés par une sorte de rétropsychokinèse collective. Ces histoires improbables sont effectivement relayées aujourd'hui par de nombreux médias, dont les réseaux sociaux. Se propageant à la vitesse de la lumière, ces informations provoquent la stupeur et la sidération de milliers d'observateurs. La médiatisation de ces improbabilités contribue alors à leur donner leur existence dans le passé. Récemment, en France, une histoire a défrayé la chronique. Un jeune chômeur désabusé a décidé de jouer au Loto le numéro de téléphone de la société d'intérim dont il venait de recevoir le SMS de

confirmation de bonne réception de son CV. Il a ajouté le jour de naissance de son enfant en guise de numéro chance. Résultat : 6 millions d'euros de gain pour un bulletin à 2,20 euros. L'histoire a, bien sûr, été largement médiatisée au-delà du département du Var où le jeune homme a validé son bulletin. On peut ainsi supposer que c'est la médiatisation, elle-même, qui lui a, en fait, permis de gagner. Le constat de son gain et le récit de son histoire sont devenus un événement cocréé par la conscience collective. Que penser par ailleurs de ce joueur ardennais qui a gagné deux fois près de 200 000 euros à l'EuroMillions en jouant deux fois la même combinaison ? « Un coup de chance incroyable », « un fait rarissime », ont estimé les quotidiens régionaux et nationaux, alors que personne ne comprend pourquoi le joueur a validé deux fois la même grille... Dans le registre des tirages « hautement improbables », on peut mentionner le tirage du Loto du 21 novembre 2018 qui a vu sortir les numéros 20, 21, 22 et 23, dans cet ordre !

Cependant, ce phénomène de cocréation collective se manifeste aujourd'hui de façon inconsciente. Réaliser en pleine conscience les possibilités de cocréation de la réalité par des collectifs rétrocognitifs donne le vertige. Le même phénomène est à l'œuvre dans la loi des séries évoquée par le biologiste Paul Kammerer. Par exemple, il a été constaté qu'un crash d'avion est souvent suivi par d'autres crashes sur une période de temps relativement courte. Même si beaucoup n'y voient qu'un biais de perception, on peut, selon notre hypothèse, considérer que cela est dû en premier lieu à la médiatisation du crash, qui a pour effet de mettre en place une attention collective flottante

et inconsciente réceptive à ce type d'événements. On parlera ici de « rétropsychokinèse négative ».

Comme dans notre protocole de création de synchronicités, mais ici de façon inconsciente et involontaire, l'inconscience collective constelle une attention flottante à ce type d'événements et, quand elle constate un nouveau crash, elle participe aux phénomènes improbables qui sont à l'origine de celui-ci. Ainsi, les médias ont jugé que l'année 2014 avait été une « année noire » pour l'aviation civile : vol MH 370 de la Malaysia Airlines qui disparaît en mer, le Boeing 777 abattu au-dessus de l'Ukraine, crash à Taïwan d'un avion de ligne de TransAsia Airways, chute d'un avion d'Air Algérie (suivi en mars 2015 du suicide du copilote de l'A320 de la Germanwings)... On compte, en tout, seize catastrophes, si l'on inclut les avions privés. En 2005, cinq crashes aériens s'étaient produits entre le 2 et le 23 août. Dans le domaine du transport ferroviaire, trois catastrophes majeures se sont succédé en moins de trois semaines, en 2013 : Brétigny-sur-Orge en France, Saint-Jacques-de-Compostelle en Espagne et Granges-près-Marnand en Suisse.

De façon plus positive, les guérisons « miraculeuses » et rémissions improbables de maladies sont susceptibles de bénéficier du même processus. Le concept de rétropsychokinèse (ou cinèse) est évoqué par le physicien Olivier Costa de Beauregard dans son ouvrage *Le Temps déployé*¹. À son sujet, il observe : « Voici une importante remarque : psychocinèse égale rétropsychocinèse.

1. Olivier COSTA DE BEAUREGARD, *Le Temps déployé*, Éd. du Rocher, 1988.

L'observateur capable d'amener, dans la chute d'un dé, le 6 plutôt qu'une autre face, influence certainement le cours de la chute en amont du résultat finalement affiché. De même, l'observateur regardant l'affichage final du signal émanant d'un générateur aléatoire doit influencer le signal lui-même, avant amplification, c'est-à-dire dans le passé de ce qu'il voit. Que la simple volonté (décontractée) d'un observateur puisse influencer un phénomène aléatoire donne de la profondeur au concept du hasard, venant d'ailleurs à l'appui des symétries des formules. Mais que cette nouvelle profondeur soulève de grandes questions, c'est ce que nous allons constater. La première de ces questions est : si un simple regard (attentif, quoique "décontracté") peut infléchir une occurrence aléatoire, alors pourquoi une occurrence aléatoire aurait-elle lieu en l'absence de tout regard ? L'hypothèse du solipsisme idéaliste resurgit ici, sous une forme statistique. Je pense que le problème est ainsi mal posé. En fait, il y a toute une échelle descendante de psychismes au sens large : humain, animal, végétal, et où faut-il s'arrêter ? Avant ou après la bactérie et le virus ? Le hasard prédictif pur correspondrait alors à l'état d'indolence maxima de la communauté des psychismes.»

A contrario, réalisée en conscience, la rétrocognition collective serait susceptible d'agir en profondeur sur les leviers du réel. C'est ici, à mon sens, que se manifestent tous les enjeux de la cocréation de la réalité et de ses rouages. Par le biais de la création de «collectifs rétrocognitifs», d'une formation et d'une éducation à cette pratique, il serait possible, à mon sens, d'influer sur de nombreux événements. Si, comme le pensent

les physiciens, la réalité est constituée d'information et si celle-ci en est le substrat ultime, il est tout naturel de penser que le réel est constitué d'événements, comme nous l'avons évoqué en introduction. L'information est ce qui se communique, se médiatise. Dans son film *99 francs*, mon ami le cinéaste Jan Kounen a intuitivement très bien représenté cette idée. Au tout début du film, lors du générique, on voit comme des atomes, des *patterns* ou motifs élémentaires en mouvement qui semblent former les atomes du réel. Puis, en prenant de la hauteur, on s'aperçoit que ces atomes sont en fait les pixels vivants et dynamiques d'une affiche publicitaire qui s'active pour devenir la réalité, évoquant ainsi l'idée d'une information antérieure à la matière susceptible d'être médiatisée et partagée par la conscience. La manifestation dans la réalité d'une synchronicité volontaire par le biais de la mémoire rétrocausale est à comprendre comme insertion événementielle résultant de la bifurcation temporelle. Pour cocréer en conscience de façon collective, nous devons changer notre rapport à l'information et aux événements.

Existe-t-il une conscience globale ?

Nous avons tendance à être sidérés et donc à être rétrocognitifs collectivement lors d'événements négatifs et traumatisants. Notre système médiatique l'a d'ailleurs très bien compris depuis longtemps en nous abreuvant d'informations plus dramatiques les unes que les autres. La perception de ces événements produit en nous une réaction de sidération traumatique collective et inconsciente d'une rare force. Celle-ci génère un effet de paralysie collective qui nous déresponsabilise

et anesthésie notre libre arbitre ; c'est une réaction instinctive comportementale. Une illustration de ce phénomène est apportée par les fameuses recherches sur la « conscience globale ». Le Global Consciousness Project – GCP (Projet conscience globale) est, en effet, un programme scientifique hors du commun. Depuis plusieurs années, une équipe recueille et traite les données qui lui parviennent d'un réseau de générateurs de nombres aléatoires (GNA) répartis sur la planète. Installés à l'origine dans un laboratoire de l'université de Princeton, les chercheurs supervisent désormais ce projet depuis l'Institut des sciences noétiques en Californie, une structure créée par l'ex-astronaute Edgar Mitchell. Qu'observent-ils ? Des déviations en lien avec des événements planétaires majeurs. « Lorsqu'un événement important synchronise les sentiments de millions de personnes, notre réseau de GNA devient subtilement structuré, explique Roger Nelson, directeur du projet. Les calculs montrent qu'il y a une chance sur un milliard de milliards que cet effet soit dû au hasard. Ces données suggèrent l'émergence d'une noosphère² ou l'existence d'un champ unifié de conscience décrit par les sagesses de toutes les cultures. » Les GNA sont des dispositifs électroniques couplés à des ordinateurs qui simulent la production de hasard, en utilisant un processus quantique qui équivaut à 400 lancers à pile ou face par seconde. Un GNA « produit » donc du hasard en générant autant de piles (ou 0) que de faces (ou 1) pendant une période donnée. Dans les années 1970, des chercheurs du laboratoire PEAR (Princeton Engineering

Anomalies Research) ont utilisé ces dispositifs pour savoir si un individu était capable de les influencer, en déviant la ligne du hasard. À leur grande surprise, ils ont réalisé que c'était bien le cas et ont alors émis l'hypothèse qu'un groupe se concentrant aurait une influence encore plus forte – ce qui fut également confirmé –, et que l'effet devrait être d'autant plus fort que les membres étaient nombreux. Placés dans des stades lors de rencontres sportives, ou dans des salles de concert, il est à nouveau apparu que les GNA exhibaient une déviation plus marquée. Mais, cette fois, l'effet se produisait à l'insu des participants. C'est ce même principe qu'utilise le GCP, sauf que, au lieu d'avoir un GNA, il y en a aujourd'hui 70 répartis dans le monde entier. À la suite de ces résultats préliminaires, l'équipe du GCP a émis l'hypothèse que des événements importants dans le monde pouvaient générer une conscience de groupe capable d'interférer avec les GNA. Aussi farfelu que cela puisse sembler, ils ont fait la prédiction que les funérailles de Lady Diana en 1997 allaient générer un tel effet en mobilisant l'attention, et l'émotion, d'un grand nombre de personnes. Et ce fut le cas ! Compte tenu des remarques et des critiques reçues, l'équipe du GCP n'a cessé d'affiner sa méthode et, en particulier, le traitement statistique des données. Le principe consiste à faire la prédiction qu'un événement choisi produira une déviation dans la moyenne des données issues du réseau de GNA, au cours d'une période dont on détermine précisément le début et la fin. En effet, il ne s'agit pas de piocher dans les données et de relier toute déviation observée à un événement, car – et c'est la critique la plus fréquente – il se produit à chaque instant dans le monde des événements qui mobilisent

l'attention de nombreuses personnes. L'événement qui a généré la déviation la plus importante s'est produit le 11 septembre 2001, et le plus étonnant est que la déviation a commencé à se manifester juste avant le premier crash sur la tour du World Trade Center. Les événements qui produisent les résultats les plus significatifs ont une composante émotionnelle forte : le tsunami de l'océan Indien en 2004, les tremblements de terre, les attentats, mais aussi l'élection de Barack Obama en 2008.

Roger Nelson et son équipe ont remarqué que la nature de l'émotion en jeu conduit à une différence significative. Ainsi, les émotions impliquées lors des Jeux olympiques ou la Coupe du monde de football ne sont pas les mêmes que lors d'une méditation mondiale, par exemple... S'agit-il de joie, de peur, de colère ? C'est lorsque l'événement entraîne un sentiment partagé de compassion que l'effet est le plus marqué, explique Roger Nelson. « Ce résultat est emblématique de tout ce que le programme semble montrer, poursuit-il. À savoir qu'il existe une connexion forte entre les individus. »

Au bout du compte, selon le modèle présenté dans ce livre, en changeant notre rapport aux événements et à l'information de façon consciente, et en étant débarrassés de la sidération traumatique, nous aurions la possibilité de cocréer de nouveaux médias capables d'agir positivement sur le monde en potentialisant des futurs alternatifs et positifs.

La précognition, une réalité scientifique

Rappelons enfin que la précognition – c'est-à-dire la connaissance préalable d'événements futurs – est

aujourd'hui une réalité scientifique établie par les faits, ce qui vient à l'appui de l'idée d'un temps déployé et d'un futur probable déjà existant, quand bien même il aurait la possibilité de changer. Par exemple, les recherches sur le *pressentiment*, au sens anglais du mot, c'est-à-dire plus proche de « pré-sensation » ou de « ressenti inconscient », ont donné des résultats irréfutables. Dean Radin a testé cette sensation à l'université du Nevada en utilisant la réaction réflexe engendrée par la peur ou la gêne. Il s'agissait de projeter à des sujets des séries d'images en alternant certaines neutres et d'autres érotiques ou violentes. Des électrodes fixées sur deux doigts permettaient de mesurer la « conductivité électrodermale », qui révèle les fines variations de transpiration, alors qu'on mesure également le rythme cardiaque et le débit sanguin. C'est le sujet lui-même qui fait défiler les images à l'aide d'un ordinateur et d'un générateur aléatoire qui puise ces dernières dans une base de données. À raison de quarante images par séance, l'équipe de Radin a pu observer que les sujets se mettaient à anticiper l'image suivante. Seulement, la pré-réaction est plus marquée quand l'image à venir est effectivement une image violente ou érotique que s'il s'agit d'une image neutre. La réaction, qui est inconsciente, se manifeste selon les trois mesures prises en compte : conductivité de la peau, flux sanguin et rythme cardiaque. Dick Bierman, chercheur à l'université d'Amsterdam, a reproduit ces expériences et est parvenu aux mêmes résultats. Mais les scientifiques ont poussé l'analyse des données plus loin encore en distinguant parmi les images à charge émotionnelle celles ayant un caractère positif (thèmes érotiques) et celles à caractère négatif (thèmes violents).

Et, là encore, une différence significative est apparue, laissant à penser que l'inconscient anticipe non seulement le choc psychologique lui-même, mais aussi la nature émotionnelle de l'événement.

On sait aujourd'hui que l'inconscient est «cognitif», c'est-à-dire qu'il est capable de traiter de l'information jusqu'à un niveau sémantique (signification d'un mot ou valeur d'un nombre, par exemple) et moduler, en fonction, nos réactions conscientes. Au début des années 1980, Holger Klintman, chercheur en psychologie à l'université de Lund, en Suède, a réalisé des expériences simples. Le protocole consistait à montrer au sujet une tache de couleur, suivie d'un mot désignant une couleur qui pouvait être la même ou non. Le sujet devait dire aussi rapidement que possible la couleur de la tache puis celle qui était écrite. On s'en doute, lorsque la couleur et le mot qui suit sont identiques – ou «congruents» –, la réaction est plus rapide, car la perception de la couleur active également la mémoire du vocable. S'ils sont différents, en revanche, l'exercice devient très compliqué et frustrant pour le sujet qui se perd entre la couleur perçue et celle qu'il doit lire. Or, Klintman a mesuré précisément le temps nécessaire au sujet pour nommer la couleur de la tache, le premier stimulus, avant que le mot n'apparaisse. Il s'est aperçu que ce temps était plus court lorsque le mot qui *allait* suivre était concordant avec la couleur de la tache ! Là encore, le chercheur Dick Bierman a proposé des influences rétrocausales pour expliquer ces résultats qui ont été confirmés par de nombreuses expériences.

Les recherches en parapsychologie se normalisent en rejoignant les courants *mainstream* des neurosciences

cognitives et de la psychologie. En 2010, un article scientifique du psychologue Daryl Bem a secoué le Landernau. Son titre, « Sentir le futur³ », s'accompagnait d'un sous-titre qui annonçait la couleur : « Preuves expérimentales d'influences rétroactives anormales sur la cognition et les affects ». Publié dans un grand journal de psychologie (*Journal of Personality and Social Psychology*) par ce chercheur très respecté, professeur émérite de l'université de Cornell (Ithaca, État de New York), un tel article fait nécessairement autorité. Daryl Bem a renversé la cause et l'effet dans des protocoles de psychologie classique comme l'« amorçage affectif » et la « facilitation du rappel ». Tout simplement, Bem soumet, par exemple, à des étudiants une longue liste de mots qu'ils doivent mémoriser et restituer. Puis les étudiants doivent taper sur un clavier une sélection de mots qui ont été choisis au hasard dans la liste. Or il apparaît que les étudiants se souviennent mieux des mots qu'ils auront ensuite à saisir au clavier ! De fait, « tout se passe comme si » une influence s'exerçait à rebours du temps, le fait de saisir un mot au clavier facilitant sa mémorisation à l'étape précédente. Dans une autre expérience, les sujets devaient cliquer d'un côté ou de l'autre de l'écran pour découvrir une image, sinon ils obtenaient un fond blanc. Avec des images « neutres », les scores sont restés conformes au hasard, 49,8 % de succès, mais lorsque les images choisies étaient à caractère érotique, le score a systématiquement augmenté pour s'établir à 53,1 %. Bien que de faible amplitude, ce résultat est lui

3. "Feeling the Future: Experimental Evidence for Anomalous Retroactive Influences on Cognition and Affect", *Journal of Personality and Social Psychology*, 100, 407-425, 2011.

aussi significatif au plan statistique, tout comme l'ensemble des résultats présentés par Bem dans son article, issus en tout de neuf expériences conduites sur mille sujets. Les réplifications de ces expériences se montent à ce jour à quatre-vingt dix études réalisées dans trente-trois laboratoires de quatorze pays, avec des résultats positifs cumulés tels qu'il y a moins d'une chance sur 8 milliards qu'ils soient dus au hasard.

Pour finir, il faut mentionner la série d'expériences réalisées par Dean Radin et son équipe sur le « pouvoir de l'intention » et pour lesquelles le meilleur modèle explicatif est la rétrocausalité. L'expérience consiste simplement à appuyer sur un bouton en ayant l'intention d'entendre un extrait sonore célèbre, tel qu'une fameuse réplique de film ou un jingle publicitaire bien connu. Le dispositif se compose de plusieurs générateurs de nombres aléatoires (GNA) montés en série, selon un modèle mathématique appelé « chaîne de Markov ». Sans entrer dans les détails, le montage garantit que, si l'intention n'a aucune influence, alors le résultat de cent essais sera conforme au hasard : un extrait sonore entendu dans la moitié des cas, et un « clic » dans l'autre moitié. Pourtant, au bout de cent essais, le taux de succès obtenu se monte à 56 %, avec moins d'une chance sur mille pour que ce soit dû au hasard. Les chercheurs ont analysé ces résultats de toutes les façons possibles et sont parvenus à la conclusion suivante : l'intention du sujet influence le dispositif selon un effet associé au but poursuivi, et donc qui agit du futur vers le passé, de façon rétrocausale.⁴

Un GPS de la conscience pour s'orienter dans la vie ?

Lorsqu'on me demande quel est l'intérêt de créer des synchronicités, je réponds que cela sert à faire bifurquer l'espace-temps ! J'admets que l'on me regarde alors avec des yeux ronds. Comme nous l'avons vu précédemment, la création volontaire de synchronicités est un outil nous permettant de densifier dans la réalité un futur potentiel. Le plus important est avant tout de poser une intention qui ait pour fonction d'exciter le multivers quantique des possibles. Ces intentions disposent d'une force supplémentaire si elles sont soutenues par des intentions plus globales dépassant les simples préoccupations individuelles et anthropocentriques. Comme je l'ai explicité plus haut, selon mon protocole, il suffit ensuite de sélectionner par le biais du hasard des éléments à faire surgir dans la réalité. Lorsque ceux-ci apparaissent selon un *timing* précis, le constat de leur manifestation engendre une sidération positive liée à des émotions de surprise et de joie, qui crée alors un acte de rétropsychokinèse qui influence à son tour le tirage aléatoire dans le passé. Chacune de ces synchronicités fonctionne comme un aiguillage spatio-temporel qui nous mène peu à peu vers la réalisation de nos intentions. Ce système fonctionne par analogie comme un GPS. Notre conscience extratemporelle qui demeure en dehors de l'espace-temps est comme un satellite qui dirige notre être vers les meilleures bifurcations spatio-temporelles possible. L'utilisation régulière de ce GPS a pour fonction de nous guider non plus au hasard de la vie, mais au contraire d'utiliser le hasard en conscience dans une relation symbiotique. Dans mes ateliers, j'apprends aux

SE SOUVENIR DU FUTUR

participants à émettre des intentions lointaines, dix, vingt ou même trente ans dans le futur. Je leur propose de poser une intention simple, mais qui est soutenue par des intentions vitales incluant d'autres psychismes. Par exemple : « Être présent en bonne santé et heureux, dans un environnement en harmonie, dans une trentaine d'années. » Cette intention crée un attracteur rétrocausal qui a pour fonction de guider la personne vers ce souhait d'être en vie dans l'avenir. En créant régulièrement des synchronicités, la personne active des aiguillages qui lui permettent de prendre les bonnes bifurcations spatio-temporelles pour rejoindre cette « destination-intention ». La manifestation des synchronicités apporte également des informations autoréférentielles sur le processus en cours, enseignant la personne par le biais d'informations dont la source et l'origine se situent dans l'avenir. Pratiqué en conscience, ce mécanisme constitue, à mes yeux, une sorte d'« assurance-vie ».

Chapitre 8

L'ÉVOLUTION DES ESPÈCES A-T-ELLE UN SENS OU UNE CAUSE ?

Par Jocelin Morisson et Romuald Leterrier

*Un jour, quand nous aurons maîtrisé les vents, les vagues,
les marées et la pesanteur, nous exploiterons l'énergie de l'amour.
Alors, pour la seconde fois dans l'histoire du monde,
l'homme aura découvert le feu.*

PIERRE TEILHARD DE CHARDIN –
paléontologue et théologien

La question de l'évolution des espèces est complexe et fascinante. Le débat fait rage depuis des décennies entre les évolutionnistes néo-darwiniens et les créationnistes. Une sorte de voie du milieu s'était profilée dans les années 1990 avec la théorie dite « du dessein intelligent » (*Intelligent Design*), qui s'est finalement révélée être un créationnisme déguisé, bien que certains arguments scientifiques aient été avancés. Mais le débat reste ouvert tant le darwinisme et la génétique laissent d'immenses

brèches dans le modèle actuel de l'évolution des espèces. Ce débat doit cependant rester serein (comme tout vrai débat), et il faut tenter de se tenir à l'écart des positions extrêmes. Or le néodarwinisme – ou théorie synthétique de l'évolution – apparaît, lui-même, aujourd'hui à beaucoup comme l'une de ces positions extrêmes et intenables, l'exact opposé du créationnisme et, en ce sens, une conception irrationnelle qui repose avant tout sur des croyances et des dogmes. Sur le terrain strictement scientifique, l'essor de l'épigénétique est venu mettre à mal le dogme évolutionniste selon lequel il n'y a pas de transmission des caractères acquis. En outre, l'opposition entre Lamarck et Darwin sur ce point est une légende. Mais la question centrale qui continue de se poser avec insistance, tant elle est porteuse d'enjeux forts notamment pour les religions, est de savoir si l'évolution est aveugle, entièrement dirigée par le *hasard* des mutations et la *nécessité* de la sélection naturelle, ou si elle peut être le fruit d'un « mécanisme », d'une dynamique ou de quoi que ce soit qui laisserait la porte ouverte à une « intention » qui en serait à l'origine. La moindre dose de « finalisme » dans cette discussion doit être extrêmement prudente et argumentée, car il s'agit en soi d'une hérésie, si l'on peut dire, pour le point de vue matérialiste dominant qui reste strictement athée.

Offensives créationnistes

Exposons d'abord les positions en présence pour tenter d'y voir clair. On découvre qu'elles ne sont pas si tranchées que la radicalisation récente du débat peut le laisser croire. En effet, « je me sens contraint de regarder la cause

première comme dotée d'un esprit intelligent...», écrivait Charles Darwin dans son autobiographie en 1876. À la fin de sa vie, il se déclarait agnostique, en prenant soin d'ajouter «mais pas toujours» ! Ainsi, ceux qui brandissent aujourd'hui sa théorie pour «justifier» leur athéisme sont-ils plus darwiniens que ne l'était Darwin lui-même. Ce dernier s'est finalement fourni à lui-même les raisons scientifiques de mettre en doute ses propres convictions, comme l'a relevé John H. Brooke, professeur à Oxford. Le mouvement créationniste est né aux États-Unis d'une opposition frontale à la théorie darwinienne de l'évolution des espèces et maintient qu'une lecture littérale de la Genèse s'impose, à savoir que le monde fut créé en sept jours, point final. Issu des milieux fondamentalistes protestants – mais on en trouve des versions tout aussi extrémistes dans d'autres religions –, le créationnisme entend, en effet, ériger le récit de la Genèse en théorie scientifique alternative au darwinisme, et qui mérite à ce titre d'être enseignée dans les écoles publiques. Le premier épisode date du fameux «procès du singe» de 1925 : un jeune enseignant d'une école publique du Tennessee avait été condamné pour avoir enseigné la théorie de l'évolution à ses élèves. Une puissante organisation de défense des droits civiques avait alors contesté le jugement devant la Cour suprême des États-Unis. Le procès avait été vif, le représentant de l'État du Tennessee réaffirmant que le récit biblique de la Création était à prendre strictement au pied de la lettre. Un vice de forme a finalement conduit à annuler le procès, et la loi du Tennessee est restée en vigueur jusqu'en 1967. La Cour suprême a rendu, en 1968, un arrêt invalidant ces lois créationnistes qui dataient des années 1920.

Dans les années 1980, une seconde « croisade créationniste » a abouti à l'adoption, par les États d'Arkansas et de Louisiane, d'une loi stipulant que « les écoles publiques devront dispenser un enseignement équivalent du créationnisme et de l'évolutionnisme ». Les milieux fondamentalistes ont disséminé un discours pseudo-scientifique en assimilant la notion de « théorie » à une simple spéculation. Là encore, la Cour suprême va finir par invalider les lois des États concernés en les jugeant contraires au 1^{er} amendement. Refusant de désarmer, surtout après l'élection de leur « champion » G.W. Bush, les chrétiens ultraconservateurs sont revenus à la charge au début des années 2000. Mais, cette fois, le créationnisme pur et dur a été mis au second plan, au profit d'une thèse appelée *Intelligent Design* (dessein intelligent, ou D.I.). Pour ses adversaires, il ne s'agit que de créationnisme déguisé et, en effet, les créationnistes se sont ralliés à ce mouvement pour que leurs idées apparaissent plus présentables. Mais on trouve aussi, parmi les tenants du dessein intelligent, des scientifiques reconnus et plus mesurés dans leurs positions, comme le biochimiste Michael Behe ou le mathématicien William Dembski. Promue par un groupe de pression (le Discovery Institute) financé en partie par des églises fondamentalistes, la thèse du D.I. n'était plus anti-évolutionniste, mais prétendait que l'évolution des espèces jusqu'à l'homme ne pouvait être le fruit du seul hasard et de la sélection naturelle. Dembski a avancé l'argument de « l'irréductible complexité », selon lequel le niveau de perfectionnement atteint par les organismes vivants, en particulier l'espèce humaine, ne pouvait s'expliquer par une suite de mutations génétiques survenues

au hasard, et dont la sélection naturelle aurait retenu les plus favorables par un processus d'essais et erreurs. Le combat mené par les partisans du dessein intelligent est finalement apparu comme étant bien plus politique que scientifique. «Le darwinisme n'a pas tout expliqué, mais le dessein intelligent n'a rien expliqué», a résumé le philosophe matérialiste Daniel C. Dennett. Les protestants conservateurs voulaient étendre leur influence dans la sphère publique, et ils n'ont guère été suivis par les milieux catholiques ou juifs. En effet, la position du Vatican a nettement «évolué» depuis le pape Pie IX, qui voyait dans la théorie darwinienne le «doigt du démon», jusqu'à Jean-Paul II qui a déclaré qu'elle était «plus qu'une hypothèse».

Finalisme et vitalisme

La question de l'intention a aussi été au cœur de la polémique qui a entouré les travaux d'Anne Dambricourt-Malassé en paléontologie. Là encore, ses travaux ont été «récupérés» par certains partisans du dessein intelligent, bien qu'Anne Dambricourt se soit clairement défendue d'appartenir à cette mouvance puisqu'elle affirmait ses convictions en tant que secrétaire générale de la fondation Teilhard de Chardin. Et elle était avant tout membre du CNRS. Sa thèse n'était pas anti-évolutionniste mais non-darwinienne, en ce sens qu'elle rejetait l'idée que le hasard et la sélection naturelle fussent les seuls moteurs de l'évolution des espèces. Elle a prétendu déceler une «intention», en particulier derrière l'évolution d'un os de la base du crâne des hominidés, le sphénoïde, qui s'incurve et

provoque peu à peu une « contraction crânio-faciale », soit un aplatissement de la face et une élévation du front. Le hasard ne peut expliquer non plus comment une femelle grand singe a pu engendrer un embryon d'Australopithèque, ce qui représente une rupture franche de niveau d'organisation. La qualité scientifique de ses travaux n'a pas été contestée, et ils ont reçu le soutien du paléontologue Yves Coppens ou du mathématicien René Thom. Mais dès que l'on prétend lire du « sens » dans ce qui est supposé n'être qu'un « chaos déterministe », selon la vision du consensus scientifique occidental, on alerte les gardiens du dogme scientifique.

Peut-il, oui ou non, y avoir une intention à l'œuvre dans l'évolution ? L'idée que l'évolution puisse être « guidée » remonte à Aristote, bien qu'il ne l'appliquait pas à ce domaine, naturellement. La notion de « cause finale » était, en effet, centrale dans son système de pensée. Dans l'exemple de la chute d'un corps, la cause finale est différente de la cause motrice, dans le sens où elle ne provoque pas le changement, mais elle est la cause de la chute parce qu'un objet lourd chute pour retrouver son « état de repos naturel ». L'étude de la cause finale chez Aristote était la téléologie (de *telos*, la « finalité »), et elle a donné naissance au « finalisme ». C'est une doctrine qui suppose un dessein, un but, un sens, immanents ou transcendants, présents dans la nature et le vivant dès l'origine, donc une espèce d'« attracteur ». Cette question touche de près à celle de l'existence de Dieu, mais on n'est pas obligé d'entrer dans ce débat pour se contenter d'observer que le finalisme trouve un certain soutien dans la notion de « rétrocausalité ». En effet, le finalisme s'oppose au mécanisme dans le

(bon) sens où il est entendu qu'une cause précède nécessairement un effet ; ce qui est remis en question par la rétrocausalité. Lucrèce, déjà, critiquait cette posture en affirmant que l'organe crée la fonction, et non l'inverse. C'est un débat philosophique, puisqu'on peut défendre, au contraire, que nous avons des yeux « parce qu'il y a quelque chose à voir », ce qui fait que la vision joue le rôle d'un « attracteur » pour l'apparition des yeux. La question de la formation des yeux – ce système si élaboré que l'on retrouve avec des caractéristiques semblables dans des *phylums* aussi différents que les vertébrés supérieurs et les céphalopodes – a d'ailleurs été au cœur des controverses autour du darwinisme. Dans *L'Origine des espèces*¹, Darwin emploie des « métaphores téléologiques », ont noté certains auteurs, même s'il ne fait pas référence directement à une finalité, notamment quand il parle de « fonction » qui oriente finalement la sélection naturelle. Dans la pensée aristotélicienne, la notion d'« attraction » se retrouve dans l'entéléchie, la réalisation de ce qui préexiste « en puissance »². Cette notion est devenue « force vitale » dans la doctrine vitaliste, qui « gouverne, par sa finalité propre, les mécanismes qui conduisent à une adaptation biologique »³. Henri Bergson a développé, au début du ^{xx}^e siècle, le concept d'« élan vital », tout en s'écartant du vitalisme antique. Il écrit, en effet, dans *L'Évolution créatrice*⁴ « qu'on verra dans l'évolution tout autre chose qu'une série d'adaptations aux circonstances,

1. Charles DARWIN, *L'Origine des espèces*, Flammarion, 2008.

2. À la fois état de perfection et principe directeur de l'être.

3. Georges THINÈS, Agnès LEMPEREUR, *Dictionnaire général des sciences humaines*, Éditions Universitaires, 1975.

4. Henri BERGSON, *L'Évolution créatrice*, PUF, 2013.

comme le prétend le mécanisme, tout autre chose aussi que la réalisation d'un plan d'ensemble, comme le voudrait la doctrine de la finalité», et cependant «les causes vraies et profondes de division (du vivant) étaient celles que la vie portait en elle». La vie est ainsi dotée, selon lui, d'un «élan propre et autonome».

Le jardinier du jardin d'Éden

Pour le biochimiste Jacques Monod, auteur du fameux *Le Hasard et la Nécessité*⁵, l'élan vital de Bergson s'apparentait toutefois à un «vitalisme métaphysique», globalement pseudo-scientifique. Mais les critiques les plus virulentes contre le vitalisme ont été le fait du christianisme, qui y lisait une forme d'animisme, et le vitalisme a été condamné, en 1907, par le pape Pie X dans son encyclique *Pascendi Dominici Gregis*, sur «les erreurs du modernisme». Élan, force ou principe vital, on voit combien cette notion est difficilement dissociable d'une «intention» à l'œuvre dans l'univers, ce qui pollue tout débat scientifique ou philosophique. On peut cependant faire «l'économie de cette hypothèse», comme Laplace répondant à Bonaparte, et se contenter de réfléchir à la façon dont la nature fonctionne véritablement, mais sans interdictions. Un dogme déjà est tombé, c'est celui du «tout génétique». *Le Figaro* a publié en juillet 2018 un article titré : «Quand l'hérédité se passe de l'ADN», qui expose des recherches montrant sans ambiguïtés que l'environnement ainsi que l'état physique et mental des parents au moment de la conception ont des conséquences sur le développement des enfants. Cette hérédité, déjà mise en

évidence chez les animaux, passe par des modifications réversibles de l'ADN, donc une action sur l'expression des gènes – dite « épigénétique » – et par des instructions génétiques portées par une autre molécule, l'ARN. Chez les souris, « pour la première fois, une information moléculaire distincte de l'ADN a été identifiée comme capable de stimuler le développement cognitif de la génération suivante », a expliqué le chercheur Pierre Kaldy. Les mécanismes épigénétiques modifient l'expression des gènes, mais sans altérer le génome, et sont eux-mêmes sous l'influence de nombreux facteurs environnementaux, aussi bien liés à la nourriture, à la pollution, etc., que, selon certains chercheurs, aux états psychiques, c'est-à-dire les pensées et les émotions. Pour Bruce Lipton, auteur de *Biologie des croyances*⁶, la cause est entendue. Lors d'une conférence avec le biologiste Rupert Sheldrake à Seattle en 2007, il a expliqué que « les gènes ne sont que les organes reproducteurs de la cellule, pas son cerveau ». C'est la membrane qui est la partie intelligente de la cellule, car c'est elle qui réagit à l'information qui l'environne. S'appuyant sur l'hypothèse des « champs morphiques » de Sheldrake, il explique que la vie consciente et inconsciente de l'individu filtre cette information, déterminant ainsi son état de santé et son évolution. L'influence de l'environnement sur l'organisme inclut donc l'état d'esprit, d'où les effets psychosomatiques et placebo, pour ne citer que ceux-là. Hérétique en 1977 quand il parlait déjà de « conscience des cellules », Lipton a été peu à peu rejoint par la communauté scientifique sur la piste de

6. Bruce LIPTON, *Biologie des croyances*, Ariane, 2016.

l'épigénétique. Sa conclusion est radicale et conteste le modèle darwinien d'une évolution régie par le hasard : « Nous ne sommes pas le fruit accidentel d'une évolution aveugle, car nous avons évolué à partir de – et sommes totalement connectés à – tout ce qui existe sur cette planète. Cette vision nouvelle révèle que les influences humaines dans la destruction de l'environnement nous conduisent, en fait, à notre propre extinction. En réalité, l'homme était supposé être le jardinier du jardin d'Éden. » Rappelons que la théorie de la résonance et des champs morphiques de Rupert Sheldrake repose sur l'idée que chaque système naturel possède son propre champ, responsable d'une « causalité formative ». Ces champs sont des régions de l'espace au sein desquelles s'exercent des influences non matérielles, de nature informative, et qui orientent aussi bien la formation des atomes, des molécules, des cristaux que des organismes vivants ou même des sociétés entières.

La révolution de l'évolution

On peut ainsi passer de la « causalité formative » à la « rétrocausalité informative » en postulant qu'une attraction s'exerce depuis le futur, dans l'hypothèse où celui-ci est déjà déployé, selon le modèle de Philippe Guillemant. Ou encore, les influences peuvent provenir de l'extérieur de l'espace-temps. Mais, avant d'examiner cette proposition, soulignons combien l'hypothèse de la résonance morphique de Sheldrake a anticipé les découvertes de l'épigénétique. Nous aurions un patrimoine morphogénétique qui se transmettrait et permettrait d'admettre des formes d'évolution plus rapides que

celles des théories néo-darwiniennes. Les exemples de «résonance morphique» ne manquent pas. Ainsi, dans les années 1920, une mésange des îles Britanniques avait été entraînée à piquer dans les capsules des bouteilles de lait déposées devant les maisons par le laitier. Le phénomène a été observé à Southampton, sur la côte sud de l'Angleterre, puis l'habitude s'est étendue par imitation aux oiseaux de la région, et on s'est aperçu qu'ils faisaient finalement cela un peu partout où se trouvaient ces bouteilles : Danemark, Suède, Pays-Bas... Or, ces oiseaux ne volent que dans un rayon de quelques kilomètres, et il ne pouvait s'agir d'une communication entre eux. Autre étrangeté, la livraison du lait à domicile a été interrompue aux Pays-Bas par la guerre et l'occupation allemande en 1940, et elle n'a repris qu'en 1948, aussi, la pratique des volatiles a réapparu. Mais ces oiseaux ont une durée de vie de trois ans seulement... L'habitude ne peut donc pas avoir été transmise physiquement, via une mutation génétique, mais relève d'une transmission de caractère. Un autre exemple bien connu est celui du « 100^e singe », à partir d'un cas présenté dans le livre *Lifetide*⁷ de Lyall Watson puis popularisé par celui de Ken Keyes (*The Hundredth Monkey*⁸). Des scientifiques japonais étudiaient des macaques de l'île de Kōjima, dans les années 1950 ; et un individu avait pris l'habitude de tremper les patates douces dans l'eau d'une main et de retirer le sable qui les couvrait de l'autre avant de les éplucher et de les manger. Ce nouveau comportement s'est répandu en quelques années à tous les jeunes singes

7. Lyall WATSON, *Lifetide*, Hodder & Stoughton Ltd, 1979.

8. Ken KEYES, *The Hundredth Monkey*, Vision Books, 1984.

de l'île, par mimétisme, puis aux singes des autres îles. Or les singes ne volent pas...

L'épigénétique a ringardisé la vision «tout génétique», mais certains chercheurs estiment que la théorie de l'évolution doit faire sa révolution en conséquence. Dénonçant le «génocentrisme», le chercheur toulousain Étienne Danchin pense qu'il existe, en fait, trois formes d'hérédité en plus de l'hérédité strictement génétique : hérédité épigénétique, culturelle et environnementale. Il est d'autant plus difficile de distinguer la part respective de ces facteurs dans l'hérédité globale qu'ils interagissent constamment entre eux. En outre, les aspects culturels et environnementaux pourraient bien reposer, eux aussi, sur des mécanismes épigénétiques. Une autre voie évolutionniste non darwinienne se dessine depuis quelques décennies, c'est le structuralisme (en sciences humaines et sociales, la «structure» est un modèle théorique inconscient qui organise la forme d'un objet d'étude, considéré comme un système au sein duquel un jeu de relations s'opère). Le grand paléontologue américain Stephen Jay Gould a ouvert cette voie de recherche, tout en prenant ses distances avec ses implications. Dans son livre *Explorateurs de l'invisible*⁹, Jean Staune résume cette théorie qui s'appuie sur l'idée que les mécanismes de l'évolution ne reposent pas sur des phénomènes aléatoires (les mutations génétiques), mais que les structures fondamentales des êtres vivants sont inscrites dans les lois de la nature, comme la forme des cristaux, des atomes ou des flocons de neige.

9. Jean STAUNE, *Explorateurs de l'invisible*, Guy Trédaniel éditeur, 2018.

L'évolution serait donc guidée, canalisée par ces lois qui restent purement physiques et, à ce titre, « naturelles ». Cependant, à côté de ce déterminisme externe, il existerait également un déterminisme interne, que l'on déduit de certaines observations, comme celle d'Anne Dambricourt-Malassé, et qui reste incompris, à l'heure actuelle.

Le sens *versus* la cause

À moins que la synchronicité vienne donner le *sens* qui fait défaut à ces modèles où l'on ne recherche que la *cause*. Dans l'ouvrage collectif déjà mentionné, *La Synchronicité, l'âme et la science*, l'anthropologue et psychologue Hansueli Etter explique que le hasard est, en principe, générateur de désordre, d'entropie croissante, et non d'ordre comme dans l'évolution des espèces. C'est là un premier problème. « Pour qu'un pas évolutif se produise, un nombre incalculable de gènes doivent changer au hasard, mais en même temps et dans le même sens », souligne-t-il. Le physicien Wolfgang Pauli, collaborateur de Jung dans l'élaboration du concept de synchronicité, a été le premier à relever l'impossibilité statistique d'une évolution « aveugle », qui procéderait au hasard : « L'invraisemblance à ce qu'un organisme puisse se former par hasard dans le sens d'une meilleure adaptation à de nouveaux rapports écologiques tend ainsi vers un ordre de grandeur qui dépasse de très loin toute mesure possible – et plausible. » C'est pourquoi Pauli a proposé de prendre en compte des facteurs synchronistiques. Le caractère fortuit des mutations génétiques en fait un phénomène acasual, tout comme la synchronicité,

mais «elles font sens au regard de l'évolution», observe Etter. Quand Monod parle de «hasard nécessaire», il s'approche de cette vision. L'ordre acausal du monde qui sous-tend la réalité des synchronicités est un quatrième principe aux côtés de l'espace, du temps et de la causalité. Pour Jung, l'événement synchronistique se produit lorsque des archétypes sont profondément impliqués dans une situation vécue, sur fond de crise. Ces archétypes sont «des dispositions, des formes et des idées dans le sens platonicien, inconscientes mais non moins actives, c'est-à-dire vivantes, qui sont présentes dans chaque psyché et qui influencent et préforment leur pensée et leur action». L'archétype n'agit donc pas comme une «cause», mais il «structure» des événements objectifs reliés par leur effet de signification. N'est-ce pas là une piste de réflexion féconde pour le structuralisme dans l'évolution? C'est donc à titre d'analogie qu'Hansueli Etter propose de rapprocher les synchronicités survenant lors d'une «crise» de la psyché et les événements synchronistiques survenant lors de «crises» biologiques qui conduisent à des sauts évolutifs, mais cette hypothèse inclut, *de facto*, la notion de *pré-existence* du sens. En effet, «la synchronicité présuppose une signification *a priori* en relation avec la conscience humaine, et qui semble exister hors de l'homme», écrit Jung. Empruntant à Leibniz et Schopenhauer qui parlait, pour sa part, d'une «omniscience rêveuse», Jung observe également que «les causes finales, d'où qu'on les prennent, postulent une sorte de préconnaissance». La psychanalyste Aniéla Jaffé, qui fut collaboratrice de Jung, résume – sans toutefois traiter cette question en particulier – la façon dont le phénomène synchronistique peut être «plaqué» sur la

question de l'évolution : « Les phénomènes synchronistiques ne sont donc pas seulement à comprendre comme l'intrusion de dimensions aspatiale et atemporelle de l'inconscient dans l'espace et le temps, mais aussi comme la manifestation d'une signification *a priori* et d'un savoir absolu ou, comme on pourrait le dire, d'une pré-existence de l'être. »

L'évolution, à la lumière de la rétrocausalité

Dès lors, le *hasard* des mutations répondrait finalement à une *nécessité* qui n'est pas celle de la sélection naturelle, mais celle de l'ordre pré-existant du monde, qui se réalise globalement au sein de l'*unus mundus* et trouve son origine hors du temps (et de l'espace), laissant la porte ouverte à des phénomènes de type rétrocausal. Une évolution rétrocausale aurait ainsi la spécificité de réunir les éléments en apparence inconciliables d'une évolution à la fois darwinienne et finaliste. Au regard de notre modèle rétrocausal, l'évolution fonctionnerait à rebours du temps par des boucles d'information rétrocausales qui transiteraient par des détours hors espace-temps pour venir informer et agir sur les mécanismes purement aléatoires des structures biologiques génétiques. Les aptitudes adaptatives d'une espèce joueraient le rôle d'attracteurs évolutifs qui guideraient l'évolution de l'espèce vers une finalité, consistant à être parfaitement adaptée à son environnement tout au long du continuum espace-temps. Ces attracteurs évolutifs se situeraient au sein du multivers des futurs potentiels de l'espèce et informeraient les gènes depuis le futur par un détour extratemporel

d'informations. Celui-ci aurait pour fonction d'agir sur la dimension aléatoire des processus génétiques de l'espèce dans le passé, créant ainsi des mutations pilotées à partir du futur de l'espèce par ces attracteurs évolutifs finalistes¹⁰. Le futur téléguiderait donc l'évolution dans le passé en passant par l'ailleurs extratemporel. Il faut, cependant, démystifier certains concepts. La finalité est ici entendue comme la parfaite adaptation d'une espèce à son environnement. Le constat de l'efficacité d'une mutation aléatoire et sa pertinence dans le futur de l'espèce renseignent une métamémoire globale du vivant située hors espace-temps qui, en retour, imprime ces informations sur les supports aléatoires biologiques dans le passé, créant ainsi ladite mutation. On peut ici parler d'une épigénétique du futur qui transite par la dimension atemporelle de notre réalité. Car comment expliquer par le simple hasard darwinien qu'une chenille comme *Hemeroplanes triptolemus* puisse ressembler à s'y méprendre à un serpent ? Comment imaginer qu'une tache apparue de façon aléatoire, il y a des milliers d'années, ait pu, par d'autres mutations au fil des générations, prendre la forme et l'aspect d'un serpent ? Comment expliquer le fait que cette chenille ou ses processus biologiques et génétiques puissent connaître les spécificités anatomiques d'un serpent ? Il existe plusieurs exemples proches chez les chenilles¹¹, mais celui d'*Hemeroplanes* est indubitablement le plus spectaculaire¹². Nous devons, ici, postuler l'existence d'une dimension atemporelle

10. Voir cahier en fin d'ouvrage : image n° 3.

11. Voir cahier en fin d'ouvrage : images n° 4, 5 et 6.

12. www.sciencesetavenir.fr/nature-environnement/video-la-chenille-qui-se-prenait-pour-un-serpent_13960

d'informations vitales, d'un savoir absolu de la nature tel que l'imaginaient les anciens alchimistes et que Jung et Pauli ont appelé l'«*unus mundus*», le monde unitaire.

Nous postulons, ici, que la chenille du papillon *Hemeroplanes triptolemus* a la forme d'un serpent, car, avant toute chose, c'est pour elle un véritable atout de survie contre des prédateurs. Non seulement elle imite parfaitement la tête de la vipère en gonflant son thorax lorsqu'elle est menacée, mais elle simule également le mouvement d'attaque du serpent. C'est donc le constat d'une réussite adaptative au regard de l'espèce aujourd'hui. En transitant par la métamémoire extratemporelle du vivant, cette information a pu bénéficier d'informations relatives à l'anatomie des serpents avant d'aller influencer les mutations aléatoires du passé qui ont donné cette forme et cette apparence à la chenille. La notion de constat d'efficacité d'une mutation pour le devenir d'une espèce est à comprendre comme le fonctionnement d'une synchronicité. D'abord, la mutation aléatoire correspond à la constellation et l'activation d'éléments archétypiques vitaux situés hors espace-temps dans l'univers unitaire. L'apparition des effets de la mutation et ses bénéfices fonctionnent ensuite comme une prise de conscience de la manifestation d'une synchronicité, activant ainsi la boucle rétrocausale trans-temporelle. Il faut cependant à nouveau faire entrer le rôle de la conscience dans le processus. Nous parlerons ici d'une «conscience diffuse» de l'espèce. Une conscience liée à l'efficacité et aux bénéfices évolutifs de l'espèce. Une sorte d'entéléchie finaliste située en dehors du continuum espace-temps et capable d'agir sur des lignes de commutation temporelles

évolutives en lien avec une intention vitale primaire et pourtant fondamentale : « survivre ».

De Teilhard de Chardin à Costa de Beauregard

Impossible de clore ce chapitre sans évoquer la figure tutélaire de Pierre Teilhard de Chardin, à la fois prêtre et théologien, scientifique et philosophe. Il a unifié en une seule vision la théorie de l'évolution des espèces, le modèle de Vladimir Vernadski (de la lithosphère – noyau de roche et d'eau – à la noosphère – sphère de la pensée humaine) et le phénomène christique. L'évolution de l'homme et de son destin est de « rejoindre Dieu » en un point oméga de spiritualité parfaite, qui est l'aboutissement, mais aussi la cause, de cette évolution, jouant ainsi le rôle d'attracteur. Pour Teilhard, ce point oméga n'est autre que le logos chrétien, ou le Christ, qui « attire toute chose à lui ». Cette lecture chrétienne de l'évolution n'a pas toujours été du goût des autorités catholiques, qui ont « exilé » Teilhard de Chardin en Chine, avant de réhabiliter sa pensée. Suprême ironie, les thèses de Teilhard ont été reprises à leur compte par certains apologistes du mouvement transhumaniste, dont le « gourou », Raymond Kurzweil, assimile même le point oméga à la « singularité », c'est-à-dire l'ultime convergence de l'homme et de la machine. Si le réseau Internet préfigure, selon certains, la noosphère, la fusion de la conscience humaine avec la machine nous entraînerait « dans un monde encore humain, mais qui transcendera nos racines biologiques », écrivait Teilhard, et qui sera la naissance de la véritable noosphère. Et, bien que

Teilhard concevait la théorie du point oméga comme «l'approche vers une exigence d'unité qui permettrait à l'homme d'articuler science et foi», nous n'endossons pas son finalisme christique pour retenir les aspects les plus scientifiques de sa réflexion, qui trouvent finalement un écho puissant dans les thèses d'Olivier Costa de Beauregard.

En effet, dans *Le Temps déployé*, le physicien père de la rétrocausalité estime que «l'existence, en biologie, d'une "finalité de fait" est si peu discutable que cette locution ou d'autres équivalentes se rencontrent sous la plume des auteurs les plus matérialistes». Ainsi, Jacques Monod, lui-même, parle de «téléonomie» manifestée dans les organismes vivants. Ce terme (de *telos* – «but» ou «finalité» – et *nomos* – «loi») renvoie à un concept de finalité, mais qui serait à distinguer du finalisme de la téléologie, déjà évoqué. Il permettrait d'expliquer la convergence évolutive par laquelle des causes identiques – ramenées à la seule pression de la sélection naturelle – produiraient des formes semblables. Mais, pour Costa de Beauregard, si le concept de finalité est jugé non scientifique, c'est parce que le paradigme newtonien «incline à penser que seul le présent existe, le passé déjà plus, le futur pas encore». Toute «cause finale» située dans le futur ne saurait donc avoir de statut scientifique. «Mais, poursuit-il, tout change si le temps est pensé comme "étendu en acte", et donc le futur comme ni plus ni moins "existant" que le passé. Du coup, une "cause efficiente" sise dans le passé, et une "cause finale" sise dans le futur ont exactement le même statut.» Pour illustrer son propos, il donne l'exemple de l'ancêtre le plus ancien du cheval, l'Eohippus, apparu il y a environ

50 millions d'années et disparu il y a 5 millions d'années, qui avait la taille d'un lièvre. « Peut-on prédire le cheval à partir de l'Eohippus ? », interroge Costa de Beauregard. Non, mais on peut le « rétrodire », et cette « rétrodiction statistique aveugle est opérationnelle ». Et d'évoquer un mécanisme par lequel « l'information-organisation ayant conduit à l'Eohippus a été soutirée à la cascade universelle de la néguentropie », comme le propose Bergson dans *L'Évolution créatrice*, et qui a été mise en mathématiques statistiques par l'école d'Ilya Prigogine.

En retenant l'idée que le temps ordinaire est un temps « spatialisé », selon les propositions théoriques de Philippe Guillemant, rappelons également que, pour Carlo Rovelli, « le temps est un effet de notre ignorance du monde. Si nous connaissions parfaitement tous les détails du monde, nous n'aurions pas la sensation de l'écoulement du temps ». On retrouve Bergson quand il explique que « le temps est ce qui empêche que tout soit donné d'un seul coup ». L'intrication de cette question de la nature ontologique du temps avec des problèmes de thermodynamique statistique et de physique de l'information est trop complexe pour être développée ici, mais elle réunit des physiciens comme Prigogine, Costa de Beauregard, Rovelli et Guillemant. En citant ces chercheurs et les autres mentionnés dans ce chapitre, nous voulons seulement montrer que le débat scientifique est ouvert et vivant et que la question fascinante de l'évolution des espèces mérite mieux qu'une opposition frontale et stérile entre les thèses créationnistes et la théorie synthétique néo-darwinienne de l'évolution.

Chapitre 9

RÉTROCAUSALITÉ, SYNCHRONICITÉ ET GUÉRISON

Par Romuald Leterrier

Le roi te touche, Dieu te guérit

HENRI II – roi de France (de 1547 à 1559)

Lorsque j'ai pris conscience, en 2012, au regard des travaux de Philippe Guillemant, que les synchronicités avaient une fonction de commutateur de lignes spatio-temporelles et qu'elles garantissaient simultanément une information provenant du futur liée à une intention, j'en ai tout de suite perçu l'immense potentiel thérapeutique. Car la question est la suivante, selon notre modèle de commutation de lignes temporelles par le biais des synchronicités : est-il possible d'envisager de préserver la bonne santé d'une personne ? Ou bien de diriger un patient vers un futur où il est guéri de sa maladie ?

L'idée est plutôt simple. Imaginez que l'on annonce à un patient qu'il est victime d'une maladie grave pouvant entraîner son décès. Considérons simplement que deux futurs possibles se profilent à l'horizon. Un avenir potentiel menant à la mort, et un deuxième, à la guérison de la maladie. Au regard de notre modèle de commutation de lignes temporelles par synchronicités, il m'a paru évident et intéressant de penser qu'il était possible de sélectionner par notre intention l'avenir potentiel le plus favorable au patient. Cette intention devra, bien sûr, être posée par le patient lui-même, mais peut-être également soutenue par des « experts » en rétrocognition. Si l'on pouvait recevoir du futur l'information que notre patient va survivre à sa maladie, il est évident que cette information jouerait le rôle d'un « attracteur ». D'un simple point de vue causal, si vous recevez la preuve de votre survie dans le futur, c'est qu'évidemment votre rémission s'est bien produite. Une thérapie rétrocausale utilisant des attracteurs pourrait permettre non seulement à des personnes d'éviter la maladie ou des accidents, mais également, pour ceux qui seraient touchés par la maladie, de rejoindre le futur potentiel où ils sont à nouveau en bonne santé.

À partir de ce constat, j'ai commencé à réfléchir à l'aspect et aux moyens d'action d'une telle thérapie rétrocausale. J'ai alors fait des recherches dans le domaine de la biologie et notamment sur l'évolution du vivant pour essayer d'identifier des processus naturels qui seraient à l'œuvre au sein de l'évolution et que l'on pourrait identifier à des attracteurs de guérison et d'évolution, comme nous venons de le voir au chapitre précédent.

Le rêve de l'« Annonciation »

Suite à ma rencontre avec Ernesto en Amazonie, en 2008, j'ai appris à développer ma pratique de la rétro-cognition onirique. Or, c'est par le biais d'un rêve rétrocausal à la fin du mois d'août 2009 que j'ai reçu l'annonce de la naissance de mon fils et simultanément la preuve de l'existence des attracteurs rétrocausaux. En 2009, mon ex-compagne et moi avons ressenti le désir d'être parents. Si ma compagne était très enjouée, pour ma part, l'idée d'être père m'angoissait depuis de nombreuses années, et cela pour de multiples raisons. Mais j'étais surtout tétanisé à l'idée de perdre ma compagne ainsi que mon enfant lors de l'accouchement. En effet, à cette époque, ma compagne avait une importante hypertension artérielle nécessitant une grossesse suivie, car à risque. Une semaine avant la conception de notre enfant, j'ai fait un rêve, en fin de nuit, qui allait changer le cours de ma vie. Dans ce rêve, ma compagne et moi nous retrouvions dans le bureau d'un médecin. Celui-ci nous recevait pour notre désir d'enfant. Je me souviens des manifestations ostentatoires de mon stress. Dans le rêve, je lui expliquais mes peurs concernant l'hypertension de ma femme ainsi que les risques inhérents au développement de notre enfant. L'esprit médecin du rêve me regarda droit dans les yeux. Il me posa cette question : « Les problèmes de santé, c'est mon affaire, ne vous inquiétez pas, je m'en occupe. Mais la question que je vous pose aujourd'hui est la suivante : voulez-vous un enfant, oui ou non ? » Nous nous sommes regardés avec ma compagne et, de concert, nous lui avons répondu : « Oui ! » « Très bien, dit-il ! Nous allons donc pouvoir aller le voir. » Ce rêve avait une lucidité particulière,

et j'étais conscient du paradoxe. Comment pouvait-il nous montrer notre enfant alors que celui-ci n'était pas encore né ? Il nous invita ensuite à le suivre. Après avoir traversé un petit couloir lumineux, nous nous sommes retrouvés tous les trois dans un espace convexe et transparent. Derrière ce qui ressemblait à une vitre, on pouvait apercevoir des centaines d'enfants en train de jouer joyeusement. Puis une porte s'est ouverte, et deux êtres tenaient par la main un petit garçon. Celui-ci fut invité à s'approcher de nous. Intuitivement, j'ai su qu'il s'agissait de notre fils ; il se jeta dans mes bras. C'était un enfant qui semblait âgé de 8 ans. Mon émotion était sans limites. Dans le rêve, des flots de larmes inondèrent mon visage. Lorsque je me suis réveillé, je pleurais réellement et, comme dans mon rêve, mon visage était couvert de larmes. Je n'ai jamais perçu, depuis lors, un songe avec une charge émotionnelle et affective aussi forte. Le sentiment de bonheur et de joie généré par ce dernier dura même quelques jours. De façon intuitive, alors que nous étions en 2009 et que, à cette époque, je n'avais aucune connaissance des idées de rétrocausalité formulées dans un cadre théorique, j'ai tout de suite pensé que ce songe était un message du futur. Qu'il était une vision de mon fils tel qu'il serait dans l'avenir. Cette intuition me réconforta, car, pour moi, ce rêve comportait et annonçait l'information disant que la grossesse allait bien se passer, qu'il n'y aurait aucun problème pour la santé de ma compagne ainsi que pour le développement de notre fils. Car, j'en étais persuadé, notre enfant serait un fils.

Deux semaines plus tard, un test de grossesse confirma que ma compagne était enceinte. Sans surprise,

l'échographie du troisième mois confirma, quant à elle, que notre enfant était bien un petit garçon. Toute la grossesse s'est déroulée dans des conditions optimales, à la surprise générale des médecins et gynécologues. Même l'accouchement, prévu initialement par césarienne, s'est déroulé par voie naturelle. Nous avons longuement réfléchi pendant la grossesse au prénom que nous allions donner à notre fils. Cependant, un prénom d'origine shipibo s'est imposé de lui-même et il plaisait autant à ma compagne qu'à moi-même. Nous cherchions un prénom d'origine indienne qui ne soit pas trop difficile à porter. Ce prénom fut Ronin, à prononcer « Ronine ». C'est, en fait, le nom que les Shipibos donnent à leur Dieu créateur qui a l'apparence d'un anaconda géant sous la forme d'un ouroboros. Ce Dieu évoque un être qui s'auto-génère par le biais d'une boucle de rétroaction. Notre enfant a grandi et, aujourd'hui âgé de 8 ans, il est physiquement identique à l'enfant que j'avais vu en rêve presque neuf ans plus tôt. Lorsque je vois mon fils, aujourd'hui, je ne peux m'empêcher de penser à ce rêve, et c'est avec beaucoup d'émotion et d'amour que je me le rappelle. À mes yeux, plus qu'un simple rêve prémonitoire, il est un « attracteur rétrocausal », comme une entéléchie qui a eu pour fonction de guider la grossesse, la conception puis l'embryogenèse de mon fils. Mais aussi d'harmoniser tout un ensemble de paramètres qui ont permis la bonne santé de ma compagne. Ce souvenir du futur onirique a littéralement « protégé » ma femme et mon enfant. J'en ai la conviction la plus intime, car ce rêve était comme l'« Annonciation », me confirmant au passage que tout allait bien se passer pour la mère et l'enfant.

Un rêve peut-il participer à la naissance d'un enfant ? Guider sa conception, son développement, modeler son apparence physique, à l'image du serpent Ronin des Shipibos qui doit son existence à une boucle de rétroaction ? La vie, d'une manière générale, utilise-t-elle ces allers-retours entre le futur et le passé pour créer les propres conditions de son existence ?

Je vous propose maintenant une expérience de pensée : un soir, vous entendez que l'on frappe à votre porte. Vous ouvrez, mais il n'y a personne. Seule a été déposée sur votre paillason une petite boîte. Vous la prenez et l'ouvrez. À l'intérieur, se trouve une notice photocopiée. Celle-ci vous explique comment réaliser une machine à voyager dans le temps. Selon les indications de la notice, vous réalisez cette machine. Il est cependant spécifié sur la notice que vous devez photocopier celle-ci afin d'en mettre un exemplaire dans cette boîte et de vous la rapporter dans le passé, à l'heure précise à laquelle vous avez, vous-même, découvert cette boîte sur le devant de votre porte. Vous comprendrez que cette expérience suggère la création de connaissance à partir d'une boucle de rétroaction temporelle entre le futur et le passé. Car c'est bien entre le futur et le passé que se trouve *l'émergence de la connaissance nécessaire* à la construction de cette machine à voyager dans le temps. La seule condition *sine qua non* et indispensable est d'effectuer un acte quasi rituel consistant à dupliquer la notice explicative contenant les informations relatives à la construction de la machine, et de vous rapporter ces plans dans le passé en les plaçant dans la boîte. Si les informations nécessaires à la construction de la machine sont compatibles avec les lois de la physique du multivers quantique, il est donc

possible par ce principe de faire émerger cette connaissance. Le seul élément indispensable à sa réalisation, répétons-le, en est la duplication de son contenu informationnel et son renvoi dans le passé. Si l'on transpose ce processus au domaine du vivant, on s'aperçoit que, pour créer la vie, un seul phénomène est indispensable : la duplication de son contenu informationnel. Or, c'est bien le principe de base de la vie que de se dupliquer elle-même.

La mémoire de l'embryogenèse

Une importante question se pose ici : la vie, pour exister, fait-elle des transferts d'informations entre le futur et le passé via un détour extratemporel ?

En étudiant les premiers dessins d'enfants, les psychanalystes Varenka et Olivier Marc se sont aperçus que nombre d'entre eux semblent décrire la genèse du corps humain. Dans leur ouvrage de référence, *L'enfant qui se fait naître*¹, ils observent : « Il semble que les jeunes enfants soient capables de dessiner les différents stades d'une vie intra-utérine qu'ils n'ont pas vue, dont on ne leur a jamais parlé et dont ils n'ont aucun souvenir. En découvrant que les dessins des jeunes enfants semblaient décrire la genèse du corps humain, nous avons été si surpris que nous avons entrepris d'en étudier un grand nombre dans des pays très différents : en Afrique, Asie, Amérique et Europe. Nous sommes arrivés à la conclusion que tous les enfants, avec une plus ou moins grande

1. Varenka et Olivier MARC, *L'enfant qui se fait naître*, Buchet Chastel, 1997.

continuité, dessinaient des formes que l'on pouvait attribuer à une représentation de la vie fœtale.»

Tout se passe comme si les enfants avaient, en eux, à un niveau inconscient, toute la mémoire des processus biologiques et embryonnaires qui leur ont donné l'existence. Mais, encore plus incroyable, cette mémoire exprime des processus biologiques qui se sont déroulés dans le passé de l'enfant, et cela, à partir de son futur. À propos d'une petite fille qui exprimait par dessin le stade embryonnaire du blastocyste, soit quatre jours après la fécondation de l'ovule par le spermatozoïde, ils observent : «Le blastocyste n'a pas figure humaine, le blastocyste n'a pas de visage ! Non, certes, mais elle (la petite fille) en a un dont elle prend conscience, et en elle les deux états ne sont pas différenciés. L'état de blastocyste semble encore si présent en elle qu'elle passe de lui à ce qu'elle est sans rupture de continuité : il est en elle..., elle est en lui ! Elle utilise le langage d'un univers fragmenté et en état de multiplication par division cellulaire pour faire son portrait ! Quel processus créatif la mène du jour J+4 après sa conception au jour J+900, depuis sa conception ? – Vous voulez dire qu'en nous quelque chose vit hors du temps ? – Comment pourrait-il en être autrement à voir ce qu'elle fait ? »²

Au regard de notre modèle rétrocausal, la petite fille semble revisiter de façon inconsciente, ou plutôt réactiver depuis son avenir, une mémoire dynamique de son passé embryogénétique, par le biais d'un détour par

une dimension extratemporelle. Cet acte symbolique révèle, à mon sens, une continuité entre les processus biologiques et culturels, mais surtout trahit une habitude de la nature de créer des passerelles entre le futur et le passé via des détours rétroactifs par la dimension informationnelle et extratemporelle du vivant.

La métamémoire atemporelle du vivant et les écosystèmes synchronistiques

Lors de mes promenades initiatiques au cœur de la forêt tropicale avec Ernesto, j'ai appris une autre histoire naturelle bien différente de celle enseignée à l'université. Les leçons de biologie et d'écologie dispensées par Ernesto révélaient une vision de la vie indissociable d'une certaine dimension surnaturelle. Un jour que nous marchions dans la forêt, il me parla du lien entre la science des signes et les interactions reliant tous les êtres vivants. « Regarde, Romualdo, tout ici est en harmonie. Chaque espèce a un savoir qui lui est propre. Tout ce que les êtres vivants de la forêt ont besoin de connaître leur est révélé par les esprits maîtres de chaque espèce par la science des signes. » Pour Ernesto, l'écosystème entier fonctionnait par le biais des synchronicités. Si un animal a un besoin dans la nature, ce besoin trouve immédiatement une réponse par un mécanisme proche de celui des synchronicités. Au cours d'une autre de nos promenades, nous nous sommes retrouvés très tôt le matin afin d'observer l'impressionnant ballet de plus d'une centaine de grands perroquets qui venaient à cette heure matinale sur une falaise argileuse afin d'ingérer du kaolin (argile blanche) pour pouvoir digérer

convenablement des graines très tanniques. Comment le grand ara rouge (*Ara macao*) avait-il appris à utiliser du kaolin pour faire des pansements gastriques ? À travers cette question se pose tout le problème de l'acquisition du savoir utile pour une espèce. Comment les animaux connaissent-ils de façon instinctive quelle nourriture ingérer, quelle plante pour se soigner, etc. ? Ernesto avait sa réponse. Chaque espèce animale possède un super-esprit collectif. Cet esprit maître réside dans une dimension hors du temps et de l'espace, dans un lieu fait de savoirs, qui ressemble à une immense bibliothèque. C'est de cet espace que l'esprit d'une espèce enseigne, par la voie des signes, comment s'adapter et survivre dans la forêt. Ernesto évoquait des espaces de connaissances ressemblant à des plateformes du savoir, elles-mêmes comparables à un web cosmique qu'il avait visité par le biais des plantes de visions. Des archives ayant l'aspect de grandes bibliothèques flottantes et infinies. Cette vision archétypale de la métamémoire extratemporelle n'est pas sans évoquer de façon troublante les archives akashiques des traditions hindouistes, ou quelques métaphores cinématographiques contemporaines, comme la singularité du trou noir du film *Interstellar*, démultipliant à l'infini une immense bibliothèque.

Les Indiens shipibos racontent que, lorsque leurs ancêtres sont arrivés en Amazonie, ils ne savaient pas comment survivre dans ce nouvel environnement. Ils ne savaient pas quels fruits manger, quelles plantes étaient comestibles ou toxiques. En outre, il leur était difficile de chasser un gibier presque invisible. Lorsqu'ils étaient malades, ils ne savaient pas non plus quelles plantes utiliser pour se soigner. Les mythes shipibos racontent

qu'à cette période les ancêtres des Shipibos ont été aidés par des êtres surnaturels, les Chaikonis. Ceux-ci étaient identiques en apparence à des Shipibos mais dans une version idéale, archétypale. Les Chaikonis connaissaient tout de la Selva (jungle). C'est d'ailleurs eux qui leur ont enseigné l'art de préparer l'ayahuasca. Après avoir enseigné les ancêtres des Shipibos, les Chaikonis sont devenus invisibles. Pour mieux comprendre le rapport existant entre les Shipibos et les Chaikonis, je suis retourné en Amazonie pour enquêter. Pour cette étude de terrain, j'ai dialogué avec plusieurs chamanes, mais aussi avec les membres de trois communautés shipibos, situées sur le haut Ucayali. J'ai également trouvé un grand nombre d'informations précieuses dans les recherches de mon amie, l'ethnologue Rama Leclerc.

Au cours de mon enquête auprès de mes interlocuteurs, j'ai pu relever certaines récurrences dans les récits collectés. La plupart des Shipibos s'accordent sur un point précis : les Chaikonis sont des personnes à l'identique des humains. Ils seraient les premiers habitants de la Selva avant l'arrivée des Incas et des Shipibos, et sont considérés comme les aïeux des temps mythiques.

Les Shipibos ont avec les Chaikonis une relation d'entraide et, à ce propos, le Dr Rama Leclerc observe : « Généralement, les Shipibos parlent de ces êtres avec beaucoup de respect, car non seulement ils aident le chamane dans son travail, mais aussi les humains lorsqu'ils se trouvent en difficulté (manque de nourriture, pêche ou chasse infructueuse, etc.). »

C'est un de mes interlocuteurs qui m'a raconté le mythe des Chaikonis qui ont guidé les premiers Shipibos pour savoir quelle plante manger ou utiliser pour se soigner, et comment chasser. En fait, ils les ont rencontrés dans la forêt comme une autre tribu, puis « ils sont devenus invisibles et, aujourd'hui, seuls les chamanes peuvent les voir dans l'ayahuasca, ainsi que certaines personnes en difficulté ».

Lorsqu'on étudie l'histoire du peuplement de l'humanité dans de nombreuses civilisations tribales, des entités similaires aux Chaikonis apparaissent pour enseigner les nouveaux arrivants sur un territoire inconnu. On retrouve ainsi le même phénomène dans la mythologie des Aborigènes d'Australie. Les récits d'esprits enseignants propres à un territoire sont abondants. Ces entités visionnaires semblent tenir le rôle d'un guide facilitant l'adaptation à un nouveau milieu. Les Chaikonis peuvent être perçus comme une expression visionnaire du savoir des Shipibos, personnalisés et idéalisés, ayant momentanément une fonction téléologique et finaliste. Pour s'adapter à leur nouvel environnement, les ancêtres des Shipibos ont peut-être « projeté » inconsciemment dans l'environnement les Chaikonis, véritable archétype ethnique et culturel. Ceux-ci semblent, en effet, incarner le statut d'une humanité shipibo idéalisée et finalisée. À ce propos, l'ethnologue Françoise Morin déclare : « Les Shipibos-Conibos se définissent aussi par rapport à une humanité modèle, à laquelle tous aspirent et qui constitue la référence ultime à leur identité ethnique, à leur culture et à leurs règles sociales. Il s'agit des Chaikonis, les sujets fidèles et invisibles de l'Inca, qui se trouvent présents

dans les trois couches principales du cosmos : le monde céleste, le monde aquatique et le monde terrestre. »

Pour Ernesto, les Chaikonis sont les super-esprits de l'humanité. Les ancêtres des Shipibos ont vu apparaître dans la forêt les esprits Chaikonis, et ceux-ci leur ont enseigné comment vivre dans la Selva, puis, un jour, ils ont disparu. Alors leurs enseignements sont devenus la mémoire de ces tribus, se transmettant de père en fils et à petit-fils. En fait, ce savoir existait déjà dans le futur du peuple shipibo parfaitement adapté à son environnement. À l'époque, les paroles d'Ernesto me paraissaient très obscures. Cependant, aujourd'hui, au regard de la rétrocognition, il est possible de comprendre la nature du phénomène. Les Chaikonis peuvent être comparés à des entéléchies du genre humain, susceptibles de transmettre à l'humanité un certain nombre d'informations de nature extratemporelle à condition d'être à l'écoute de la science des signes, autrement dit des synchronicités. Mais l'environnement naturel est-il aujourd'hui encore apte à générer ce type d'information extratemporelle ?

« Il faut cultiver notre jardin »

Comme beaucoup de personnes, je trouve beaucoup de plaisir à cultiver mon potager. Non seulement j'y vois un acte politique fort, mais également une source d'émerveillement et d'apaisement. L'année dernière, au printemps, j'ai pris la décision de laisser volontairement la moitié de mon terrain en friche. J'ai donc redonné les trois quarts de mes pelouses ainsi qu'un grand talus à la nature. En prenant cette décision, je me suis souvenu des paroles d'Ernesto cultivant un petit lopin de terre appelé

«chakra»: «Si tu partages ta culture en deux moitiés, une pour toi et l'autre pour la nature, alors tu es en équilibre. La nature te donnera une bonne récolte ainsi que des signes.» Dès le début d'avril, j'ai vu mon talus et ma pelouse se transformer en un véritable micro-écosystème, et fournir abris et nourriture à de nombreux insectes. J'ai vu, pour la première fois, de nouvelles espèces de papillons fréquenter mon jardin ainsi que des butineurs, dont nos fragiles abeilles. Peu à peu, la partie de mon jardin laissée en friche est devenue une véritable oasis de biodiversité. Mon talus était recouvert de plantes que je n'avais jamais vues auparavant aux alentours de ma maison. J'ai beau être ethnobotaniste et spécialiste des plantes amazoniennes, j'avoue honteusement que le nom et les propriétés médicinales de certaines espèces européennes m'échappent. Au mois de mai, j'ai eu quelques petits problèmes de santé et, pour y remédier, j'avais décidé de me tourner vers un traitement homéopathique. Alors que je m'apprêtais à quitter mon domicile pour me rendre en ville, à la pharmacie, une amie a sonné à ma porte. Elle tenait sous son bras un gros livre. Lorsqu'elle l'a posé sur la table de la terrasse qui fait face à mon talus, j'ai été sidéré par une puissante synchronicité.

La photo de couverture de son ouvrage présentait des plantes sauvages. Or les plantes de la photographie étaient identiques à celles qui se trouvaient sur mon talus. À tel point qu'on aurait pu croire que la photo avait été prise dans mon jardin ! Mais la synchronicité ne s'arrêtait pas là, car les plantes présentes à la fois sur la couverture du livre et sur mon talus étaient des plantes médicinales qui répondaient parfaitement à mes

problèmes de santé du moment. Après cueillette et infusions, ma santé a très vite retrouvé son équilibre. Je me suis alors fait cette réflexion : en prenant la décision, début mars 2017, de partager mon jardin, et ainsi de créer en conscience un pacte avec l'environnement, j'ai établi une relation de partage avec la nature. En ayant une attitude d'accueil face aux herbes folles et nuisibles, je suis passé d'un statut de jardinier en résistance contre lesdites « mauvaises herbes » à celui d'un jardinier en ouverture. Or, je suis intimement persuadé que cette décision a créé une sorte de relation d'appel-réponse entre mon intention et l'écosystème, et je suis donc également convaincu que le constat de cette synchronicité avec les plantes médicinales réclamées par ma santé en mai 2017 a influencé ma décision prise au mois de mars de partager mon jardin avec la Vie. Lorsque nos intentions sont en symbiose avec le vivant et ses dynamiques, des échanges de savoirs issus de la métamémoire extratemporelle sont encore possibles.

L'avènement des thérapies rétrocausales

La pratique régulière de la rétrocognition est déjà, en soi, une thérapie rétrocausale. En effet, le fait de poser des intentions et ainsi d'adresser notre futur nous maintient dans une relation causale avec notre avenir. Si vous recevez une suite d'informations synchronistiques vous indiquant que vous êtes vivant et en bonne santé dans dix ans, cette information va devenir un attracteur rétrocausal qui va vous guider vers cette future destination d'où émanent ces informations rétrocausales. Pour reprendre la métaphore du GPS, lorsque vous adressez

à votre conscience extratemporelle, symbolisée ici par l'image d'un satellite, une intention pour l'avenir, celle-ci devient une destination. Les synchronicités produites par la rétrocognition sont l'équivalent d'un GPS qui, ayant connaissance du meilleur chemin pour rejoindre votre intention future, va vous guider vers les meilleures commutations de lignes temporelles en vous préservant des éventuelles embûches du destin, c'est-à-dire en vous évitant maladies et accidents³.

Mais qu'en est-il lorsque la maladie est là ? Comment agir sur le devenir et sur le pronostic vital d'un patient ? Prenons l'exemple d'un patient atteint d'une pathologie menaçant sa vie avec une grande probabilité sous quelques mois. Il existe, malgré tout, la possibilité dans l'avenir potentiel que ce patient guérisse, grâce à l'efficacité de ses traitements, ou par rémission spontanée. L'idée serait donc d'« intentionner » la guérison du patient au niveau du multivers potentiel dans l'avenir. Ainsi, l'objectif d'une telle thérapie rétrocausale consisterait à adresser la guérison du patient au niveau du futur potentiel et de guider ensuite celui-ci vers la densification de sa rémission dans un futur présent. Cela notamment par la création d'attracteurs synchronistiques. On peut d'ailleurs faire l'hypothèse que c'est ce même mécanisme qui est finalement à l'œuvre dans l'efficacité supposée des prières de guérison.

Un exemple assez frappant d'une telle guérison inexpliquée par la médecine nous est donné par le cas d'Anita Moorjani, même si le mécanisme semble s'être

mis en œuvre dans un laps de temps très court. Cette Hongkongaise d'origine indienne a en effet guéri d'un lymphome au stade terminal à la suite d'une expérience de mort imminente en 2006. À son arrivée à l'hôpital, plongée dans le coma, les médecins ne lui donnaient que quelques heures à vivre. Par peur des effets secondaires, elle avait, en effet, refusé les traitements conventionnels du cancer et s'était tournée vers des thérapies alternatives malheureusement inefficaces dans sa situation. Lorsque je [Jocelin] me suis entretenu avec elle à l'occasion de la traduction de son deuxième livre⁴ et d'un article que je lui ai consacré, Anita m'a expliqué, comme je le raconte dans l'avant-propos du livre, qu'un choix lui a été donné au cours de son EMI. Les résultats des tests biologiques que l'on avait réalisés sur elle à son admission n'étaient pas encore revenus du laboratoire au moment de son expérience hors du corps. On lui a fait comprendre, au cours de ce vécu hors du temps, comme si celui-ci était suspendu, que les résultats montreraient que ses organes fonctionnaient normalement si elle choisissait de vivre, ou qu'ils indiqueraient, au contraire, un état de «défaillance générale» si elle choisissait de ne pas revenir. Elle avait ainsi la sensation que toutes les possibilités existaient simultanément et qu'elle pouvait choisir parmi elles comme si elle était dans un ascenseur et qu'elle décidait de l'étage où s'arrêter. Et elle précisa : «Mais si toutes les possibilités futures existaient pour moi afin que je choisisse, alors tous les scénarios passés existaient également.» Ainsi, selon le choix qu'elle s'apprêtait à

4. Anita MOORJANI, *Et si c'était ça le paradis?*, Guy Trédaniel éditeur, 2016.

effectuer concernant le futur, cela déterminerait du même coup un passé correspondant, à savoir les résultats des tests déjà réalisés. Ce choix se matérialisa par une vision : elle voyait le rapport du laboratoire avec l'en-tête de l'hôpital sur lequel était écrit : « Diagnostic : défaillance organique », puis le texte précisait : « Cause du décès : défaillance multiviscérale causée par la maladie de Hodgkin. » Ayant fait le choix de vivre, presque à son corps défendant, le document des résultats d'analyses qui a effectivement été édité était quasiment identique à celui de sa vision. L'en-tête de l'hôpital et l'intitulé du diagnostic étaient les mêmes, mais le corps du texte spécifiait cette fois : « Aucune évidence de défaillance organique. » Comment ne pas faire le rapprochement avec la fameuse incertitude quantique qui entoure l'expérience imaginaire du « chat de Schrödinger », à la fois mort et vivant tant que l'on n'a pas ouvert la boîte dans laquelle il se trouve, et plus encore avec le modèle de commutation de lignes temporelles de Philippe Guillemant ? De fait, les ganglions lymphatiques d'Anita, qui avaient, pour certains, atteint la taille d'un citron, ont dégonflé en quelques jours, et son état s'est amélioré de façon spectaculaire. Les milliards de cellules cancéreuses présentes dans son système lymphatique ont tout simplement disparu, de même que les multiples lésions cutanées occasionnées par la maladie.

Lors de la mise au point du protocole de création de synchronicités volontaires qui s'est déroulée de janvier 2013 à septembre 2015, j'ai [Romuald] reçu des informations du futur que j'ai pu évaluer à environ une vingtaine d'années dans l'avenir, soit pour la période

2030-2035. Par le biais de messages archétypaux empruntant à toutes les mythologies, a commencé à se dessiner un lien épigénétique de l'influence du futur sur la santé et l'évolution humaine. Au moment où je commençais à concevoir les aspects techniques d'une thérapie rétro-causale en juin 2014, mon protocole expérimental de création de synchronicités, qui était en cours depuis déjà plus d'un an, m'a délivré des messages synchronistiques en lien avec l'influence du futur sur nos gènes et notre santé, et ce, par le biais de synchronicités et le truchement de grands rêves rétrocausaux. Le rêve ci-dessous, en date du 22 juin 2014, décrit et condense des éléments ayant leur origine dans un avenir proche et plus lointain.

«Je me trouvais dans un paysage montagneux et verdoyant. Je m'approchais d'une retenue d'eau claire lorsque j'entendis une voix dire : "Le père a reconstruit la fontaine de Barenton pour se laver de la souillure." De grandes pierres avaient effectivement été déposées et arrangées de manière à retenir un petit filet d'eau d'une source provenant des hauteurs d'une très grande montagne couverte de neiges éternelles et située en arrière-plan du paysage. Je sentis que je devais me baigner dans cette eau ! Au moment où je m'apprêtais à entrer dans l'eau, j'ai remarqué, contre une des grosses pierres formant la fontaine, une petite pierre cristalline de forme ronde. Cette pierre étrange était, en fait, un savon de cristal ; sa senteur était unique et envoûtante. Je frottai ma main sur le cristal qui se déposait dans ma paume sous la forme d'une poussière de cristaux reflétant le spectre de la lumière. J'en enduisais mon corps quand il se produisit un phénomène puissant dans le rêve. Je me souviens m'être élevé dans le ciel à très grande vitesse,

je ressentais l'accélération ! C'était donc bien avec mon corps et mon esprit unis que je m'élevais ainsi hors du monde, au-dessus de celui-ci. De mon point d'observation, je pouvais voir la réalité dans sa globalité. Je me suis réveillé en sursaut, le cœur battant, avec la sensation d'avoir fait physiquement ce voyage hors du monde. »

Voici maintenant l'analyse de ce rêve tel que je l'ai consignée en 2014.

« Ce rêve est d'une importance capitale. En accord avec notre hypothèse voulant que certains rêves soient le support de messages rétrocausaux émanant du futur, à nouveau, le message se cristallise ici autour d'une immortalité déjà évoquée avec l'archétype de la montagne et promise également dans l'avènement du royaume céleste de Théopolis. L'immortalité est, ici, dès le début du rêve, associée au Graal par la reconstruction de la fontaine de Barenton. Cette fontaine située en Bretagne dans l'actuelle forêt de Paimpont est associée à la légende arthurienne de la quête du Graal. Le fait qu'elle soit reconstruite par le père évoque le divin, le Soi dans sa relation à la conscience pour se nettoyer de la souillure. On peut interpréter cette phrase entendue dans le rêve comme un acte de dévoilement du Soi. Le nettoyage de la souillure étant à comprendre comme une mise en perception de celui-ci par la conscience, comme s'il était occulté, et que ce nettoyage permettait à la conscience d'intégrer le Soi et de s'unifier consciemment. Le filet d'eau pure qui descend des montagnes est à comprendre comme une source s'écoulant du futur, du haut vers le bas, de la montagne vers la fontaine. Cette information vient s'écouler dans la fontaine qui la retient, la condense. L'idée de se baigner dans une telle

fontaine est effectivement liée au nettoyage du corps, au renouvellement de celui-ci, à sa guérison, son rajeunissement, sa préservation. Comment ne pas évoquer ici la symbolique de la fontaine de jouvence, de l'alchimie ? Lorsque je m'immerge dans la fontaine, je perçois une pierre ronde de cristal parfumé. Rappelons, à nouveau, que le cristal est un symbole de l'union de la psyché et de la matière. En appliquant cet onguent cristallin sur mon corps, je m'aperçois qu'il se retrouve entièrement recouvert d'une poussière de cristal qui l'imprègne et le transfigure. Comme nous l'avons observé dès le début de la première synchronicité générée par Spirit, le cristal, par son union de la psyché et de la matière et son pouvoir de condenser les archétypes, est la représentation symbolique de la synchronicité. Dans le rêve, c'est lorsque le cristal est incorporé que le corps devient un vaisseau, que la conscience et le corps sont identiques à l'esprit et qu'il m'est alors possible de contempler la réalité selon le point de vue aérien, supérieur, de la conscience extra-temporelle. Je ressens la sensation physique mécanique d'une élévation au-dessus du réel que je peux percevoir dans sa globalité. Ce rêve nous enseigne, par des messages riches en symbolique, que la synchronicité est un phénomène de conjonction de l'esprit et de la matière. Être conscient de cela a des implications vertigineuses ! Dans cette perspective, notre corps et notre esprit unis par la synchronicité placent notre conscience dans le point de vue hors de l'espace-temps ; elle donne à la conscience un regard sur l'éternité, à l'instar du pèlerin qui franchit le soupirail du réel (allusion à la *Gravure au pèlerin* de Camille Flammarion). Spirit est comme un GPS : il guide, oriente et protège. Si la conscience

intègre ce point de positionnement hors du temps et de l'espace, elle peut contrôler son existence dans le continuum espace-temps et hors de celui-ci dans les mondes de visions. Un être ainsi unifié par des actes de synchronicités peut maintenir et assurer son existence en évitant la maladie, les accidents de la vie, mais aussi survivre unifié dans l'au-delà.»

Il est intéressant de noter, ici, les concepts qui seront développés plusieurs années après ce rêve : conscience extratemporelle, les synchronicités comme commutateurs de lignes spatio-temporelles, l'influence du futur sur nos corps, renouvellement, rajeunissement, etc., mais également et surtout l'image emblématique et très claire du « pic de l'esprit » de Philippe Guillemant.

À l'heure où le transhumanisme fait débat quant à ses enjeux, aux espoirs qu'il promet, mais aussi aux inquiétudes qu'il génère en voulant modifier l'humain à grands coups de technologies, le tout en creusant toujours plus les inégalités sociales et sanitaires, une question survient. Puisque l'idée d'une immortalité, d'un renouvellement des processus vitaux, voire de leur rajeunissement, est présente de façon archétypale dans les mythes dont l'origine se perd dans la nuit des temps, cette évolution que désirent si maladroitement les transhumanistes fait-elle partie intégrante du projet de la vie ? Est-ce une simple fonction que le vivant exprime de façon naturelle par des transferts d'information du futur vers le passé ? L'utilisation en conscience de cette technologie naturelle de l'esprit et du vivant peut-elle nous rendre plus aptes à survivre à la maladie ?

La rétrocognition thérapeutique : vers une « synchronomédecine » ?

Une thérapie rétrocausale devra s'articuler autour de plusieurs outils déjà décrits précédemment dans cet ouvrage. Utilisation de rêves, création de synchronicités, ainsi qu'un suivi particulier encadré par des personnels ayant été formés à la rétrocognition. La description d'une telle thérapie est encore, bien évidemment, théorique, car elle n'a pas pu être testée, faute de moyens mais aussi de contextes thérapeutiques adaptés. Il semble en effet que c'est aux personnels soignants qu'elle devrait être délivrée en priorité.

Cependant, des témoignages de personnes proches ayant vécu la maladie tout en étant familiarisées avec les concepts de la rétrocausalité et de la rétrocognition semblent montrer qu'ils ont réussi à mieux gérer leur pathologie parfois très lourde. On peut imaginer un exemple type dans lequel un patient se présente avec un cancer. Ce patient pourrait être pris en charge par la médecine conventionnelle et, conjointement, par un thérapeute ou un coach « rétrocausal ». Celui-ci aurait pour première mission de lui expliquer de façon très pédagogique les concepts clés de la thérapie rétrocausale. L'idée principale à transmettre au patient est de tenter de recevoir du futur une information concernant sa guérison. Il lui serait proposé un travail particulier pour apprendre à adresser son intention dans le contexte du multivers de potentialités. Mais, surtout, de poser une intention de guérison en relation avec des intentions vitales, des ondes porteuses du vivant en lien avec des collectifs vitaux interspécifiques. Par exemple, le patient pourrait être amené à lier son intention de guérison à de

futures actions en faveur de la communauté, de l'écosystème, de la planète, etc. Ainsi, le thérapeute disposerait ensuite de plusieurs outils. D'abord, il proposerait à son patient d'adopter une attitude particulière d'attention à l'égard de ses rêves. L'idée étant de recevoir un rêve rétrocausal contenant des informations sur l'avenir de son état de santé. Il lui apprendrait donc à se souvenir de ses rêves et à les consigner afin de pouvoir en analyser les éléments rétrocognitifs. La prise de conscience par le patient des informations venues du futur aurait, dans un premier temps, la fonction de rassurer celui-ci en relation avec un attracteur de guérison. Pour rejoindre la destination de sa guérison, le patient avec son thérapeute pourraient créer un protocole de création de synchronicités volontaires. Celles-ci joueraient le rôle de balises et d'aiguillages spatio-temporels permettant d'effectuer les bifurcations nécessaires pour rejoindre l'état de rémission. Mais en quoi la création de ces synchronicités et la réception de ses rêves dont l'origine se situe dans le futur agissent-elles concrètement sur les processus physiologiques du malade ?

Selon notre modèle qui intègre l'influence du futur sur les processus vitaux, y compris au sein des processus de l'évolution elle-même, on peut faire l'hypothèse que le constat de la guérison d'un patient par lui-même et son entourage familial, médical et social aura pour fonction de rétro-projeter dans le passé les rêves rétrocausaux ainsi que les synchronicités nécessaires au cheminement du patient vers sa rémission/guérison. La guérison, en tant qu'attracteur rétrocausal, aura notamment pour fonction d'améliorer l'efficacité d'un traitement, de renforcer la psychologie du patient en y déployant de

puissantes ressources psycho-neuro-immunitaires, mais aussi d'agir directement sur les mécanismes génétiques et physiologiques. L'intérêt d'une telle thérapie n'est pas de se substituer au traitement élaboré par la médecine conventionnelle, mais, au contraire, de l'accompagner, de le soutenir, voire d'aller chercher chez le patient des ressources qu'il possède en lui mais qu'il lui aurait peut-être été impossible de mobiliser. Il est ici indispensable de préciser que de telles thérapies devraient, évidemment, faire l'objet d'une réelle évaluation statistique et qualitative, même si certains éléments d'observation sont d'ores et déjà encourageants.

Des témoignages de patients ayant conscience de la rétrocausalité ont, en effet, une valeur d'encouragement et, ainsi que nous l'avons vu, de nombreux phénomènes de rémission quasi miraculeuse peuvent être mieux compris au regard de la rétrocognition. Comme nous l'avons déjà évoqué plus haut à propos des résultats de tirages de loteries improbables, ou des cas de joueurs qui ont gagné plusieurs fois à l'EuroMillions ou au Loto, la *médiatisation* de ces constats d'improbabilité pourtant bien réelle participe puissamment, de manière collective, à les concrétiser dans la réalité. Si l'on prend l'exemple d'une guérison inexplicée, le constat de celle-ci par des experts médicaux et surtout sa médiatisation auprès de milliers de personnes vont largement contribuer à son existence, car il se crée alors un attracteur rétrocognitif collectif.

Pour l'instant, ces attracteurs collectifs se créent majoritairement de manière inconsciente. Nous constatons l'existence du phénomène et agissons inconsciemment

de façon rétrograde sur l'événement en faisant transiter notre conscience par un détour extratemporel, à bon comme à mauvais escient. Dans la culture amérindienne, on dit qu'il faut le concours de toute la tribu pour guérir un malade. L'importance du constat collectif d'une guérison ou de l'amélioration de la santé d'un patient par son entourage familial, mais aussi social, me semble indispensable au processus. Je me souviens d'une discussion avec mon amie Anne Paris sur le cancer, lors de laquelle elle s'interrogeait sur l'importance pour le malade d'avoir des pensées positives. Je me souviens très bien lui avoir répondu : « Le malade aura beau avoir toutes les meilleures pensées du monde quant à l'issue de sa maladie, si, *a contrario*, ses proches ne croient pas en sa guérison, il y a fort à parier qu'il ne s'en sorte pas », car ceux-ci risquent de créer de façon inconsciente un attracteur négatif dont la puissance collective pourrait bien faire basculer le malade vers le déclin. Cependant, créer et utiliser en conscience l'extraordinaire puissance des attracteurs collectifs de guérison est, à mon sens, un enjeu capital pour l'avenir. À petite et moyenne échelle, il est possible d'imaginer des petits groupes d'experts en rétrocognition qui seront capables, par le biais des réseaux sociaux, de participer à la détection de messages rétrocognitifs issus du futur du patient, l'aidant ainsi à rejoindre sa guérison. Mais on peut imaginer à une échelle plus vaste des plateformes mondiales de rétrocognition destinées à participer au constat de la guérison de milliers de patients. Par exemple, pourquoi ne pas imaginer l'équivalent d'un média Web comme YouTube dédié à la rétrocognition thérapeutique, avec de courtes vidéos présentant des cas improbables de guérison où

l'ensemble du parcours synchronistique serait exposé, afin d'y atteler la puissance rétrocausale de milliers d'internautes ?

Au cours de nos ateliers rétrocognition, nous avons pu constater l'influence rétrocausale des groupes de participants. Nous avons fait émerger une structure collective archétypale spécifique à chaque groupe. Lors des séances de création collective de synchronicités, nous avons pu mesurer l'importance du groupe dans la contribution à faire émerger les synchronicités individuelles demandées par les participants. Pour réaliser cette expérience, nous avons créé, à la suite de chaque atelier, un groupe secret sur Facebook où les participants ont été amenés à partager leurs résultats de création volontaire de synchronicités. Le constat collectif de ces dernières ainsi créées par chaque participant a donné plus de «force» aux possibilités mêmes de leur survenue. Les ateliers que nous avons réalisés sans création de groupe secret ont bel et bien produit des synchronicités, mais ceux qui ont bénéficié de ces groupes secrets actifs et fréquentés par les membres ont créé des synchronicités en réseau incroyables, et cela d'un point de vue quantitatif. Pouvons-nous espérer cocréer la guérison d'un malade ? Peut-on imaginer l'avènement d'une «synchro-médecine» ? Cette médecine pilotée par la conscience individuelle et collective pourrait être riche d'espoirs, notamment en remplaçant le malade au cœur du réseau sociétal, en le positionnant au cœur de la «tribu». Trop de patients atteints de maladies potentiellement mortelles se retrouvent dans l'isolement, car la maladie fait peur ! Les amis se font rares, les proches sont pessimistes, les

SE SOUVENIR DU FUTUR

relations humaines se limitant parfois uniquement aux personnels hospitaliers.

Nous l'avons dit, il existe déjà des groupes de soutien aux malades, des collectifs de méditation ou de prières qui envoient leurs intentions et leurs énergies de guérison à des patients. Mais, comme pour la loi d'attraction, les meilleures intentions du monde, si elles ne transitent pas par un détour rétrocausal en dehors de l'espace-temps, risquent de demeurer lettre morte. Les études scientifiques sur les effets de la « prière d'intercession » ont d'ailleurs produit des résultats controversés et globalement non significatifs. Peut-être que cet ouvrage permettra de trouver les partenaires et les moyens pour réaliser une expérience de grande ampleur. Il me plaît à penser ici que des collectifs de guérison existent dans l'avenir et que l'on peut dès aujourd'hui s'appuyer sur leur extraordinaire puissance rétrocausale.

Conclusion

Par Romuald Leterrier

Le poète se souvient de l'avenir

JEAN COCTEAU – poète, dramaturge

Le moment est venu pour moi de conclure cet ouvrage. C'est aussi l'heure du constat mais, surtout, des perspectives. Fort de mes propres expériences de création volontaire de synchronicités, j'ai voulu, en 2017, expérimenter mon protocole auprès d'autres personnes. L'objectif premier étant de pouvoir vérifier si elles étaient également capables de créer des synchronicités. J'ai donc imaginé un atelier pédagogique et expérimental collectif pour apprendre à nos participants à créer des synchronicités, mais aussi à pratiquer la rétrocognition, au sens d'une acquisition de connaissance en provenance du futur. L'objectif de ces ateliers était, avant tout, de mener une expérimentation de groupe avec des participants d'origines culturelle et sociale diverses. Ces ateliers nous ont fourni une quantité importante d'informations sur la phénoménologie des synchronicités et leur mode opératoire, mais ils ont surtout permis de mesurer et de quantifier l'influence du groupe sur la

création des synchronicités de chacun, ainsi que sur la réception d'information du futur. Nous avons ainsi pu constater la création de synchronicités extraordinaires, le plus souvent auprès d'un public très matérialiste, parfois sans la moindre croyance ni connaissance préconçue du sujet. J'aime, en particulier, raconter l'exemple suivant qui me semble très parlant à cet égard. Lors d'un atelier, en décembre 2017 à Bruxelles, l'une des participantes, psychiatre de son état, avait beaucoup d'*a priori* sur la possibilité expérimentale de créer des synchronicités. En fait, c'était, à ses yeux, littéralement impossible, et c'est donc avec un esprit très cartésien et très critique qu'elle était venue en observatrice réfractaire. Lors du tirage des éléments aléatoires, elle avait sélectionné, pour ce qui concerne l'animal, l'image du mériion superbe (*Malurus cyaneus*), un petit oiseau bleu vivant dans le sud de l'Australie et en Tasmanie. À la fin de la journée d'atelier, elle me dit : « Si, dans Bruxelles, en plein mois de décembre, j'observe une synchronicité avec vos oiseaux australiens sous vingt-quatre heures, je veux bien me faire nonne ! » Le lendemain matin, elle me contacta sur mon téléphone portable avec beaucoup d'excitation. En effet, après s'être levée ce matin-là, la première chose qu'elle avait vue en allumant sa télévision était un reportage sur le mériion superbe. Je me souviens de ses mots : « Je suis scotchée ! J'avoue que là je suis bien obligée de constater que cela fonctionne ; c'est incroyable, on dirait de la magie ! »

Que dire également de cette merveilleuse expérience d'un chef d'entreprise norvégien qui a participé à un autre de nos ateliers ? Il était venu poser l'intention de trouver un partenariat financier pour son projet d'alimentation bio. Cela faisait plusieurs années qu'il connaissait des

CONCLUSION

difficultés avec ce projet. Pendant l'atelier, il a sélectionné de façon aléatoire deux animaux : le lion et l'aigle. Il devait donc voir se réaliser une synchronicité avec ces deux éléments, en lien avec sa demande intentionnelle de trouver un investisseur. Il est important de noter que ce projet comprenait des intentions vitales puisqu'il était lié à l'alimentation bio dans une démarche écologique globale. Deux semaines plus tard, il m'a contacté en me disant qu'il avait reçu le courrier d'un partenaire potentiel qui se disait prêt à investir dans son projet. Celui-ci avait joint à son courrier une plaquette de présentation de sa société, sur laquelle figuraient... un lion et un aigle ! Il a donc trouvé une réponse claire à son intention en même temps que la manifestation de sa synchronicité.

Les exemples sont nombreux, et il n'est guère utile d'en mentionner davantage, sauf à vouloir en rajouter sur l'aspect quasi magique du phénomène. Car, en effet, je suis convaincu qu'il n'y a point de magie là-dedans, mais seulement une aptitude de notre conscience qui est présente chez tout un chacun. Nul besoin de faire appel à quelque cause ou croyance surnaturelles, car cela est finalement très rationnel et accessible à tous. La rétrocausalité en elle-même est susceptible d'expliquer tout un ensemble de phénomènes dits « paranormaux » sous un angle très rationnel. Ce qui a valu au physicien Olivier Costa de Beauregard d'être regardé de travers par certains de ses pairs dans les années 1970-1980 semble de plus en plus incontournable et confirme l'adage selon lequel les mystères d'aujourd'hui sont la science de demain. Une science plus juste, plus humaine, apte à reconnaître ses limites, mais aussi à créer du sens et du

lien. Une « science sacrée », au sens où l'entendait René Guénon, c'est-à-dire qui n'est pas strictement inféodée aux intérêts de la technique et du marché. Nous vivons aujourd'hui une crise globale, systémique, mais c'est avant tout une crise de sens. Même si elle est clairement d'origine anthropique (humaine), la crise écologique majeure que nous traversons ne pourra être résolue qu'en intégrant d'autres collectifs de conscience. Nous savons à présent que nous sommes des êtres non seulement reliés, mais *constitués* de liens et de relations ; des symbiotes imbriqués dans un vaste réseau interconnecté. En intégrant en conscience notre pluralité, nous serons à même de nous relier à des intentions en phase avec la vie, au-delà de préoccupations et intentions égoïstes et purement humaines. Nous serons alors collectivement en phase pour faire bifurquer notre futur vers un potentiel où seront résolus les problèmes environnementaux. En développant des entreprises en accord avec les intentions du vivant, en coopérant avec l'intentionnalité de la biosphère et de ses écosystèmes, nous serons à même de nous connecter à des collectifs de conscience interspécifiques pour agir de façon symbiotique. Dans ses conférences, mon ami et coauteur Jocelin Morisson mentionne une étude sur l'espérance de vie, qui souligne l'importance des liens sociaux. Il s'agit, en effet, du premier facteur prédictif d'une longue vie en bonne santé, bien avant les facteurs strictement sanitaires comme le fait de ne pas fumer, de consommer très modérément de l'alcool, d'avoir une alimentation saine et une activité physique régulière. Comment ne pas voir ici le lien évident avec les collectifs de conscience rétrocaux et leur influence possible sur le vivant. Nous vivons

CONCLUSION

aujourd'hui nos liens sociaux le plus souvent à travers les filtres de l'inconscience. Il est possible d'imaginer l'impact d'une interconnexion globale de nos liens sociaux en conscience, entre les humains et le vivant dans son ensemble, entre passé, présent et avenir. L'avènement de la conscience collective par le biais de la conscience rétro-causale devrait avoir pour effet de créer un tissu social et biologique dont la médiatisation collective permettra de développer le plein potentiel. Comme nous l'avons déjà évoqué dans cet ouvrage, le point oméga décrit par Teilhard de Chardin se pose comme un attracteur finaliste de l'histoire de la matière et du vivant. Mais cette finalité est à comprendre comme un processus s'articulant entre le passé et l'avenir. Il fait référence à notre capacité collective à être, en conscience, en interaction avec la réalité dans un processus de cocréation.

Ce point oméga, véritable finalité de l'Histoire universelle, semble avoir toujours été présent de façon consubstantielle au continuum spatio-temporel, tout en se trouvant dans l'ailleurs atemporel. Il crée un va-et-vient d'information entre le futur et le passé, et l'on peut parler ici d'une métahistoire. Inutile de spéculer sur la nature «divine» ou «christique» du point oméga selon Teilhard, car cet «attracteur étrange» a son équivalent dans la pensée non théiste d'un Sri Aurobindo, par exemple, comme l'ont souligné de nombreux auteurs¹. Pour Teilhard, la matière est «la matrice de l'esprit», et Aurobindo parle de son côté d'un double mouvement

1. Gérard MOURGUE, *Sri Aurobindo et Teilhard de Chardin*, Buchet Chastel, 1995.

ascendant et descendant : spiritualisation de la matière et matérialisation de l'esprit.

Depuis le passé biologique où ils trouvent leurs origines au cœur du vivant, les mythes primordiaux nous indiquent la direction vers ce royaume de la conscience collective en le situant dans l'intemporel, hors du monde manifesté. Comme le pèlerin de la gravure qui trouve la fenêtre s'ouvrant sur l'éternité et dont l'image est l'emblème de la synchronicité, nous sommes aujourd'hui à l'aube d'une grande bifurcation. D'un côté, un monde matérialiste, consumériste et technologique dont l'expression ultime est le transhumanisme. Ses apôtres espèrent, par les biotechnologies et par les progrès fulgurants de l'informatique, devenir immortels, rajeunir, etc. Ce faisant, cependant, ces matérialistes ne font que répondre à une intention vitale originelle qui est de « survivre », et c'est bien parce que la science a exclu de sa description du monde l'existence de l'âme et sa possible immortalité que le transhumanisme voudrait prolonger l'existence du corps *ad vitam aeternam*. L'intention de survivre est celle-là même qui s'exprime dans les grands mythes universels. Un autre courant existe, heureusement, pour créer un équilibre : une spiritualité laïque émerge, en effet, depuis quelques décennies, une spiritualité affranchie des dogmes et des croyances, mais pas de la transcendance, comme le montre Jocelin dans son essai *L'Ultime Convergence*². Cette conscience spirituelle et écologique vient contrebalancer la dominante

2. Jocelin MORISSON, *L'Ultime Convergence : quelle spiritualité pour éviter le chaos?*, Guy Trédaniel éditeur, 2018.

CONCLUSION

matérialiste, mais nous vivons, malgré tout, dans le paradoxe d'une tension entre deux visions qui restent opposées en apparence et qu'il nous faudra pourtant unifier. Comme le disait fort bien le biologiste Joël de Rosnay, dès 1995, en analysant notamment l'essor d'Internet³, la technologie fait partie des organes de la future conscience collective. Le Web et ses extensions récentes sous forme de «réseaux sociaux» sont l'équivalent des connexions nerveuses d'un méga-organisme. Mais ils doivent être remis à leurs justes places. Ils ne peuvent nullement devenir le but de l'évolution en se posant comme une finalité. Il ne faut pas confondre ici la fin et les moyens. Les nouveaux médias technologiques doivent se faire les relais de la conscience collective et non s'y substituer. Les aspirations matérialistes du transhumanisme ont clairement une origine mythique et, par ces mythes, une origine ancestrale inscrit une sorte de message primordial au cœur de l'élan vital. Cette technologie doit être une extension de la conscience dans le monde matériel et non la réduire en esclavage. Au-delà de nos origines et de nos croyances, nos aspirations et désirs profonds sont identiques. La synthèse dans une voie médiane entre technologie et spiritualité naturelle permettra d'activer notre pouvoir de cocréation de la réalité par rétropsychokinèse.

Le point oméga, pressenti par Teilhard de Chardin ou des physiciens comme Frank Tipler, n'est pas à comprendre comme étant situé dans un avenir lointain, se perdant dans les limbes d'un futur insaisissable. Au

3. Joël DE ROSNAY, *L'Homme symbiotique*, Seuil, 1995.

SE SOUVENIR DU FUTUR

contraire, comme l'indiquent les messages symboliques émanant de la conscience collective noosphérique, la convergence des collectifs de conscience humains et interspécifiques est, d'ores et déjà, à notre disposition dans les futurs potentiels du multivers. C'est à nous, dès maintenant, de faire «descendre» ce royaume de la conscience dans la densité d'un futur présent. Non pas un futur qui existe dans mille ans ou même un siècle, mais demain ! En établissant les premiers collectifs de rétrocognition, nous allons, petit à petit, créer les premières cellules de conscience collective. La multiplication de ces initiatives et la création de nouveaux outils rétrocausaux feront émerger, par le biais du réseau médiatique, le tissu de la conscience collective globale.

Ensemble, faisons advenir le meilleur des futurs possibles. Nous ne sommes pas seuls ! Depuis l'avenir, nos enfants et descendants nous informent et nous montrent la voie.

**SE SOUVENIR
DU FUTUR
EN IMAGES**



- 1** Représentation métaphorique du multivers quantique : les têtes multiples symbolisent les futurs possibles et superposés, dont un seul advient à la réalité sous l'effet de nos intentions.



- 2 — Gravure au pèlerin, ou gravure sur bois de Flammarion, ainsi nommée car elle apparaît pour la première fois dans le livre de Camille Flammarion, *L'Atmosphère : météorologie populaire*, publié en 1888. L'auteur est anonyme.



- 3 — Arbre évolutif, dont les embranchements sont sous l'influence d'une information rétrocausale émanant d'un attracteur global d'évolution, assimilé à la noosphère de Teilhard de Chardin.

Exemple de mimétismes spectaculaires chez des chenilles de papillon

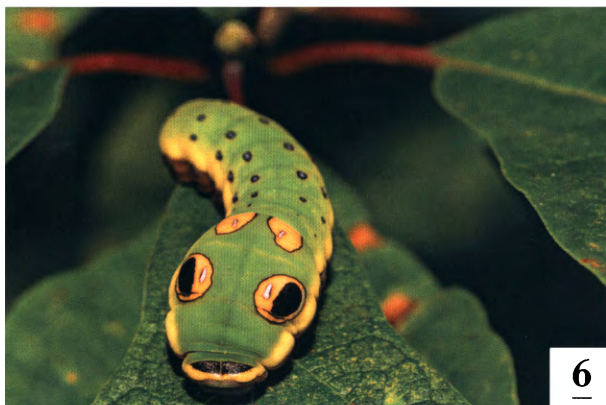


4 *Deilephila elpenor*
— (Grand sphinx de la vigne)

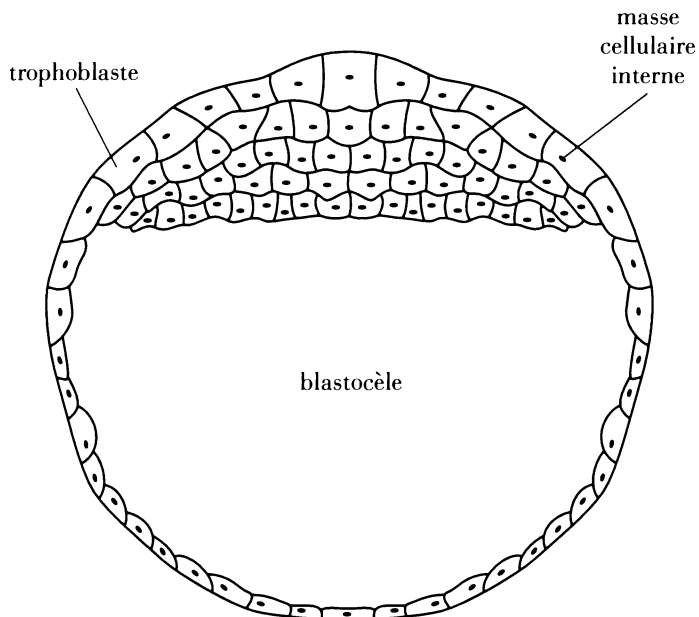


Manduca sexta
(Sphinx du tabac)

5
—



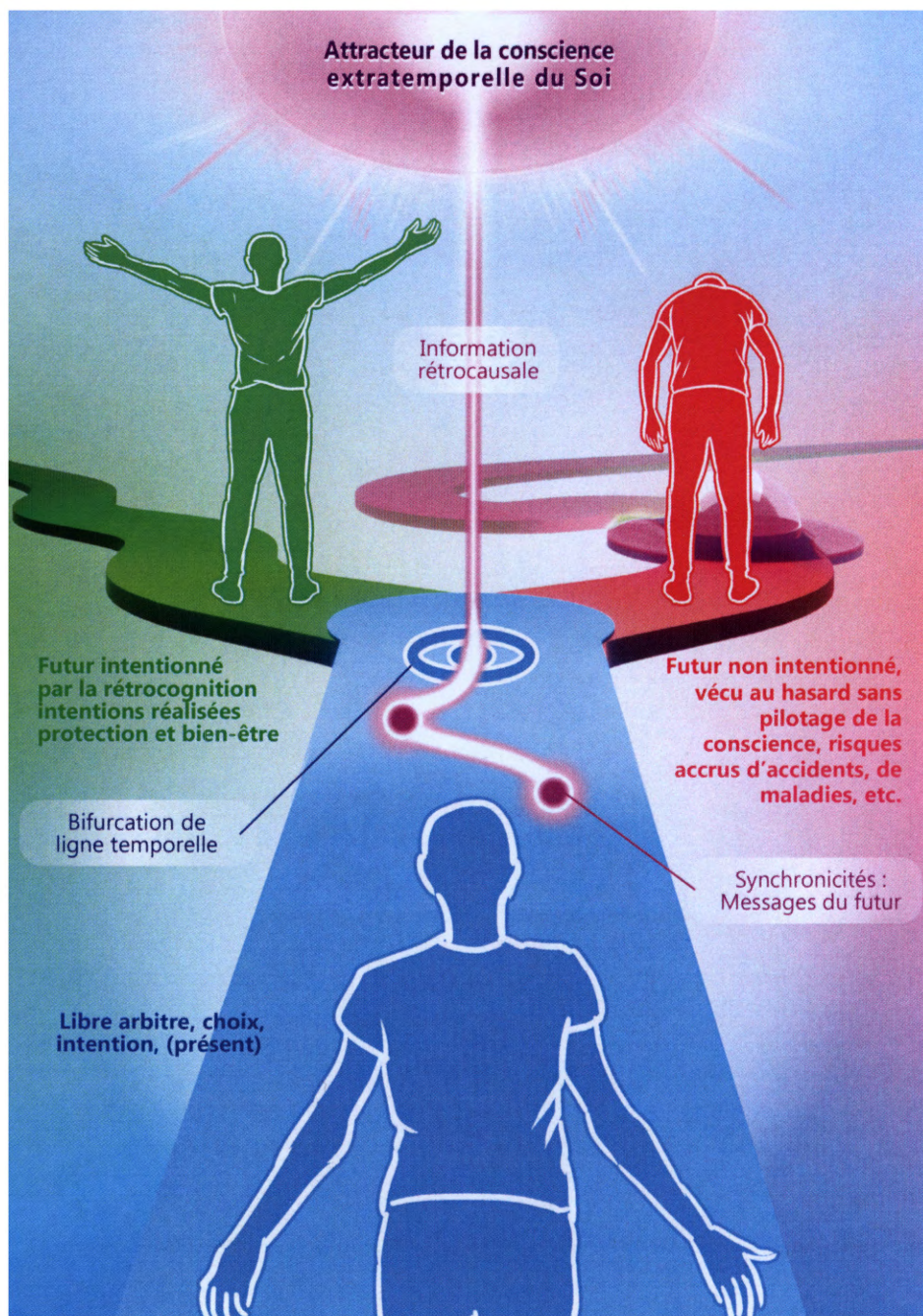
6 *Papilio troilus*
—



7 Schéma en coupe de l'embryon de mammifère au stade blastocyste.



8 Dessin d'enfant évoquant le stade embryonnaire «blastocyste» (extrait de *L'enfant qui se fait naître*, Varenka et Olivier Marc, Buchet Chastel, 1997).



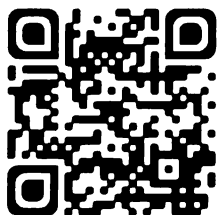
- 9 Commutation de lignes temporelles sous l'effet d'information rétrocausale émanant d'un attracteur de conscience extratemporelle du Soi.

Remerciements

Les auteurs tiennent à remercier particulièrement Philippe Guillemant, Sébastien Lilli, Gabriel Uribe, Virginie Hamelin et toute l'équipe de Guy Trédaniel éditeur.

Romuald Leterrier remercie : Yves et Marylène Leterrier, Ronin Leterrier, Nasca Letmo, Anne Paris, Jan Kounen, Thierry Ghiles, Jheferson Saldania Valera, Jean-Thierry Lechein, Philippe Hahn, Corine Duhamelle, Nagib Kary, Vincent Pujol, Andrea de Clerk, Laetitia de Quieros, Kamel Saidi, et tous ceux que j'oublie immanquablement.

Pour suivre l'actualité de Romuald Leterrier :
www.romualdleterrier.com



Pour suivre l'actualité de Jocelin Morisson :
www.jocelinmorisson.fr

Bibliographie

ABRAM David, *Comment la terre s'est tue – Pour une écologie des sens*, La Découverte, 2013.

BERGSON Henri, *L'Évolution créatrice*, PUF, 2013.

BITBOL Michel, *De l'intérieur du monde*, Flammarion, 2010.

—, *La conscience a-t-elle une origine?*, Flammarion, 2014

BONARDEL Françoise, *Jung et la gnose*, Pierre-Guillaume de Roux, 2017.

BONVIN Fabrice, ROBIN Daniel *et al.*, *OVNIs et Conscience : l'inexpliqué au cœur du nouveau paradigme de la physique*, Le Temps Présent, 2015.

CAMPBELL Joseph, *Le Héros aux mille et un visages*, J'ai lu, 2013.

CAZENAVE Michel, *Jung revisité, tome 2 : Jung et le religieux*, Entrelacs, 2012.

CLOTTES Jean, LEWIS-WILLIAMS David, *Les Chamanes de la Préhistoire : transe et magie dans les grottes ornées*, Seuil, 2007.

COSTA DE BEAUREGARD Olivier, *Le Temps déployé*, Éd. du Rocher, 1988.

DARWIN Charles, *L'Origine des espèces*, Flammarion, 2008.

DE ROSNAY Joël, *L'Homme symbiotique*, Seuil, 1995.

ETEVENON Pierre, *Des rêves pour changer votre vie*, tomes 1 et 2, Erick Bonnier, 2013.

GISIN Nicolas, *L'Impensable Hasard*, Odile Jacob, 2016.

GUILLEMANT Philippe, *Le Pic de l'esprit*, Guy Trédaniel éditeur, 2017.

—, *La Route du temps*, Le Temps Présent, 2014.

GUILLEMANT Philippe, MORISSON Jocelin, *La Physique de la conscience*, Guy Trédaniel éditeur, 2015.

HARDY Christine, *La Prédiction de Jung : la métamorphose de la Terre*, Dervy, 2012.

JAVARY Cyrille, FAURE Pierre, *Yi Jing – Le Livre des changements*, Albin Michel, 2012

JOURDAN Jean-Pierre, *Deadline : dernière limite*, Pocket, 2010.

JUNG Carl Gustav, *Les Racines de la conscience*, Le Livre de Poche, 1995.

—, *Présent et avenir*, Le Livre de Poche, 1995.

—, *Synchronicité et Paracelsica*, Albin Michel, 1988.

—, *Un mythe moderne : des signes du ciel*, Folio, 1996.

KEYES Ken, *The Hundredth Monkey*, Vision Books, 1984.

KOUNEN Jan, *Carnets de voyages intérieurs*, Mamaéditions, 2011.

LETERRIER Romuald, *De la jungle aux étoiles : l'enseignement de l'ayahuasca*, Le Temps Présent, 2018.

—, *La Danse du serpent*, Chamaneditionnumeric, 2011.

LIPTON Bruce, *Biologie des croyances*, Ariane, 2016.

MALLASZ Gitta, *Dialogues avec l'ange*, Aubier, 2007.

MARC Varenka et Olivier, *L'enfant qui se fait naître*, Buchet Chastel, 1997.

MÉHEUST Bertrand, *100 mots pour comprendre la voyance*, Les Empêcheurs de penser en rond, 2005.

MONOD Jacques, *Le Hasard et la Nécessité*, Points, 2014.

BIBLIOGRAPHIE

- MOORJANI Anita, *Et si c'était ça le paradis?*, Guy Trédaniel éditeur, 2016.
- MORISSON Jocelin, *L'Expérience de mort imminente : une enquête aux frontières de l'après-vie*, La Martinière, 2015.
- , *La Voyance – Une enquête aux frontières de l'occulte*, La Martinière, 2014.
- , *L'Ultime Convergence : quelle spiritualité pour éviter le chaos?*, Guy Trédaniel éditeur, 2018.
- MOURGUE Gérard, *Sri Aurobindo et Teilhard de Chardin*, Buchet Chastel, 1995.
- PRIGOGINE Ilya, STENGERS Isabelle, *La Nouvelle Alliance*, Folio, 1986
- RADIN Dean, *Real Magic*, Harmony Books, 2018.
- , *Super Pouvoirs*, InterEditions, 2014.
- REEVES H. CAZENAVE, M., SOLIÉ, P. et al., *La Synchronicité, l'âme et la science*, Albin Michel, 1995.
- ROSSI Ernest Lawrence, *Du symptôme à la lumière : la nouvelle dynamique des systèmes auto-organisés en hypnothérapie*, Satas, 2009.
- , *Psychobiologie de la guérison*, Le Souffle d'Or, 2002
- ROVELLI Carlo, *L'Ordre du temps*, Flammarion, 2018.
- , *Qu'est-ce que le temps? Qu'est-ce que l'espace?*, Bernard Gilson éditeur, 2008.
- SABLÉ Erik, *Chamanisme et magie animale*, Dervy éditions, 2014.
- STAUNE Jean, *Au-delà de Darwin*, Jacqueline Chambon, 2009.
- , *Explorateurs de l'invisible*, Guy Trédaniel éditeur, 2018.
- SUAREZ Antoine, *Is Science Compatible with Free Will?* Springer, 2013.
- TEILHARD DE CHARDIN Pierre, *Le Phénomène humain*, Points, 2007.

SE SOUVENIR DU FUTUR

THINÈS Georges, LEMPEREUR Agnès, *Dictionnaire général des sciences humaines*, Éditions Universitaires, 1975.

VEZINA Jean-François, *Les Hasards nécessaires*, Les éditions de l'Homme, 2012.

VON FRANZ Marie-Louise, *C.G. Jung – Son mythe en notre temps*, Buchet Chastel, 1994.

— *Matière et psyché*, Albin Michel, 2002.

WATSON Lyall, *Lifetide*, Hodder & Stoughton Ltd, 1979.

Maquette et mise en page :
Soft Office

Achevé d'imprimer en février 2019
sur les presses de la Nouvelle Imprimerie Laballery
58500 Clamecy
Dépôt légal : février 2019
Numéro d'impression : 901414

Imprimé en France

La Nouvelle Imprimerie Laballery est titulaire de la marque Imprim'Vert®

Connaître son futur, c'est un des rêves de l'humanité depuis la nuit des temps !

Serait-il aujourd'hui possible d'accéder à des informations en provenance du futur sous forme de synchronicités, ces petits miracles du quotidien qui nous adressent des messages chargés de sens ? C'est ce qu'affirment les auteurs de ce livre qui réussissent un authentique tour de force en conjuguant des enseignements venus du fond des âges aux connaissances les plus pointues de la science contemporaine.

Dans un temps déployé, notre futur existe déjà mais il n'est pas figé. Il peut changer au gré de nos intentions, à condition de se familiariser avec les mécanismes et les enjeux, et aussi de comprendre que notre libre arbitre est un outil de création.

Déjà mise en œuvre dans des ateliers pratiques, la méthode révolutionnaire présentée ici repose sur la « rétrocausalité », une influence qui s'exerce à rebours du temps, aujourd'hui reconnue par la physique ! Agrémenté de nombreux exemples spectaculaires, de réflexions approfondies sur la nature de la conscience et servi par un style résolument accessible, ce livre ouvre des perspectives époustouflantes quant à notre condition individuelle et collective.

© Jean-Yves Billien



Romuald LETERRIER est chercheur indépendant en ethnobotanique, spécialiste du chamanisme amazonien et des plantes de visions qu'il a longtemps étudiées aux côtés de chamanes Shipibos-Conibos. Il est l'auteur de plusieurs ouvrages et de nombreux articles consacrés aux liens entre la science et les savoirs issus des traditions primordiales.

© Lionel Pesqué



Jocelin MORISSON est journaliste scientifique, auteur et traducteur, passionné depuis deux décennies par les états modifiés de conscience et les frontières de la science. Il collabore à *l'INREES* et au magazine *Inexploré*, et a signé plusieurs ouvrages dont deux parus chez Guy Trédaniel éditeur : *La Physique de la Conscience*, avec Philippe Guillemant, et *L'Ultime Convergence*.

